

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET.
RÉDACTEUR EN CHEF: Désiré LECLERCQ



Le Vicomte Gort

Chef de l'état-major britannique

PAS 15 LITRES

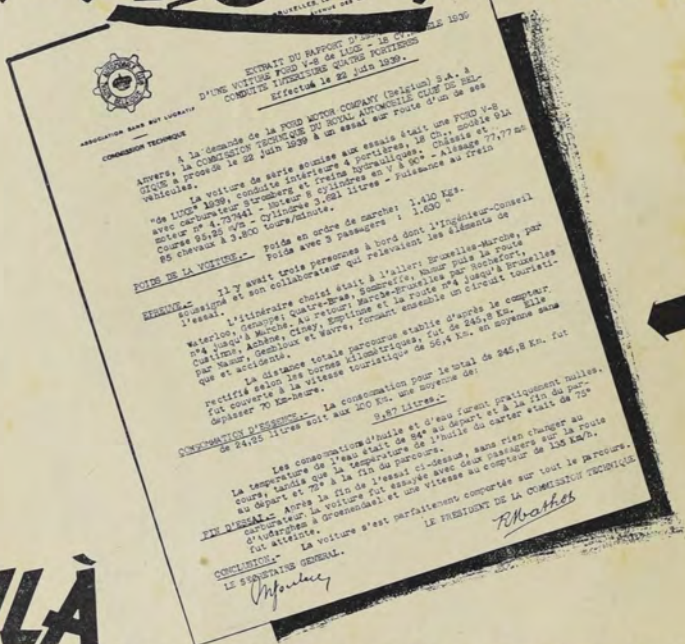
NI 14

NI 13

NI 12

NI 11

Mais 10-litres aux 100 kilom.



VOILÀ

LA CONSOMMATION OFFICIELLEMENT CONSTATÉE PAR LE ROYAL AUTOMOBILE CLUB de BELGIQUE DE LA

FORD V-8 18 CV.

Demandez une démonstration AUJOURD'HUI!

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM)



S.A. BOITE POSTALE, 37 YA ANVERS.

Pourquoi Pas ?

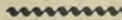
FONDATEURS L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF, DÉSIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHEQUES-POSTAUX: 166.64
47, RUE DU NOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	BELGIQUE	65.—	33.—	17.—	TÉLÉPHONES:
	CONGO	85.—	45.—	25.—	ADMINISTRATION: 12.80.36
	ÉTRANGER SELON LES PAYS	85 ou 120	45 ou 60	25 ou 35	RÉDACTION: 12.77.08

Le Vicomte Gort



Il y avait, en 1926, à Shanghai, une division britannique chargée de maintenir l'ordre dans les concessions étrangères et dont le chef d'état-major était un homme déjà célèbre. Il n'était que lieutenant-colonel, mais tout le monde en parlait, parce qu'il avait fait la guerre, en France et en Belgique, aux Grenadiers de la Garde, avec un éclat extraordinaire. On savait qu'il avait la Victoria Cross, qui équivalait chez nous à l'Ordre de Léopold avec palme, et citation pour fait d'armes. En Angleterre, être V. C., ce n'est pas peu de chose. Cela ne se gagne pas à l'ancienneté, ni en passant de remarquables examens de mathématiques. Cela se gagne par ce mérite que les Anglais appellent gallantry, et qui donne en Allemagne l'Ordre du Mérite, et en Espagne la Croix Laurée de Saint Ferdinand. Gort gagna même deux fois la V. C. En Espagne, un seul général, le général Varila, possède deux Croix Laurées de Saint Ferdinand.

Tout œil exercé reconnaît la V. C. parmi les initiales qui accompagnent le nom d'un officier sur sa carte de visite. Les Anglais ne portent jamais les rubans de leurs décorations à leurs boutonnières. Ce sont des manières françaises et surtout belges. En revanche, ils en inscrivent les initiales sur leurs cartes de visite, avec celles de leurs grades universitaires. Ils ne mettent pas, s'ils sont députés: « Membre de la Chambre des Représentants », mais seulement M. P.

Gort est vicomte et Lord. Il est fils et petit-fils de lieutenants généraux au service du Roi. C'est donc le type de l'officier anglais de la tradition. Corps vigoureux et visage au teint rouge brique, œil clair et front précocement dégarni par l'usage prolongé du casque, c'est un Hercule et un boxeur, rompu à tous les sports, et habile à se maintenir toujours dans la meilleure « forme ». Esprit simple mais de beaucoup d'expérience humaine, il vaut parce qu'il a beaucoup vécu et beaucoup voyagé. Grand personnage, il l'est en naissant, par ses relations, et son habitude de frayer, dès le collège, avec les

plus grands. La mémoire, n'étant fatiguée chez lui par aucune surcharge d'érudition inutile, lui permet d'avoir des clartés sur tout. Sans vain encombrement de connaissances livresques, il en sait assez sur les hommes et c'est l'essentiel. Le général français, pareil à un Normalien, universitaire avant tout, est né dans les grandes Ecoles. Son avancement est réglé par celui des sciences. Il va d'examen difficile en examen plus difficile, jusqu'au fameux Centre des Hautes Etudes Militaires, Ecole des Maréchaux, qui réunit les meilleures têtes savantes de l'Armée et fait de chaque colonel un conférencier. Le colonel anglais n'est jamais conférencier, ni académicien. Il écrira volontiers ses mémoires, où il sera beaucoup question de polo.

En revanche, à côté du sacro-saint caractère, l'éducation du gentleman cultive admirablement l'originalité. Plusieurs marins et soldats britanniques furent d'admirables originaux. L'amiral Lord Fisher en fut un, qui rédigeait des dépêches officielles et techniques en style de l'Ancien Testament. Lord Kitchener en fut un autre, avec ses manières d'Oriental et de Sultan. Le maréchal Haig, le vainqueur de 1918, n'était pas original. Il était de valeur intellectuelle médiocre. Mais c'était un homme de cheval, un gentleman et un Ecosais, et cet ensemble de qualités moyennes en fit l'image noble et simple du peuple anglais. Lord Gort est un personnage du même genre. C'est pourquoi il fut nommé, à l'autonne de 1937, par M. Hore Belisha,

???

Le rapprochement de ces deux noms suffit à expliquer tout. Gort, l'homme de Shanghai, l'homme du saillant d'Ypres, Gort était, en 1937, un simple général de brigade, directeur de l'Ecole de Guerre de Camberley. Nul ne peut dire ce qu'il eût fait dans ce poste, mais on croit savoir qu'il s'y serait peu occupé des Etudes, car l'Ecole de Guerre en Angleterre est une maison établie à la campagne et où l'on chasse à courre deux fois par semaine. Les

Dégustez
le nouveau

SCHMIDT BLANC

Apéritif
de luxe



officiers des troupes auxiliaires, télégraphistes et signaleurs, y sont astreints comme les autres. La chasse à courre n'est pas un divertissement de cavalerie. C'est un chapitre au programme des études, auquel nul n'échappe. Lord Gort ne demeurera dans ces fonctions que pendant six mois. Un décret d'En Haut le nomma brusquement chef de l'état-major impérial, aux appointements annuels de 4,550 livres sterling...

M. Hore Belisha (qui ne s'appelle Hore que par le deuxième mari de sa mère, devenu son père adoptif) est un brillant avocat londonien, député libéral de la nuance Simon, qui parle français avec l'accent du Boul' Mich', et qui rêve de ressembler à Disraëli. Pour le moment, il se contente de ressembler à Haldane, ce ministre libéral de 1911 qui prit à cœur le relèvement de l'armée britannique et nomma à l'état-major impérial le général Sir Henry Wilson. Haldane était un intellectuel et un universitaire, de corps lourd et d'esprit étincelant, qui discutait sagement sur l'être et le non-être et fut un excellent organisateur d'artillerie et d'infanterie. L'avocat Hore Belisha fut ravi de nommer, au sommet de la hiérarchie, le général Gort, l'homme de fer, sportif, homme du monde et esprit simple, qui lui doit son splendide avancement. Rien de curieux comme un dîner, au grill-room du Savoy, entre les deux hommes, en smoking tous deux. Le soldat est ravi de sa promotion, et l'avocat-ministre est ravi de combler un grand chef. C'est lui maintenant qui nomme les généraux. Gort lui doit tout.

C'est comme si, demain, le général Van den Berghen devait tout à Marcel-Henry Jaspas. Le plus

enchanté des deux serait certainement M. Marcel-Henry Jaspas.

???

Car cette armée anglaise, dès le lendemain de 1918, est redevenue quelque chose d'aussi archaïque qu'avant 1914. On sait que le régime des Colonnels-proprétaires n'y a disparu qu'en 1878. Haldane, en 1912, y a opéré un nivellement et une uniformisation dignes de celles de Louvois sous Louis XIV. Les régiments y étaient beaucoup moins des unités organisées que des familles sociales, où le nom importe, mais pas le numéro, où l'on avance à l'ancienneté par corps et non par arme, où le favoritisme fonctionne normalement, c'est-à-dire intégralement grâce à la faveur personnelle des chefs, aux titres sportifs et aux titres de noblesse. Il arrive assez souvent qu'un jeune cousin des Gort trouve que les Gort en prennent trop à leur aise avec l'avancement, et cherche à travailler pour lui-même. Mais alors intervient toujours quelque haut personnage qui se montre trop heureux de protéger les Gort. L'officier anglais doit connaître un certain nombre de lois, de la politesse, du langage, du sport, des Colonies, du monde, enfin, comme dit Kipling, « la quantité de choses qu'un type ne fait pas... ». Dès le collège d'Eton, il a appris qu'un gentleman ne mange pas ses petits pois avec son couteau. S'il ne le savait pas, il pourrait accomplir de grandes missions dans sa vie. Mais il ne serait jamais général dans l'armée anglaise.

Ce gentleman parfait, qui jadis, à Shanghai, a sauvé la vie de plusieurs religieux français, ce gentleman se trouve aujourd'hui chargé d'une mission formidable : conduire et gagner des opérations militaires qui dureront sans doute plusieurs années, avec des moyens gigantesques, et des interventions sur des théâtres excentriques, qui peuvent aller de Singapour à Gibraltar, en passant par Wissembourg et Sarrebrück.

Les Allemands ricanent, bien entendu. Ils répètent leur vieille plaisanterie, à savoir que l'Angleterre se battra jusqu'au dernier soldat français. Pour eux, l'armée française est le lansquenet de l'Angleterre, le lansquenet, ou valet d'armes, chargé de protéger de sa propre personne, « le seigneur de la finance judéo-ploutocratique... » Ainsi parlent les journaux allemands. On aperçoit très clairement leur jeu actuel : ménager la France pour la tenter, et puis écraser la Pologne pour dire au lansquenet : « Voyons, ne vous fatiguez donc pas pour les Belisha et les Gort... »

Gort, au fond, c'est le nom d'une quantité de personnages à la Kipling, dans le genre d'Ironside, devenu chef suprême de toutes les armées hors de l'île. Cette guerre de millions d'hommes, cela les change un peu. Ils rêvaient d'expéditions aux Indes, au Soudan et au Zoulouland, de la police de Méditerranée, des parties de polo à Gibraltar et de coups durs autour des settlements de Shanghai. Ce sont des rêves de marins qui vont, de terres lointaines, en terres lointaines, attendant la gloire et la pension, pour finir un jour, dans une gloire discrète et sûre, arbitre du tennis du Zoute ou du polo de Cannes. La grande guerre, innombrable, interminable et ennuyeuse, les chefs anglais l'acceptent, mais comme une corvée. En quoi ils sont comme nous tous, comme tous les simples soldats, comme tous les hommes qui ne font pas pour leur plaisir la guerre à l'Allemagne, mais qui l'acceptent quand il s'agit de défendre leur sol et l'honneur du nom humain.

LIRE DANS CE NUMERO :

Les Miettes de la Semaine	2934
Un bock avec Suss, doublement assoiffé — de gueuze et de vengeance	2948
Résultats complets des courses !	2950
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2951
Faisons un tour à la Cuisine	2954
T. S. F.	2955
Quelque part sur la frontière	2956
Théâtre de la Guerre	2957
Congo-Cocktail	2957
Sur un « geste »	2958
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au Cinéma	2960
Le Coin des Math	2962
Chronique du Sport	2963
Echec à la Dame	2964
On nous écrit	2966
Le Coin du Pion	2969

LE PETIT PAIN DU JEUDI

A Monsieur Cinquante qui exagère

Car vous exagérez, Monsieur. Vous avez, pour la carrosserie de votre vingt-cinq chevaux, une considération fort louable en soi, mais dont les manifestations dépassent la limite du raisonnable et du permis.

Nous sommes en état de guerre, Monsieur. Peut-être l'ignorez-vous encore. Ce brave « plouc » rappelé avait emprunté une vénérable bagnole 1921, à seule fin de rejoindre plus vite son cantonnement. Puis, voulant offrir la moitié de son siège-avant à un copain également rappelé, il avait arrêté son tacot au milieu de la route — en quoi il avait tort, incontestablement. Vous êtes survenu de toute la vitesse de votre cinquante chevaux 1939 et, comme vous ne savez pas conduire, la moitié de la route n'a pu suffire à votre virage. Votre garde-boue droit, chef-d'œuvre d'émaillage au pistolet, a été un tant soit peu égratigné; une « griffe » d'un millimètre de large et de dix centimètres de long, au moins, le déshonore désormais. Mais qu'est-ce que vous lui avez servi, au plouc et à sa bagnole! Le code de la route vous a fourni d'arguments engueuletoires que Léon Bloy et M. Léon Daudet auraient été fiers d'avoir trouvés tout seuls, et vous avez conclu nettement et fermement qu'une somme de cent cinquante francs serait à peine suffisante pour réparer les effroyables dégâts causés par la bagnole 1921 à votre fastueuse cinq cents chevaux 1940.

Le brave plouc en était sidéré. Ayant perdu le contact de la troupe depuis plusieurs années, ayant de ce fait perdu également l'habitude de répondre aux gens qui l'embêtent en leur répétant certain mot historique de cinq lettres, il demeurerait consterné, ahuri, sa floche pendait tout droit sur son nez qui pendait tout autant et il balbutiait, le pauvre type : « Cent cinquante francs! Cent cinquante francs! mais je ne les ai pas... Je n'ai sur moi que cinquante francs tout juste, rien d'autre. » Alors, magnanime, superbe, éblouissant et grandiose, vous vous êtes contenté des cinquante francs du plouc, vous les avez froidement empochés, Monsieur, vous avez poussé la générosité jusqu'à consentir à ne pas inviter le garde champêtre à dresser procès-verbal et, en présence des populations assemblées des deux côtés de la route, vous êtes remonté dans votre huit cents chevaux 1956 qui disparut dans une apothéose de poussière et de huées. Le plouc est remonté, lui, dans sa bagnole et il est parti vers son cantonnement, vers la guerre, vers l'inconnu avec, dans son gousset soudain aplati, zéro franc, zéro centime.

Depuis ce jour mémorable, Monsieur, le village vous appelle : « Monsieur Cinquante ».

Ainsi continuez-vous une tradition multimillénaire. Il y eut Scipion l'Africain, Guillaume le Conquérant, il y eut le Taciturne, le Petit Caporal, le Père Joffre et le Tigre. Il y eut aussi les Thénardier et les Zeep. D'autres encore à qui leurs hauts faits ont valu des surnoms immortels. Il y a désormais Monsieur Cinquante. Et nous croyons pouvoir vous assurer que ce sobriquet-là va coller ferme et dur, dans les années de guerre, sinon dans les siècles des siècles,

au dos des seigneurs de village, nouveaux riches et autres pedzouilles détrousseurs de ploucs.

Vous étiez dans votre droit, bien entendu; le garde-boue de votre carrosse avait été endommagé par la faute d'un autre; pourquoi, en vérité, auriez-vous fait les frais de ce dommage, vous plutôt que l'autre?

Ce raisonnement qui vous paraît définitif, permettez-nous de vous dire qu'il ne vaut pas un clou. D'abord, si vous aviez su conduire, aucune « griffe » ne ternirait à présent l'éclatant émail de votre catapulteuse mécanique; ainsi, la faute de l'autre est la vôtre tout autant.

Qu'est-ce, ensuite, que cette notion de droit dont vous vous faites si fort? On rencontre sur la plateforme des tramways des gens qui exhalent voluptueusement une fumée dense et âcre, dont les lourdes volutes vont racler les gorges sensibles et les bronches délicates. Ces fumeurs de petun britannique sont dans leur droit, eux aussi, et les tousseurs sont dans leur tort. C'est bien là votre avis, n'est-il pas vrai? Avez-vous déjà réfléchi pourtant que les fumeurs qui ont le droit strict d'empoisonner leur prochain sur la plate-forme ont également le droit, tout aussi clair et légitime, de ne pas fumer et de n'empoisonner personne? Pourquoi n'usent-ils pas de ce droit-là plutôt que de l'autre? C'est sans doute qu'un droit dont le prochain ne pâtirait pas ne confère aucune supériorité sensible. Et c'est pour affirmer votre prééminence à la face des manants et croquants du village que vous avez dépouillé le plouc de ses cinquante francs.

Grand bien vous fasse, Monsieur Cinquante. Dix belgas sont toujours bons à prendre. Evidemment. Il arrive qu'ils seraient tout aussi bons à laisser, mais on ne pense pas à ce qu'ils peuvent représenter d'essentiel pour un pauvre diable de soldat de deuxième classe qui s'en va on ne sait où, se faire massacrer peut-être, afin que les Messieurs Cinquante gardent intacts leurs flamboyants autos. On ne peut pas penser à tout.

La 9^e tranche

DE LA ***** DE LA

**LOTÉRIE
COLONIALE**

EST EN VENTE

La 9^e tranche

Elle maintient le plan des gros lots

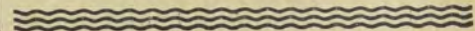
Le super gros lot : Un Million

Vingt-cinq gros lots de 100,000 fr.

Vingt-cinq gros lots de 50,000 fr.

Cinquante lots de 20,000 francs

61,200 LOTS DE 100 à 10,000 Fr.





La guerre

Il y a deux champs de bataille, mais il y a une guerre, une guerre qui se fait sur deux fronts.

Sur le front polonais, les opérations durent depuis deux semaines pleines. Le compte de la Pologne sera réglé en quinze jours, assurait-on le 1^{er} septembre, quand les forces allemandes franchirent la frontière. Nous sommes loin de ce compte... A l'heure où nous écrivons, Varsovie n'est pas prise, bien que la nouvelle de sa chute ait été radiodiffusée — de Varsovie même et par un speaker allemand, disait-on! — le 8 septembre. Et si Varsovie tombe, l'armée polonaise n'en sera pas pour cela battue, ni prisonnière, ni d'humeur à capituler. Le morceau est décidément plus dur à avaler qu'on ne l'avait dit, malgré la présence au front du Führer lui-même.

Sur le front franco-allemand, la guerre a commencé le 4 septembre. Guerre de préparation, jusqu'à présent, mais qui se déroule en territoire allemand. Aucune opération de grande envergure encore, mais la poussée française est continue, elle atteint méthodiquement ses buts et débale sans arrêt le terrain où seront mis en place, prochainement, les moyens d'action destinés à l'assaut de la ligne Siegfried.

Ainsi l'observateur le plus « neutre » constate d'abord que l'invasion de la Pologne est loin de donner les résultats immédiats attendus par l'agresseur, et ensuite qu'à l'Ouest, l'initiative des opérations reste aux troupes françaises.

La réouverture du Grand Vatel

61, boulevard de Waterloo, aura lieu le samedi 16 septembre, au déjeuner, par le père WURTZ, Lunch à 30 francs, au choix de la carte.

Sur mer

L'action de l'Angleterre se borne jusqu'à présent au « nettoyage » des mers, préface à la guerre économique par quoi, en même temps et plus peut-être que par les armes, elle espère amener l'Allemagne à merci. Cette dernière, de son côté, a repris sa guerre sous-marine, en vue de couper Londres de ses colonies et dominions et de contrarier, sinon d'empêcher son ravitaillement. Lutte sauvage, sournoise, qui a commencé par le coulage d'un paquebot anglais, l'*'Athénia'*, par un sous-marin allemand, et qui a produit en Amérique la plus déplorable impression.

La guerre des escadres se produira-t-elle ? Lors du conflit 1914-1918, la flotte allemande demeura extrêmement prudente; c'était pourtant la grande flotte de l'Empire, orgueil de Guillaume II. Les cuirassés de poche de M. Hitler seront-ils plus entreprenants ? Ou se contenteront-ils de défendre la Baltique contre les possibles assauts anglais ?

Pour le moment, c'est à coups de bombes aériennes que l'amirauté britannique s'est bornée à attaquer quelques navires et ports allemands, et l'attaque n'est pas poussée avec continuité.

Sur mer comme sur terre, à l'ouest, la guerre n'a pas encore véritablement commencé.

APPRENEZ les langues vivantes à l'ECOLE BERLITZ
— 20 place Sainte Gudule —

Qu'attend-on ?

Qu'est-ce qu'on attend pour la commencer « pour de bon » cette guerre ? A part les opérations polonaises, tout le reste, sur terre, sur mer et dans l'air, tout se passe au ralenti,

personne ne se décide, on semble attendre partout un signal qui ne vient pas. Que se passe-t-il ? C'est la question que se posent bien des gens. Et si l'on répond que cette guerre-ci se présente dans des conditions inusitées, que les moyens à employer sont tout différents, en ampleur et en précision, de ceux des autres guerres, si l'on dit qu'il faut, avant de porter le premier coup, s'astreindre à des préparatifs énormes et accumuler des approvisionnements inouïs, on ne convainc personne. Il doit y avoir autre chose...

Quoi ? Des pourparlers encore ? Pas entre les belligérants, tout de même; entre eux, les ponts sont coupés, canons et torpilles ont seuls la parole désormais. Mais entre les belligérants d'une part et les non-belligérants d'autre part ? Et on pense naturellement au silence obstiné de M. Mussolini, qui ne doit pas être tout à fait inactif en ce moment, qui ne se désintéresse certainement pas du conflit et qui devra bien se décider, quelque jour prochain. Or, de son attitude définitivement fixée dépendront beaucoup de choses sur le front d'Occident. Est-ce là ce qu'on attend ?

Et les commentaires de suivre avec, au fond des cœurs, une toute petite lueur d'espoir encore.

Du nouveau pour les SOURDS !

Ce sont maintenant des Microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre), infiniment plus puissants que jama s. Amplification à Lampes ou Microphonique, fonctionnant par Conduite Osseuse ou l'Oreille. Dem. Broch. « B » grat. ACOUSTICON, 35, Bd. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

Trop tard

Deux semaines de guerre ne peuvent évidemment faire préjuger l'issue d'un conflit qui, selon M. Chamberlain, peut durer trois ans et même davantage. Aussi serait-il vain de tenter un quelconque pronostic. Ce qui semble plus évident, c'est que les événements ont pris une tournure à laquelle ne s'attendaient pas les chefs du Reich. Joueurs audacieux et longtemps heureux, ils ont cru que la menace franco-anglaise d'intervention était du « jeu », elle aussi; ils l'ont cru trop longtemps, ils ont continué à bluffer jusqu'au moment même où l'intervention s'est déclenchée. Ils ont littéralement joué avec le feu. Et l'incendie a éclaté.

Or, à lire le récent discours de M. Goering — successeur éventuel du Führer et dépositaire proclamé de ses volontés — il semble bien qu'en vérité, ils n'aient pas voulu cette guerre, qu'ils la regrettent et qu'ils ne demanderaient pas mieux que d'y mettre fin le plus tôt possible. La partie leur paraît décidément trop grosse et trop périlleuse. M. Goering a naturellement chargé l'Angleterre de tous les péchés, mais ce sont presque des sourires qu'il adresse aux Français, ces voisins excellents et braves avec qui l'on ne demande qu'à vivre en paix et qui, peut-être, accepteraient de causer lorsque l'affaire de Pologne serait liquidée...

Il est un peu tard pour parler ainsi. L'excellent et brave voisin est entré en Allemagne et il ne semble pas d'humeur à faire demi-tour pour un sourire. La guerre est survenue par suite d'un mauvais calcul de M. Hitler, déclarait dimanche le premier ministre du Japon. C'est l'acte de « moralité » de la tragique aventure.

CONTRE LES DOULEURS — Rhumatismes — angines — bronchites — refroidissements — coups — entorses et torticolis — employez le « CRAYON TERMOSAN ».
En vente dans toutes pharmacies : G.M. : Fr. 15.50; P.M. : 9 Fr.

La guerre économique

Le potentiel de guerre des alliés franco-anglais est supérieur à celui de l'Allemagne, a déclaré M. Paul Reynaud. Il n'est pas discutable, en vérité, que la puissance économique, financière, monétaire de la France, jointe à celle de l'empire britannique, apparait infiniment plus solide que celle du Reich. Et l'on ne voit pas pour quelles raisons il pourrait en advenir autrement, au cas d'un conflit prolongé. Les ressources sont infinies; elles sont, il est vrai, dispersées par les deux hémisphères, mais il n'est pas pro-

bable que les sous-marins et les corsaires ennemis puissent en empêcher le transport au point de les rendre inefficaces.

Le Reich est livré, lui, à lui-même et au commerce avec les pays neutres. M. Goering s'est efforcé de démontrer que ces ressources pourront permettre au Reich de tenir aussi longtemps qu'il le faudra. On peut lire, toutefois, entre les lignes de son discours, une certaine inquiétude et les statistiques publiées un peu partout depuis quinze jours tendent à faire croire que cette inquiétude est justifiée. Plusieurs produits minéraux, notamment indispensables à l'industrie des munitions, de même que divers produits d'alimentation, ne pourront vraisemblablement pas être obtenus pendant longtemps en quantité suffisante. Et les ersatz ne peuvent les remplacer tous.

Ainsi, pour les Allemands, la décision par les armes devrait être relativement rapide, tandis que les Franco-Anglais, à ce point de vue, ne sont nullement pressés.

« Business as usual »

et la vie continue. Un choix plus important que jamais, pour l'Automne et l'Hiver se trouve au complet dans chaque succursale de l'Union des Drapiers, Marchand Tailleur de Grande Classe à des prix très raisonnables. Bruxelles : 81, chaussée d'Ixelles; 32, Marché-aux-Herbes; 30, rue des Colonies. — Anvers : 5, place Teniers. — Liège : 8, rue de l'Université. — Gand : 15, rue du Soleil. — Bruges : 5, rue Philipstock. — Courtrai : 22, Grand'Place. — Charleroi : 25, rue du Collège. — Namur : 21, rue des Croisiers. — Huy : 5, Grand'Place.

Le plan allemand

Il n'y a pas trois semaines, un de nos amis, particulièrement bien informé des choses d'Allemagne, nous disait : « Attention, cette fois ça va très mal ! Nous sommes au bord de la catastrophe. Le grand état-major allemand, pour la première fois, pousse à la guerre. « Tout de suite ou jamais » ont dit les militaires à Hitler. Tout de suite, parce que dans un mois ou deux, il n'y aura plus d'opérations possibles contre la Pologne. Jusqu'au printemps, les rares routes de ce pays seront impraticables au charrot des armées, aux chars d'assaut, aux engins blindés. Ou jamais, parce que, à partir de l'an prochain, le réarmement franco-anglais sera tel que nous n'aurons plus la moindre chance d'écraser la Pologne avant que l'intervention franco-anglaise ne se produise. »

Et Hitler a adhéré tout de suite, persuadé d'ailleurs jusqu'à la dernière seconde que jamais ni la France ni l'Angleterre n'entreraient dans la bagarre. L'affaire de Dantzig, croyait-il, se réglerait comme celle de la remilitarisation de la Rhénanie, comme celle de l'Anschluss, comme celle des Sudètes, comme celle de la Bohême.

Et d'après cet ami qui a des antennes bien placées, à cette heure encore, Hitler a la conviction que ni l'Angleterre, ni surtout la France ne s'engageront à fond. Il éprouve une sorte d'angoisse à l'idée d'une guerre effective entre son peuple et la France, et force est de constater que ni dans ses discours ni dans ceux de ses acolytes, ni dans les articles de la presse de M. Goebbels, il n'y a d'attaques contre la France.

Comme, actuellement, les opérations se sont bornées, forcément, à quelques combats d'avant-postes, à des bombardements par tracts, il espère, après en avoir fini avec la Pologne, pouvoir traiter avec la France et l'Angleterre et conclure une paix avantageuse après cette guerre blanche.

Hôtel Chaumière Brabançonne, tél. 14, Chaumont-Gistoux. Pension prix mod. Cuisine bourgeoise de 1^{er} ordre et ts conf.

Suite au précédent

Les généraux allemands, est-il besoin de le dire, ne partagent pas ces illusions. L'accentuation de la pression française sur le Rhin et la Moselle suffirait, depuis quelques jours, à le leur faire comprendre; ils savent que la partie est engagée, et pour de bon, sinon pour longtemps, et, si

BEAUMEUBLE Bd Anspach, 111-115

présente dans un décor unique à Bruxelles, un choix incomparable de mobiliers de luxe et autres. Une visite s'impose. — Facilités de paiement sur demande.

étrange que cela paraisse, ils ne comptent pas sur les armes pour en décider. Sur Ribbentrop, von Papen et le mystérieux colonel Nicolaï, un des personnages les plus énigmatiques de ce siècle, d'accord avec les militaires, ont échaudé un plan qui doit assurer la victoire finale du Reich.

Les Allemands pensent, en principe que la ligne Siegfried est inviolable, tout comme la ligne Maginot. Dès le premier jour des hostilités, ils ont imposé à leurs adversaires la guerre de positions, la plus douteuse, la plus démoralisante. Une fois la Pologne écrasée, ce qui ne peut plus guère tarder, estiment-ils, s'ils ne reçoivent pas de propositions de paix, ils s'installent dans les pierres. Ils se tiennent sur une stricte défensive et emploient toute leur main-d'œuvre disponible, Polonais, Tchèques, Autrichiens, et toutes leurs ressources à doubler, à tripler, à quadrupler s'il le faut leurs lignes de défense.

Si l'aviation franco-britannique attaque leurs armées, leurs usines, ils rendront coup pour coup, ce qui, d'ailleurs, ne décidera rien du tout, ni d'un côté ni de l'autre.

Et ils attendent les événements, les événements que von Ribbentrop et Nicolaï se chargent de préparer. Ils entendent briser la résistance française par l'intérieur, par la lassitude et par quelques savantes compagnes genre « Bonnet Rouge ».

Pour Vous, MESSIEURS,

Pour vos COLS RAIDES, SOUPLES et DEMI-SOUPLES !
Pour vos CHEMISES DE SOIREE, de VILLE, de SPORT !
Pour vos PYJAMAS, vos CALEÇONS, vos GILETS de CEREMONIE...

Pour Blanchir ce linge qui signe votre ELEGANCE et votre BON GOUT.

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85
Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise, se tient à votre service.

Et encore suite

« Les Français n'attaqueront pas, disent-ils, et s'ils attaquent ce sera en pure perte. Nous sommes beaucoup mieux organisés qu'eux pour une guerre d'usure. Nous n'avons plus rien à craindre d'un blocus qui serait sans effet. Nous avons le blé de l'Ukraine, le pétrole du Caucase, celui de la Roumanie, les usines tchèques, polonaises, sans parler des nôtres, du charbon en abondance, des plaines fertiles, les immenses ressources de l'U. R. S. S.; nous avons, en dehors de notre territoire, sans parler de nos réserves de guerre, les produits de Moravie, de Hongrie, de Pologne; nous pouvons tenir indéfiniment, d'autant plus que, dès maintenant, nous avons rationné nos populations, que nous évitons tout gaspillage. Nous pouvons mettre au travail des centaines de milliers de Slaves, Polonais, Tchèques, Slovaques, tout en ne maintenant derrière la ligne Siegfried que des effectifs relativement réduits. Notre police est bien faite, les enfants surveillent leurs parents et la Gestapo inspire une sainte terreur. Il ne s'agit plus que de miner le moral français: ça prendra un an, deux ans, dix ans, peu importe, nous y arriverons mieux qu'en 1917. Les Français se lassera vite des communiqués « Sur le front, rien à signaler » et « Entre Rhin et Moselle certaine activité d'artillerie ». Notre propagande fait le reste « Vous vous battez pour l'impérialisme anglais. L'Allemagne ne demande qu'à vivre en paix avec la France. Il est trop tard pour venir en aide à la Pologne. Jamais vous ne forcerez la ligne Siegfried. La France et l'Allemagne unies seraient maîtresses du monde. » Ils ont déjà des agents sur place, ceux qui étaient au service de missions et qui y restent. Un jour la France épuisée, démoralisée, ruinée par une longue guerre sans batailles, imposera à son gouvernement de traiter avec l'Allemagne, de conclure la paix. »

Tel est, actuellement, paraît-il, le plan de l'Etat-Major allemand qui a renoncé, contraint et forcé, à ses premiers

BUSS POUR SERVICES DE TABLE

VOS
PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

projets qui consistaient, la Pologne étant mise hors cause, à ramener le gros des troupes en Italie, qui à ce moment serait entrée en guerre et attaquerait la France par le sud-est. Il n'espère plus enlever la décision par les armes.

Partout les frontières se munissent de fortifications de plus en plus redoutables, de plus en plus infranchissables à mesure que le temps passe. L'Angleterre se paye une armée, le matériel de guerre augmente en qualité et en quantité. Les Dominions répondent à l'appel du Roi d'Angleterre. D'autres peuples sans doute, jetteront le poids de leur glaive dans le plateau de la balance et se lèveront pour sauver la Pologne, comme ils s'étaient levés il y a vingt ans pour sauver la Belgique.

Peut-être un jour le canon tonnera-t-il sur le Danube et ce sera le commencement de la fin.

MEYER Le Détective de confiance

Ex-membre de la Police Judiciaire
10, av. des Ombrages (Brux.-Cinq.) Tél. 34.24.71 (de 2 à 6)

La neutralité italienne

Les Alliés, disions-nous dans notre numéro de la semaine passée, ne s'accommoderont peut-être pas longtemps d'une neutralité italienne, bienveillante pour l'Allemagne et, pour eux, plus désagréable qu'une hostilité déclarée.

Il semble s'averer aujourd'hui que cette bienveillance est toute relative et qu'elle ne prend en tout cas nullement l'allure d'un concours actif incompatible avec la non-participation aux hostilités. C'est au point que, si la presse continue d'emboîter le pas à celle du Reich — avec, cependant, déjà de légères variantes, — il a néanmoins pu être constaté, à l'occasion du significatif séjour à Paris de M. François-Poncet, que « les relations franco-italiennes sont aujourd'hui d'une correction absolue et qu'il s'est créé, entre les deux pays voisins, une atmosphère moins tendue ».

Ou nous nous trompons fort, ou c'est là tout le contraire de ce qui aurait normalement dû se produire, entre l'Italie du « Pacte d'Acier » et une France en guerre avec le Reich, partenaire de cette même Italie.

LE CLOS DE MONIA

Route de Dinant — Waulsort

♦ LA COTE D'AZUR MOSANE. — TENNIS ♦

BIBLIOTHEQUE — OUVERT TOUTE L'ANNEE

Propriétaire: GASTON DELRIVIERE

La neutralité des Etats-Unis

Les passions politiques intérieures ont dominé les récents débats du parlement américain sur la neutralité. Cette dernière a été votée et les Etats-Unis s'interdisent de fournir du matériel de guerre aux belligérants. Seulement, on peut prévoir, semble-t-il, que cette attitude ne sera pas bien longtemps maintenue. Elle est contraire au désir du président Roosevelt, contraire aussi à l'opinion de la grosse majorité du public américain, que l'agression contre le paquebot « Athénia » au large des Hébrides a violemment ému, contraire enfin au sentiment de la majorité parlementaire elle-même.

Lorsque les dissensions partisans auront eu le temps de se calmer, des amendements à la loi de neutralité pourront sans doute être soumis à un vote nouveau du Sénat. Et il est vraisemblable que, dès lors, le trafic des munitions et du matériel pourra reprendre. Ce sera le moment pour les sous-marins de se distinguer...

Coup d'œil sur la carte d'Europe

On reçoit des précisions à mesure que le temps passe. On sait, par exemple, que les Turcs, jadis amis des Soviets, n'en ont pas moins été ulcérés en apprenant la nouvelle du Pacte Moscou-Berlin. On sait que les Turcs demeureront fidèles si l'on peut empêcher les Italiens de les inquiéter, car les conquêtes italiennes des Iles du Dodécanèse leur portent ombrage. Il faudra trouver là un arrangement, d'autant que l'Irak et l'Egypte, amis naturels de la Turquie, sont devenus furieusement amis de l'Angleterre. Tout l'Islam est donc contre l'axe, et la conquête de l'Albanie a épouvanté les Grecs.

Avec la Yougoslavie il faudra jouer très serré, parce que si le Pacte d'Acier s'était maintenu, ils marchaient avec lui, faute de pouvoir faire autrement. Les Roumains sont excellents, d'autant plus que les Russes menacent de leur prendre la Bessarabie, mais il faudra que les Hongrois ne leur prennent pas la Transylvanie, et que les Bulgares ne leur prennent pas la Dobroudja. Ces Bulgares, nous en avons largement parlé l'autre jour, en traçant le portrait en pied de leur star Boris. Il faudra ne pas les brusquer. Placés entre le Roumain et le Turc ils sont des alliés indiqués.

Il faudra jouer serré et savoir se servir surtout des anciens alliés de l'Allemagne, le Bulgare et le Hongrois.

L. De Smet Votre Chemisier

37, RUE AU BEURRE

Inquiétude au Grand-Duché

Le Grand-Duché est inquiet. La question n'est pas de savoir si, oui ou non, l'on entend le canon à Schengen, ce ravissant petit patelin, situé au bord de la Moselle, face aux deux terribles frontières de la France et de l'Allemagne. Ce qui importe, pour ce petit peuple de travailleurs et de réalistes, c'est la façon dont va se poser, demain, pour les Grand-Ducaux, le problème du ravitaillement de la population.

Le Grand-Duché ne produit guère de quoi alimenter sa population. Il y a bien le beurre, le vin, la bière, les œufs. Mais c'est à peu près tout. Demain, si la guerre se poursuit et si le blocus s'organise, le Luxembourg, ne disposant même pas de monnaie d'échange et contraint, d'autre part, de réduire au minimum son activité industrielle, pourrait se trouver fort mal en point.

Aussi la traditionnelle gaité luxembourgeoise s'est-elle éteinte. Cet automne de 1939 prélude, pour les Grands-Ducaux, dans la tristesse. Et ils tournent vers notre pays des regards anxieux.



RENAIX « Cour Royale et Restaurant Ide » (ex-Lison) à la Gd'Place (un des bons relais du pays).

Neutralité grand-ducale

Le Luxembourg, nation non armée, est neutre.

Il l'était déjà en 1914 et l'on se rappelle que les Allemands ne firent qu'une bouchée du Grand-Duché. Il y eut bien une timide protestation de l'armée grand-ducale qui dirigea ses deux cent cinquante soldats jusqu'aux ponts de la Sûre et de la Moselle. Mais les chefs feldgrau se contentèrent de rire aux éclats et de désarmer les petits soldats de Son Altesse. Dix minutes après la déclaration de guerre, ils étaient dans le Grand-Duché. Deux heures plus tard, les premiers trains allemands arrivaient en gare de Luxembourg. En occupant le Grand-Duché, l'Allemagne s'emparait des usines de la région d'Esch et des minières avoisinantes. C'était s'assurer un centre formidable — le sixième du monde — de grosse production industrielle.

Aujourd'hui, provisoirement tout au moins, la neutralité du Grand-Duché a été respectée. Mais — première conséquence du respect des traités — les usines d'Esch se voient contraintes de fermer. Les portes trois fois par semaine. Décision du gouvernement qui craint, en travaillant pour l'un ou l'autre des belligérants, de mettre le feu aux poudres et de donner à nos puissants voisins des prétextes d'invasion.

La visite de M. Lebrun

Toutefois, il est dès maintenant certain que le Grand-Duché a pris ses précautions et que sa neutralité n'est pas aussi bête que la nôtre.

On se rappellera que, un mois à peine avant la déclaration de guerre, M. Lebrun, président de la République, faisait, à Luxembourg, une visite officielle. Cette visite fut triomphale, et les nombreux Belges qui résident dans le Grand-Duché ont eu l'occasion de comparer la chaleur de l'accueil luxembourgeois à la pitoyable réception organisée à Liège, dans le cadre de l'Exposition. On se rappelle la façon lamentable dont cette visite avait été sabotée. Sur des ordres venus, dit-on, de Bruxelles.

Au cours de la visite de M. Lebrun, il y eut, c'est chose certaine, des conversations. La France ne manqua pas, croit-on, de donner au Grand-Duché beaucoup d'apaisements. Il est certain que si, demain, les Allemands s'avisèrent de franchir un pont de la Moselle, de la Sûre ou de l'Our, ils auraient tout de suite contre eux les troupes de couleur qui veillent, l'arme au pied, du côté de Thionville.

Mais cela ne dissipe pas tout à fait l'inquiétude des Grands-Ducaux.

Louis MEEUS Ses Liqueurs - Cognac
Rhum - Le Cordial Meeus
— ANVERS — Dép. à Bruxelles. T. 17.93.18

Ces messieurs d'Oslo

C'est pourquoi, une fois de plus, ces messieurs du groupe d'Oslo se sont réunis à Bruxelles.

Mais, cette fois, c'était surtout pour s'occuper de la Belgique et du Grand-Duché qui, avec la Hollande, sont les premières et les plus directement atteintes parmi les nations neutres. On sent bien que, dans l'interprétation de notre neutralité, nos grands voisins sont disposés à se montrer très chatouilleux. Alors, que vont faire nos usines, que va faire l'industrie luxembourgeoise, que va faire la sidérurgie belge ? Où les Grands-Ducaux vont-ils trouver du charbon et surtout du coke ? Ce ne sont ni les Belges ni les Hollandais qui s'en dessaisiraient. Alors ?... On nous a seriné depuis des années que nos pays ne vivaient que d'exportation. Qui se chargera de nous dire à quelles nations nous aurons la permission de livrer les produits de nos industries ? Et qui, d'autre part, s'engagera, durant toutes les hostilités, à ravitailler les pays neutres ?

Autant de questions que ces messieurs d'Oslo se sont posées avec un tantinet d'angoisse. Et les résolutions qu'ils ont votées avec une tremblante unanimité n'ont rassuré personne sur ce chapitre.

GROENENDAEL T^{rs} les dimanches, menus fins et copleux
Prince - Léopold à fr. 17.50, comp. Potage; Choix incomp.
de Hors-d'œuvre; Grosse pièce; Desserts

La conférence pan-américaine

Pendant que l'édifice fragile qu'est notre vieille Europe tremble sur sa base, pendant que les dictatures nées en son sein jettent les unes contre les autres les masses humaines, les démocraties américaines vont se réunir à Panama.

On verra rassemblés là tous les représentants des pays du Sud-Amérique, de l'Amérique Centrale et des Etats-Unis. Cette puissante congrégation a pour but d'étudier les questions commerciales entrées actuellement dans une phase aiguë, et les divers aspects de la neutralité.

Ce qu'il en sortira, nous l'ignorons. Mais nous ne pouvons nous empêcher de souhaiter ardemment un geste fraternel venu de cet Ouest si lointain par la distance et si proche pourtant par les moyens techniques modernes. Qui sait si l'influence morale et économique de tant de peuples ne pourrait arrêter la catastrophe épouvantable dont les phases abominables se développent à nos portes ?

Un fameux menu

Pour 20 francs, c'est vraiment un menu extraordinaire que sert l'Hôtel des Comtes d'Harscamp à Namur, dont la cuisine et la cave sont à juste titre fameuses.

Voici le menu de dimanche prochain, 17 septembre :

La Crème Ambassadeur

La Truite du Bocq Persillée

ou

Le Tronçon de Turbot Bonne Femme

Le Tournedos sauté Maréchal

ou

Le Poulet du pays flambe

Feuilles de Vigne

Les Fruits d'Automne

ou

Les Crêpes du Chef

Vatel . P. Masure, ex-chef des Cuisines du Casino de Namur.

L'émouvante armée hollandaise

La semaine, en Hollande, a été émouvante. Décidément, ce pays antimilitariste par définition s'est transformé en pays militaire, et cela n'a pas été sans peine. Le ministre de la Défense est un lieutenant-colonel breveté d'état-major en activité. Les généraux sont savants et les colonels compétents, mais le Hollandais, marin-né, n'est pas militaire-né. Sauf une petite caste élégante qui sert dans la cavalerie et à la Cour, la tradition militaire s'est maintenue seulement dans un milieu restreint d'officiers et de fils d'officiers. La bourgeoisie hollandaise est commerçante et controversiste. Elle considère, par tradition, l'officier comme un indolent amateur, qui coûte cher et exige qu'on le salue tout le temps. De 1914 à 1918, le régime exigea que l'on maintint des centaines de milliers d'hommes sous les drapeaux et ce fut une dure épreuve, car le paysan hollandais n'aime pas l'uniforme. L'intellectuel y répugne encore plus car il y voit une déchéance et l'industriel y voit l'inconvénient de coûter cher sans rien rapporter.

Aussi, les Hollandais l'avouent, tranquillement, leur cadre de l'active compte d'excellents éléments, leur cadre de réserve est d'une médiocrité parfaite. Le service de six mois, même pratiqué avec intensité, peut débrouiller un simple soldat, mais pas un officier mitrailleur.

INCINERATION Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Dem. brochure P. 2 Sur demande, un délégué se rend à domicile.

Pas soldat, mais bon marin

C'est que le Hollandais sera courageux aux colonies. Il aime se proclamer filibustier, matelot, chasseur de pirates, héritier des grands amiraux et des *Maatschappijen van den Verre*, les Sociétés du Lointain. Mais les bataillons ne sont pas son affaire. « Dieu, disait Turenne, est avec les gros bataillons. » Les Hollandais parlent beaucoup du Créateur et de Jéhovah, mais les bataillons ne sont pas leur affaire, et ils discutent leur caractère divin pour le réserver entièrement aux torpilleurs et aux sous-marins. Heureux peuple. Cependant, si évident que soit leur désir de désarmer, ils ne s'arment que dans la neutralité la plus aiguë. C'est ainsi que pendant la dernière guerre ils surent multiplier les témoignages de sympathie aux officiers alliés, parce qu'au fond toutes leurs sympathies allaient aux Allemands. A présent ils vont multiplier les gentilleses aux Allemands, parce que chacun sait que tout ce qui est Moscou-Berlin apparaît aux yeux des Bataves comme l'Antéchrist et le Jugement dernier.

Leur presse, éduquée par les quatre années de l'expérience 1914-1918, possède toute une jurisprudence en ces matières. Elle a grandi à l'École de la Neutralité. Elle a l'habitude,

Saumur à Hanovre

L'officier hollandais élégant a toujours imité le Prussien dans la tenue. Le chic suprême, en 1914, était de ressembler au Kronprinz. Il faut ajouter que toute la famille royale, apparentée aux dynasties protestantes de l'Empire, était tentée d'admirer ce que l'on trouvait admirable à Bade, à Dresde, et surtout à Hanovre. Hanovre, pays du cheval, centre de l'École de Cavalerie allemande, était fréquentée par les jeunes sous-lieutenants de hussards hollandais. Ces hussards, dont le prince Bernard était capitaine, ont ajouté au dolman français une casquette purement allemande. Le comble de l'élégance hollandaise est celui de l'unique régiment d'artillerie à cheval, à brandebourgs jaunes et kolbak, resté dans la tradition de l'Empire français et du général Constant de Rebecque.

L'armée hollandaise n'est intervenue en Europe qu'une seule fois, et encore était-ce avec de l'infanterie de marine, en 1933, dans la Sarre. Un bataillon de bourgmestres quitta la Hollande pour vérifier sagement la stratégie électorale de la S.D.N. en Sarre. Un autre bataillon les suivit, mais de fusils marins. Ce fut très beau. Aussi pas un coup de fusil ne partit. Mais nous ne sommes plus en 1933.

Puisqu'il apprend l'équitation à Hanovre et la stratégie à Berlin, l'officier hollandais devient vite cosmopolite en stratégie, mais son âme demeure toute hollandaise.



Armée de métier, armée suisse

Les Suisses, au contraire, qui ignorent la mer, naissent soldats, mais de la manière la moins militariste, par cantons, et par milices. Au *niemand gedwongen soldaat* du Néerlandais de Hollande ou de Belgique, le Suisse répond en s'armant depuis l'enfance et toute l'année dans son village. Il y a un an cette armée comptait en tout 174 officiers du cadre actif. Le soldat suisse garde chez lui sa carabine, son sac, sa bêche et sa pelle. On serait sûr, en Belgique, de trouver tout ce matériel en singulier état au bout d'un an. Le fusil servirait à tous usages, et la gamelle aussi. Dans les villages de la Suisse chacun demeure soldat toute l'année, et pendant vingt ans, à raison de plusieurs heures par semaine. Ce n'est possible qu'en Suisse, à cause de l'intense patriotisme régional des Helvètes montagnards et à cause de leur curieux esprit civique.

Eux aussi donnent maintenant dans une germanophilie de façade, parce que les Allemands savent trop qu'ils sont détestés en Suisse. Cependant, comme le corps d'officiers suisses est en majorité alémanique, le Conseil fédéral a nommé colonel en chef et général (il n'y a qu'un seul général en Suisse) le colonel Guisan, qui est du pays de Vaud. Comme cela tout le monde est content, et la Suisse n'est pas mal gardée.

Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

Propos sur la neutralité

Nous sommes neutres, nous devons le prouver par nos actes, nos écrits, nos paroles, sinon encore par nos pensées. C'est évidemment assez difficile, il faudrait tout d'abord délimiter exactement les frontières de cette neutralité spirituelle.

Il ne s'agit pas, dans l'esprit de nos dirigeants, d'observer simplement une neutralité, faire comme le firent notamment la Suisse et la Hollande, de 1914 à 1918, où la liberté d'expression fut admise, dans toutes ses formes, sans aucune restriction. Des parlementaires belges qui siègent encore au Palais de la Nation, pourraient en témoigner, eux qui furent envoyés en mission, dans les pays

neutres d'alors pour y développer le slogan: « Restez-vous impassibles devant le crime! »

C'est ainsi que des journaux belges furent créés en Hollande et y parurent librement, sans subir la moindre censure. La presse suisse put toujours exprimer ses sentiments, qu'ils fussent germanophiles ou germanophobes, sans aucune contrainte. Là aussi, des feuilles profrançaises, proallemandes, défaitistes et autres naquirent. Des conférenciers, mandatés par leurs journaux, allèrent magnifier l'héroïsme du peuple belge ou dénoncer la barbarie allemande. De libres citoyens suisses appelaient de tous leurs vœux la victoire des armées alliées, d'autres souhaitaient le triomphe des troupes allemandes, les uns et les autres avaient leur presse qui exprimait, ouvertement, leurs sentiments.

En Hollande, le gouvernement belge subsidiait des journaux où écrivait Louis Piéard.

Et cependant, ces pays étaient neutres et observèrent, la guerre durant, toutes les règles de la neutralité la plus stricte.

Au Gourmet sans chiqué

Prop. Jules Seegmüller
Place Albert 1^{er}, 8, Cha-Jeroi - R. des Fortifications, 3, Anvers
M.-au-Charbon, 87, Bruxelles - Rue Ste-Barbe, 12, Strasbourg

Ailleurs

En Italie, jusqu'au moment de l'entrée en guerre de ce pays, la liberté de publier, d'écrire, de parler fut totale. Si le gouvernement avait interprété autrement le principe de la neutralité, ni d'Annunzio, ni Mussolini n'eussent pu mener leurs campagnes véhémentes et l'Italie fut restée, sans doute, « neutre » jusqu'au bout, ce qui eût changé, très probablement l'issue de la guerre. Cette neutralité italienne aurait peut-être fait faire à l'Europe l'économie de cette guerre et imposé à notre pays la loi du vainqueur. « Allez-vous rester neutres devant le crime », écrivaient, répétaient de par le monde les envoyés plus ou moins bénévoles du gouvernement belge, doublés, épaulés par des Français et des Anglais.

Si les Etats-Unis entrèrent en guerre, ce fut, en bonne partie, sinon en totalité, par de la propagande menée là-bas par les Alliés, librement, et qui finit par convaincre les Américains, en même temps qu'elle neutralisait celle des Allemands.

Jamais, à notre connaissance, dans aucun de ces pays, la censure ne fut instaurée, sinon pour les informations d'ordre militaire. La liberté de presse, de parler, d'écrire ne fut jamais limitée, non seulement pour les citoyens mêmes du pays, mais pour les étrangers y séjournant. Aujourd'hui, la Suisse, tout aussi neutre et tout aussi menacée que nous, a adopté la même attitude. Sa presse dit librement ce qu'elle pense des agissements de M. Hitler, de l'agression contre la Pologne et nul ne songe à museler la « Gazette de Lausanne » ou le « Journal de Genève ».

Surprise agréable et économie certaine

faire teindre et nettoyer ses vêtements par les
GRANDES TEINTURERIES ROYALES
Prise et remise à domicile en téléphonant aux nos 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84. — Firme existant depuis 50 ans.

Chez nous

Chez nous, il est fortement question d'instaurer une censure qui ne se bornerait pas à surveiller les indications stratégiques et tactiques, mais qui veillerait à ce que la presse belge observe une stricte neutralité, c'est-à-dire, ne fasse à M. Hitler aucune peine.

Sans doute sera-t-il bientôt interdit de reproduire les déclarations du cardinal Verdier, de M. Daladier, de M. Chamberlain et sera-t-il défendu de les commenter de quelque façon que ce soit. Les journaux suisses, hollandais, italiens, américains dénonçaient, en 1914, le crime allemand et une belle indignation nous eût transportés si, dans

un de ces pays, une censure, plus ou moins directe, eût imposé une neutralité de l'esprit... dont nous eussions fait tous les frais. Quelles auraient été nos réactions, si nous avions appris qu'un de ces gouvernements interdisait de parler des massacres de Dinant et de les stigmatiser ?

Parmi nos neutralistes à tout prix, il en est qui sont particulièrement mal qualifiés pour nous dire et nous répéter: « Chut! Pas un mot! Pas une syllabe! Toujours neutre et même pleutre s'il le faut! Le sort du pays en dépend! »

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Et pourtant

Si, demain ou dans six mois, pour des raisons stratégiques, l'état-major allemand estime devoir passer par chez nous, eussions-nous été neutres comme des paillasons, que les prétextes ne lui manqueraient pas. Nous relisons, voici quelques jours, la proclamation lancée par von Emmich au peuple belge, en 1914: « C'est à mon grand regret que les troupes allemandes se voient forcées de franchir les frontières de la Belgique. Elles agissent sous la contrainte d'une nécessité inévitable, la neutralité de la Belgique ayant déjà été violée par des officiers français qui, sous un déguisement, « aient » traversé la frontière belge, en automobile, pour pénétrer en Allemagne ». Cette proclamation, on l'a peut-être oublié, n'était même pas datée, ce qui prouve qu'elle devait être prête depuis pas mal de jours, avant le 4 août 1914.

Le haut commandement allemand ne s'était guère embarrassé de trouver un motif, celui qu'il invoquait était plus bête encore que l'affaire des avions de Nuremberg !

Demain, s'il le faut, il trouvera mieux ou pis, sans avoir besoin pour cela d'une page de « Pourquoi Pas? » ou d'un article de « Libre Belgique » ou de la « Gazette », trois journaux que la commission de censure et de neutralité aurait à tenir à l'œil, en même temps que quelques autres.

Soyons neutres dans nos actes, puisque le destin de la Belgique veut qu'elle ne soit pas entraînée dans une guerre où se décide notre sort, plus encore peut-être qu'en 1914. Soyons neutres et réjouissons-nous de ce que le sang belge ne coule pas et que d'autres peuples s'offrent en holocauste pour la cause du Droit et de la Liberté. Mais il n'y a pas lieu de faire le fendant et de chanter victoire.

Max, un des trois ou quatre Belges qui ont le droit de parler au nom du pays, l'a dit au Palais de la Nation. La censure de l'Analytique a censuré sa déclaration comme certains incidents de séance. Des gens ont crié au scandale, parce que le bourgmestre de Bruxelles parlait selon sa conscience et son honneur.

Quoi qu'on fasse, quoi qu'on dise, on ne bâillonnera pas la liberté de penser.

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**
621, AVENUE BRUGMANN, 621

Sens unique

D'autre part, dans l'opinion belge, il y a un sérieux malaise. On trouve que les autorités de chez nous pratiquent, avec un peu trop d'obstination, une neutralité à sens unique. Au besoin, pour la faire respecter, ils se sentent disposés à appliquer la censure.

Le mot d'ordre « Pas d'histoires », ne circule que lorsqu'il s'agit de ménager la susceptibilité ombrageuse de messieurs les Allemands. Par contre, c'est avec une sorte de rage que M. Paul-Henri Spaak s'est empressé de protester, la semaine passée, contre la malencontreuse violation de notre territoire dont s'était rendu coupable un pilote anglais énervé et inexpérimenté. M. Spaak en était vert. « Et ça ne se passera pas comme ça ! Et on va voir ce qu'on va voir ! »

On n'a rien vu du tout, sinon les excuses polies du gouvernement britannique, dont M. Spaak a bien dû se contenter, bien qu'il eût été sérieusement « remonté » par M. Bulow-Schwante,

L'ouverture de la chasse

Elle est définitivement fixée à ce samedi et les gourmets vont reprendre le chemin de la Rôtisserie d'Alsace, qui servira dès dimanche un perdreau entier avec le menu à 45 fr. Menu habituel : 35 fr. Les premières huîtres de la saison accompagneront tous les menus, Homard, foie gras, etc.

On est prié de venir assez tôt, la Rôtisserie d'Alsace devant fermer à 14 h. et à 21 h. Et la direction serait désolée de devoir presser les amateurs de fine cuisine et de vins fins.
104, Boulevard Emile Jacqmain (anc. Boul. de la Senne).

Protestations

Plusieurs protestations, et souvent véhémentes, se sont élevées contre la façon tendancieuse que l'on a d'interpréter, chez nous, la neutralité.

Il y a eu d'abord le geste retentissant du vieux député Hubin et ses déclarations, d'ailleurs fort discutées, au « Populaire ».

Il y a eu ensuite les innombrables manifestations qui se sont déroulées devant les trains de réservistes français qui quittaient la gare du Midi. La foule venait là pour acclamer les soldats français et la France tout entière en même temps que pour protester contre certaine tendance officielle qui, pour beaucoup de très bons Belges, devient parfois crispante.

Au point que le courrier belge pour la France apporte chaque jour à nos voisins du Sud des milliers de protestations individuelles d'amitié. Des comités et des associations d'amitié franco-belge se constituent dans toutes les provinces de Belgique. Pietje de Soete lui-même s'en mêle et il vient d'achever une médaille à l'effigie de M. Daladier, dont il a offert le premier exemplaire au Premier Français.

Ces manifestations-là ont le don d'agacer prodigieusement les milieux gouvernementaux.

Ultra chic Studios, P.-A.-T., eaux cour. ch. et fr., salle de bain att., T.S.F., Tél. Repas sur comm.
63, rue Souveraine, Ixelles (avenue Louise). Tél. 11.30.28.

Flegme britannique

On n'a guère parlé — car le mystère, en pareille occurrence, est de rigueur — des petits à-côtés du simulacre de combat qui mit aux prises, la semaine passée, les avions de chasse belges et les bombardiers anglais. L'un d'eux, on s'en souvient, fut contraint d'atterrir. Lorsque l'officier anglais qui pilotait le « zinc » descendit de sa carlingue, il salua les officiers belges, sourit et leur dit, avec un accent innénarrable :

— Aoh ! ceci n'a guère d'importance. Vous redeviendrez tout de même nos alliés...

Les officiers belges sourirent à leur tour. Mais comme l'armée demeure, plus que jamais, la grande muette, ils n'ont pas donné une publicité exagérée à ce bon mot.

ALFRED POUR DES BAS SOLIDES
POUR DES BAS ELEGANTS
39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités.

Encore un ministère

Nous avons donc un ministère de l'Information, qui sera l'antichambre d'Anastase. Ce ministère a pour but, semble-t-il, de renseigner les journalistes et de leur donner surtout des communiqués omnibus et aussi de préparer la presse à la censure. On a mis à la tête de ce département M. Arthur Wauters, directeur du « Peuple » et défenseur, bien entendu, de la liberté de la presse.

M. Wauters a, comme tous les nouveaux ministres, constitué son cabinet et il s'est adressé à des journalistes. Il avait songé tout d'abord à solliciter l'avis du président de l'Association générale de la Presse belge, M. Joseph Demarteau. Mais celui-ci n'a aucun faible pour les restric-

tions que l'on compte imposer. Et il n'entend pas se compromettre en cette affaire.

M. Wauters s'est adressé alors à quelques journalistes bruxellois qui jouissent de la considération générale de la corporation. Ils se sont défilés.

M. Wauters, quelque peu embarrassé, se serait résigné : « Puisque je ne puis pas compter sur des journalistes de talent, a-t-il déclaré, je m'adresserai à des krabbers... »

Les krabbers furent naturellement très nombreux, et l'on se bouscula pour arriver à devenir fonctionnaire du cabinet de ministre de l'Information. Dans cette course, c'est un confrère israélite qui est arrivé en premier. Ce qui n'a étonné personne.

Quoi qu'il en soit, il paraît que le nouveau département va rendre des services éminents au pays par l'intermédiaire de la presse. Les gens bien renseignés disent bien que la plupart des journaux se méfient très fort des articles-omnibus. Tant pis. Le cabinet de M. Wauters sera, paraît-il, très important; il faut naturellement un socialiste, un libéral, un catholique, un Bruxellois, un Flamand, un Wallon, un Malmédien, un Eupénois, etc. On se demande pourquoi le nouveau ministre n'aurait pas fait entrer dans son cabinet tous les membres de l'Association générale de la Presse belge; ainsi, comme en Allemagne, tous les journalistes seraient des fonctionnaires.

8-10 RUE DES

Friture DOMINICAINS
VINCENT

Ses moules spéciales et ses moules parquées de Hollande.

Une section brugeoise du ministère

de l'Information

Le *Journal de Bruges* nous révèle qu'un groupe de Brugeois, réuni pour discuter la situation internationale, parla des « manchettes » de certains journaux. Et il se demanda s'il n'était pas urgent de créer à Bruges une section du département ministériel des Informations. Seulement, au lieu de donner des communiqués incolores, la section pourrait proposer des titres qui ne manqueraient pas d'impressionner le public.

Une personnalité du comité brugeois suggéra d'annoncer: « M. Hitler vient de déclarer à M. Chamberlain qu'il retire ses troupes de Pologne à condition que l'Angleterre lui rembourse les frais de l'expédition. »

Un autre proposa: « La cavalerie polonaise, embarquée à bord d'avions de transport, descend en parachute aux portes de Berlin et occupe la Wilhelmstrasse. »

Un troisième voudrait voir cette manchette: « La ligne Siegfried n'existe pas; elle est une des multiples inventions de la propagande allemande. »

Ou encore: « Les autorités nazies récupèrent les tracts répandus sur le territoire allemand par l'aviation anglaise pour en faire du pain blanc. »

On le voit, on ne s'ennuie pas dans Bruges-la-Morte.

== PIPER-HEIDSIECK ==

Canards, bobards, etc.

Le département de la Défense Nationale met en garde les populations contre la « propagation de nouvelles fausses ou tendancieuses propres à jeter le trouble dans les esprits ou à provoquer des alarmes injustifiées ». Les « individus mal intentionnés qui répandraient de quelque manière que ce soit des informations qui seraient de nature à exercer une influence fâcheuse sur l'esprit de discipline de l'armée et sur le moral de la population » seront passibles de poursuites judiciaires.

Nous avouons ne pas très bien comprendre cette seconde partie. S'agit-il d'informations fausses ou tendancieuses, ou d'informations exactes? Dans le premier cas, les poursuites seraient logiques; dans le second... ce serait à la Justice

à se prononcer et, en ce qui concerne la peine, la Cour d'Assises.

Et le premier qui devrait être poursuivi, c'est... le ministre de la Défense Nationale qui a fait un rapport des plus pessimistes au Conseil de Cabinet sur la conduite des militaires placés sous ses ordres, en suite de quoi il a été décidé de fermer, jusqu'à la gauche, les cafés, débits de boissons, cabarets, restaurants, etc., qui ne peuvent plus vendre que de 12 à 14 h. 30 et de 17 à 21 heures.

Le plus drôle, c'est que cette mesure a été prise alors que les ministres s'occupaient de coordonner les exigences de la mobilisation et celles de l'économie nationale.

C'est le ministre des Finances qui doit en faire une tête! Voilà deux cent mille et quelques percepteurs d'impôts indirects réduits au chômage à peu près complet.

Le moral de la population n'en sera guère relevé et les nouvelles les plus invraisemblables, les informations les plus folles vont se multiplier suivant une progression des plus rassurante.

En France, les bistrotts sont ouverts... et c'est la guerre. Il serait difficile, croyons-nous, de prendre, en Belgique, une mesure plus démoralisante, plus défaitiste que celle-là!

Le public acceptait très simplement les heures de limitation pendant les périodes de rappels, alors que voyageaient les mobilisés — on se souvenait de septembre 1938. Mais décider que cette mesure prendra un caractère définitif, c'est une autre histoire.

Et en fait de ragots, de canards, de nouvelles tendancieuses, le général Denis va être servi!

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT

Exigez le sucre solé-rangé en boîtes de 1 kilo.

Du bleu horizon...

Pendant l'autre guerre, le Parlement français fournit à la grande armée de défense de la République, des contingents importants de rappelés et de volontaires. C'est qu'aussi bien le service général, que nos voisins connaissent bien avant nous, requérait les hommes parmi les dernières classes appelables, n'épargnait nos voisins qu'aux approches de la vieillesse. Et encore trouvait-on dans celle qu'on a appelée la sublime armée française, pas mal de pépères qui, bien que n'étant plus de la territoriale, étaient partis sur le front et qui, sous le casque d'acier bleuté, portaient tête et barbe grises.

Aux rares sessions où le Parlement français siégeait, on ne vit guère d'uniformes bleus sur les travées du Palais-Bourbon. On ne revenait pas aisément des tranchées et il y avait des parlementaires qui ne sollicitaient pas, sous prétexte de leur présence indispensable à ces réunions, la fameuse « perne à Paname ».

Mais à l'armistice, on put mieux se rendre compte de l'effort militaire accepté par les parlementaires et, hélas! aussi de la fauchée que la mort avait pratiquée dans leurs rangs.

Si beaucoup de banquettes étaient demeurées vides, volées de crêpe, marquant ainsi la place des députés tombés au front, un très grand nombre de parlementaires, non encore démobilisés, siégeaient en uniforme, en tenue de poilu.

Et la Chambre française eut, pendant des mois, l'aspect pittoresque et héroïque de la fameuse chambre bleu horizon qui soutenait la ferme politique de M. Poincaré.

Orientez vos promenades vers La Hulpe (gare). Vous y mangerez agréablement et bien à l'Auberge du Père Boigelot.

...au jaune khaki

Notre Pierlot national n'a évidemment pas besoin d'une assemblée aussi patriotiquement déclarée pour pratiquer sa politique de neutralité.

C'est sans doute pour cela que, le grand élan n'y étant pas nécessaire, en ce moment — nous n'avons pu contempler et admirer, à la séance de l'autre jour, un parlement khaki. Il y a cependant pas mal de jeunes dans cette assemblée. On n'a vu, habillé en jass, que M. Horwath, le

député rexiste qui n'arborait sur le bras qu'un petit galon de soldat de 1re classe, afin de prouver qu'on l'avait cajonné quand on l'avait photographié sous l'uniforme avantageux de général. Et M. Léon Collard, le jeune avocat socialiste de Mons, dont la vareuse, trop serrée, arborait au col l'insigne gros bleu des services d'intendance.

Et c'est tout. M. de Man qui, la veille, avait endossé son uniforme d'officier de réserve pour aller prêter le serment de ministre entre les mains du Roi, était en petit complet gris et M. Hubin arborait encore son veston fatigué avant d'aller à Paris solliciter, à son âge, l'héroïque faveur d'endosser la capote bleue du poilu.

Quant à M. Devèze, descendu de son cheval, depuis qu'il ne s'occupe plus que de nos affaires intérieures, il jetait un coup d'œil d'envie sur l'uniforme martial de notre ministre de la Défense nationale, lequel, dans ses poches rebondies et gonflées, évasant sa tunique sur son buste, semble perpétuellement porter tous les plans de l'Etat-Major.

A moins que ce ne soit, prosaïquement, sa pipe et sa bague à « toubaque ».

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS **PAON ROYAL**
 Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Le Parlement continue

On entend répéter un peu partout, pas toujours dans une intention aimable, que, en raison de la gravité des événements internationaux, on a jugé nécessaire de mettre le parlement en congé. Quelques-uns ajoutent : en congé illimité.

Et, paraphrasant sans doute le mot féroce de Clemenceau disant que la guerre est une chose trop sérieuse pour la confier aux généraux, ils ne sont pas loin de proclamer qu'en temps de guerre feutrée ou menaçante, il ne faut pas soumettre la gestion d'un pays à la tutelle encombrante de ses élus.

Seulement, ils oublient que le parlement est régulièrement en vacances et qu'aucune exception n'est prévue à la disposition formelle de la Constitution stipulant que les Chambres se réunissent de plein droit le deuxième mardi de novembre et que les sessions parlementaires doivent au moins durer quarante jours.

D'ailleurs dans les pouvoirs spéciaux que le gouvernement national s'est fait attribuer, il n'existe aucun texte qui dépouille les Chambres du droit essentiel de discuter et de voter les budgets.

Au milieu des convulsions économiques de l'époque actuelle et de tout ce qui peut nous attendre demain, les budgets ne sont, plus que jamais, autre chose que des prévisions de dépenses et recettes tout ce qu'il y a de plus précieuses.

Aussi bien les commissions qui doivent se réunir en octobre pour examiner ces budgets, nommer les rapporteurs et approuver les rapports de ces derniers, en un mot pour mâcher la besogne aux parlementaires, n'auront-elles pas grande besogne cette année.

Sait-on ce qui coulera dans les caisses du trésor ? Sait-on ce qu'il faudra en sortir ?

Mais la besogne sera faite. Et puisque la consigne est de travailler, quand même, députés et sénateurs ne donneront pas le mauvais exemple.

Mais nous avons idée que leur besogne sera vite faite et qu'ils auront eu la satisfaction, sollicitée avec instance, de garder le contact avec le gouvernement.

CHASSE vestons, bottes, imperméables.
 HERZET Fr^{es}, 71, M. de la Cour.

Et le contact est gardé

Au fait, ne serait-ce pas aussi pour garder le contact avec le Gouvernement que l'on a convoqué successivement les commissions des Affaires étrangères, du Sénat et de la Chambre ?

Quand nous aurons parié, ce contact aura eu lieu. En résultera-t-il des éclaircissements sur la situation interna-

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

tionale ? M. Spaak avait-il beaucoup à dire ? Et pouvait-il le dire ?

Situation bien délicate pour un ministre des Affaires étrangères condamné plus que tout autre à avoir de la discrétion. Cette discrétion n'est évidemment pas de l'essence de ce silence qui s'impose dans les pays entrés en guerre où l'on voit réapparaître le fameux impératif patriotique : « Ecoute et tais-toi ! » Ce qui faisait dire à Courteline : « Si tout le monde se tait, il n'y aura rien à écouter ! »

Ce n'est évidemment pas pour regarder M. Spaak coudre ses lèvres, que sénateurs et députés, membres des commissions des Affaires étrangères se sont réunis. Et notre chef de nos relations extérieures n'a, sans doute, pas les raisons de son collègue français qui a banni les compagnons et serviteurs de Moscou du cadre de ses entretiens confidentiels.

Au demeurant, un secret qui serait confié à une assemblée de vingt ou trente personnes, même bien intentionnée, cesse de demeurer un secret.

C'est M. P. Hymans, alors ministre des Affaires étrangères, qui, dans des circonstances évidemment moins dramatiques, disait en parlant de ces réunions :

« Elles ne mettent rien en péril. Je ne leur dis pas tout ce que je sais être vrai. Mais je déments avec preuves à l'appui tout ce qui n'est pas vrai ! »

Tordre le cou aux canards, c'est aussi faire preuve de prudence.

Chromage Nick, Cuiv. à épaisseur. FOURLEIGNIE, 16, rue du Compas, Brux-Midi. T. 21.32.16.

Bravoure de vieillards

Le cas de M. Hubin partant pour aller s'engager en France, alors qu'il est âgé de septante-six ans, est curieux et diversement commenté, sans malveillance évidemment.

Car on sait que le vieux député ouvrier est non seulement un impulsif mais aussi un brave. Déjà, en 1914, alors qu'il avait dans les cinquante ans, il réendossa au premier coup de clairon, son vieil uniforme de sergent-major des grenadiers et fit son devoir.

Mais tout de même, lorsqu'on est presque octogénaire !... Il y a, il est vrai, de nombreux précédents. Celui de Garibaldi qui, en 1870, mit son épée au service de la France, alors qu'il portait, depuis longtemps, barbe blanche. Et de cet industriel gantois qui, colonel d'un régiment de zouaves pontificaux, constitué par des volontaires belges, partit pour la ville sainte, mais n'arriva malheureusement qu'au moment où les troupes de Victor-Emmanuel y pénétraient, victorieuses, par la Porta Pia.

M. Liebe, amour du III^e Reich

L'ambassade du Reich à Bruxelles a été l'objet, depuis la semaine dernière, de diverses mesures impératives. Chacun sait que M. von Bulow-Schwant, le diplomate balafré et distingué qui préside aux destinées de ce grand établissement de la rue Belliard, n'est pas un ami personnel de M. de Ribbentrop. Etant chef du Protocole à la Wilhelmstrasse au moment de la visite du Duce à Berlin, il eut de grosses difficultés avec le Jupiter Joachim qui préside, depuis février 1938, aux destinées des affaires étrangères allemandes. C'est au point qu'il ne dut son salut qu'au souvenir des services rendus par lui au Parti national socialiste. Après quoi, le Parti le sauva et le nomma ambassadeur à Bruxelles. Nul, en Belgique, n'a jamais eu à se plaindre de lui. C'est un homme du monde, et il a, outre une honorable épouse, deux charmantes petites filles de douze et quatorze ans.

Or le conseiller de l'ambassade était, jusqu'à la semaine dernière, M. von Bergen. Le conseiller est maintenant M. Liebe. Qui est M. Liebe ? Un agent personnel de M. Ribbentrop, et que celui-ci a bombardé brusquement conseiller d'ambassade.

Les amis de M. von Ribbentrop

M. Liebe est âgé de 31 ans et il n'appartient pas à la Carrière. Faut-il dire que son arrivée a fait... enrager sérieusement tout le personnel de la Wilhelmstrasse, y compris le premier secrétaire près l'ambassade à Bruxelles, M. von Neurath, le propre fils de l'actuel « Protecteur » de la Tchèque ? C'est un peu le symbole du régime actuel ! Les Neurath sont distancés par les sous-produits et sous-ersatz de M. von Ribbentrop. Ils ne sont pas dégoûtés, mais la camarilla les dépasse avec des gamineries.

C'est que M. von Ribbentrop, depuis sa réussite à Moscou, vient d'atteindre le zénith de la faveur. Il peut tout, maintenant. Il peut affirmer qu'il fait nuit en plein midi et que le Mumm cordon vert n'est que de la limonade gazeuse: le Führer est prêt à l'admettre. La guerre à la Pologne, c'est lui qui l'a précipitée, pour le plaisir de causer des affronts à l'Angleterre et, suprême plaisir, de faire attendre à sa porte M. l'ambassadeur d'Angleterre. Haine de Beck ! Haine surtout de l'Angleterre ! Tels sont les sentiments majeurs de l'ancien ambassadeur. Or sa faveur auprès du Führer est prodigieuse depuis qu'il a réussi le coup de Moscou.

**CHAMPAGNE
HEIDSIECK MONOPOLE**

Paris vaut bien une messe !

Et le fait est que ce coup de Moscou restera, aux yeux des gens de Berlin qui réfléchissent, une dangereuse absurdité. Tout y sent la manière de von Ribbentrop : précipitation, volubilité, rancune personnelle, versatilité. Le ministre a le goût du retournement, et il sait choisir sa clientèle, surtout la plus inattendue, quitte à trouver que Paris vaut bien une messe.

Cependant le vieux baron von Neurath trouve sa résidence de Prague saumâtre. Il a quitté le Palais du Hirsakin pour l'hôtel Alcron, ennuyé à souhait, et tranquille. Il sent bien que le seigneur Adolf ne lui a confié la Tchèque que pour autant qu'il y serait majestueusement inutile, comme un gouverneur des Invalides. Aussi, à 78 ans, il use encore de son brevet de pilote, qui lui sert fréquemment à s'enfuir vers son domaine de famille, à proximité de la frontière helvétique.

Dans tout le Reich c'est le Parti qui gouverne maintenant, surtout depuis la guerre. C'est le Parti qui donne partout le pas aux Liebes sur les Neurath. Quant à l'armée, elle obéit. Comme nous le disions la semaine dernière, depuis l'avènement des Brauchitz elle n'a plus rien d'autre à faire.

Mais quelle messe !

A la dernière séance du Parlement belge, le bataillon de la Presse allemande arriva en rangs serrés à la manière des messieurs qui, ne sachant trop sur quel pied danser, arrivent le plus nombreux possible. C'est toute l'attitude des Allemands d'aujourd'hui en Belgique : tous prétendent faire de jolies petites excursions, rien que des excursions pour apprécier les curiosités artistiques de la Belgique, surtout dans les régions frontalières. Ils apparaissent dans les sphères officielles, ils se présentent avec obséquiosité. Puis ils voyagent.

Quant à leur nouvel « ami », le tovaritch Eugène Roubine, ministre des Soviets à Bruxelles, il est d'une invisibilité touchante. Il ne sait rien. Il ne dit rien. On ne le voit plus. Chaque fois qu'on l'appelle au téléphone il a disparu, comme par hasard. Il n'est jamais là, comme par hasard. Sa consigne avait toujours été la discrétion, mais depuis les pourparlers de Moscou avec Londres il était devenu loquace, voire éloquent. Brusquement, le pacte Moscou-Berlin l'a fait taire. Quelle pirouette aussi ! Quelle messe pour avoir Paris !

Les Italiens de Bruxelles sont d'une discrétion charmante. Depuis que le Pacte d'Acier montre la ficelle ils disparaissent et ils deviennent gentils et fins, comme des Italiens.

Confusions et méprises en l'air

La dernière guerre nous a appris qu'en l'air, les confusions étaient possibles. Elles furent d'ailleurs fréquentes.

Sur le front belge, nous eûmes à en enregistrer quelques-unes, dont les causes profondes semblent être que les aviations des différents alliés travaillaient sur le même front et que ces aviations étaient dotées d'appareils disparates, souvent inconnus des pilotes; que, d'autre part, certains pays entrés en guerre à nos côtés avaient dû former en vitesse des aviateurs et qu'en conséquence, nombreux de ceux-ci devaient compléter leur apprentissage en campagne.

Inévitablement, la lecture des cartes, la connaissance des lignes, la distinction des avions qui les survolaient, les signaux respectifs pour se reconnaître entre alliés, les méthodes d'approche où de combat étaient pour bon nombre de jeunes pilotes ou observateurs totalement inconnus et nécessitaient un certain temps avant qu'ils n'en aient acquis l'expérience.

Au cours de raids poussés assez loin à l'intérieur des lignes allemandes, soit du côté de Bruges, soit du côté de Gand, nous ramenions chez nous et à chaque coup, des avions amis dont les équipages s'étaient perdus.

Pourquoi s'étaient-ils perdus ? Simplement parce que, sans connaître le terrain, ils s'aventuraient au hasard, parfois très loin de leur base, et n'arrivaient pas à se repérer, parce qu'ils ne savaient pas que pour pouvoir lire une carte, il ne faut pas voler au ras des toits.

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos, 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.68.89.

L'ignorance des lieux

Mais il y eut des cas typiques d'ignorance.

Vers le début de 1917, alors que nous nous y attendions le moins, nous voyons surgir, de par-dessus les arbres des moërs belges, un zinc qui visiblement voulait atterrir sur notre champ. Il atterrit, en effet, mais il avait pris la plaine à une telle vitesse qu'il la traversa en roulant dans toute sa longueur et alla s'écraser dans un « beek » (disez fossé rempli d'eau comme il en pullule en Flandre).

Les hommes courent et trouvent sur les lieux de l'accident un pilote d'une nation amie, fumant avec un flegme imperturbable une cigarette qu'il venait de sortir de l'étui.

— Je suis prisonnier, dit-il.

— Non, vous êtes chez les Belges !

— Non, je suis sur un champ allemand.

Discussion, explication...

On lui montre le drapeau belge qui flottait au-dessus d'un pavillon.

— C'est le drapeau allemand, prétend l'étranger.

On lui montre sur sa carte la position de notre terrain.

— Non, je suis ici, assure-t-il, en mettant le doigt sur Ghistelle, que l'aviation allemande occupait.

La controverse menaçait de s'éterniser, quant un des nôtres eut une idée géniale; il prit l'homme par le bras, le ramena au mess de l'escadron et nous convia, pour l'amener à compréhension, à lui f... une culite... au whisky !

Le soir seulement l'hôte était convaincu.

Séjour reposant, calme complet, accueil familial.

LE LIDO à GENVAL. Situation unique
Lacs - Bols - Gd jardin - Pêche
Gdes chambres, tout conf. Pens. compl., 35 fr. Tél 53.63.70.

Autre ignorance

Un autre jour de 1917.

Willy Coppens décolle, puis grimpe pour prendre une hauteur normale avant d'arriver aux lignes. Vers les 1.500 mètres, entre l'Yser et le canal de Loo, il dépasse un allié qui fait du réglage. Deux cents mètres plus haut, il entend crépiter des mitrailleuses; il se retourne et s'aperçoit que c'est l'ami qui lui tire dessus. Naturellement, Coppens se dégage du tir, puis, pour montrer davantage les cocardes de son avion et peut-être pour flatter s'il n'a pas affaire

à un allemand camouflé, il se rapproche de l'attaquant. L'autre le reçoit par une nouvelle volée de balles. Doutant malgré tout de la nationalité de l'adversaire, notre grand as ne tire pas mais, décidé, si c'est un Allemand à ne pas le laisser retourner dans ses lignes, il lui sort une série d'acrobaties qui mettent en fuite l'audacieux... vers nos lignes et vers un champ d'aviation ami, où il atterrit, laissant dans les arbres qui bordent le terrain l'antenne de T.S.F. que l'observateur dans son affolement a oublié de rebobiner.

Comme explication de l'agression?

— Drôle de machine! dit le mitrailleur.

L'avion de Coppens, un Hanriot, n'en avait pas moins écopé de deux balles, une dans l'aile gauche, l'autre dans la queue.

Encore une autre

Été 1915. Un matin délicieux. Pas un nuage au-dessus du champ d'Houthem.

Tout le monde est sur la plaine, le ventre au soleil. A l'horizon, là où l'on découvre les baraquements de l'Etat-major de l'aviation, pas d'animation. Les grands chefs dorment encore, sans doute!

Tout-à-coup, ron-ron de moteur dans le ciel. Les têtes se lèvent, les jumelles sortent des gaines. Trois avions, très haut, à la verticale, qui semblent tourner en rond.

— Il me semble reconnaître le bruit des Mercedes, dit le chef de la 4^e escadrille. Messieurs, un conseil: allons dans l'abri!

Les uns suivent le conseil, les autres restent en place. Les avions tournent toujours; on ne présume pas leur intention.

Brusquement, frou, frou, trou... une bombe éclate dans un champ vers Hondschoute, puis une autre à proximité du champ, enfin une troisième, et celle-là semble avoir écrabouillé tout notre Etat-major, car les bâtiments sont couverts d'une fumée opaque.

Un homme sort d'ailleurs de cette fumée en courant. — C'est le Pif! crie quelqu'un.

Les hommes courent, les secours s'organisent.

Mais ne voilà-t-il pas que ceux qui continuent à scruter le ciel voient descendre un des trois bombardiers, hélice calée.

Vers le champ cultivé où l'avion en question s'est déposé, les plus courageux vont faire une reconnaissance: un capitaine accompagné d'un lieutenant. Ils sont tous deux connus pour leur bravoure.

Arrivés, armés d'importance, presque sur les lieux, ils s'aperçoivent que l'avion et ses occupants sont déjà entourés, ou prisonniers (comme on voudra) de la population civile d'Houthem. En regardant bien, ils reconnaissent que l'équipage en question fait partie des armées alliées, et pour lui éviter tout mécompte ils le gardent de leur autorité et le ramènent au grand mess. Il y restera quinze jours au moins!

Une cure d'optimisme au Rouge-Cloître

à la terrasse fleurie ou à la pergola confortable de cet établissement peint en BLANC, la légendaire Hostellerie de l'Abbaye du Rouge-Cloître (Auderghem lez-Bruxelles), tél. 33.11.43. Non seulement on y est à l'aise loin des soucis, mais on y savoure la joie de vivre.

Café Kramiek, toutes les consommations et glaces, ainsi que le restaurant (Grande Carte et Plats du Jour), le tout bien achalandé — bien servi — et à des prix raisonnables à la portée des bourses familiales. C'est chez Tante Félicie!!!

Problèmes alimentaires

Bien qu'il soit sévèrement interdit de stocker des marchandises, déjà se raréfient certaines denrées, sans que l'on sache pourquoi. Le sucre par exemple, disparaît sous la forme de sucre en morceaux. On trouve seulement du sucre en poudre, ou du sucre cristallisé.

Avec beaucoup de peine, une ménagère se procure cepen-



— On a beau avoir l'esprit de corps, j'aimerais bien avoir du « RADIEUX »!

Si ancien que soit un cor, il ne résiste pas au « RADIEUX ».

En vente dans toutes les pharmacies.

L

dant deux kilos de sucre en morceaux. A peine a-t-elle sucré son café, elle constate aussitôt que le sucre qu'on lui a vendu ne sucre pas; c'est là de l'erzatz, de petits carrés farineux et insipides. Les crocodiles sont déjà en pleine nage. Si le Gouvernement ne réagit pas avec la dernière énergie, nous verrons se reproduire ici, sous des formes captieuses, les infâmes tripotages qui ont déshonoré l'occupation de 1914-1918.

Permettre aux affaires de reprendre, c'est bien. Précipiter dans le désespoir et la misère des tas de malheureux gagne-petit, affamer les derniers consommateurs-non producteurs, c'est faillir à tous les devoirs. L'Etat doit avoir l'œil sur les grossistes. Ceux-ci ont le droit de réaliser des gains. Ils ne doivent pas avoir le droit de spéculer, en aucun cas.

Le conseil de la semaine

Toute ménagère soucieuse du confort des siens, veille au bon état de la petite pharmacie familiale — et renouvelle les produits épuisés ou périmés. Pour avoir toujours des produits bien frais, — pour être servi rapidement — adressez-vous à une officine de confiance, la Pharmacie Derneville, 65, Bould. de Waterloo, 65 (face Porte Louise). Tél. 12.03.64.

Visite non guidée

De temps à autre, l'autorité militaire convie les chroniqueurs guerriers de nos gazettes, à une petite promenade extrêmement instructive dans nos lignes. On leur fait moult recommandations, plus sévères les unes que les autres. Taisez-vous! Méfiez-vous! Des oreilles « étrangères » nous écoutent! Il s'agit de ne rien écrire qui puisse donner aux « autres » la moindre indication sur nos forts, leur emplacement, leur activité. Le salut du pays en dépend!

Et la caravane, conduite par de charmants ciceroni en uniforme, s'en va par les villes et les villages. La première fois, il lui fut donné de voir une cuisine de compagnie, les troupes ce jour-là se trouvaient... ailleurs. Une autre fois, nos journalistes spécialisés dans les questions tactiques et stratégiques visiteront une boulangerie! Enfin, il leur fut donné de faire une prudente promenade dans une ferme occupée par des détachements en armes. La fois pro-



chaîne ils verront peut-être un état-major de régiment. « Pas d'indications surtout, ni sur les emplacements des troupes, ni sur leur composition, pas de mention de régiment, pas de spécification d'aucune sorte. Chut ! »

Et, par deux fois, comme nous pensions à tout autre chose qu'à inspecter, à titre privé, les cantonnements et les positions fortifiées de nos armées, nous sommes tombés en plein dedans, par hasard et sans difficulté aucune.

On peut ainsi librement circuler, en auto à vélo, à moto, à pied. Nos soldats portent tous au collet les couleurs distinctives de leurs armes et sur les pattes d'épaules le numéro de leur unité. Quant aux tranchées, aux installations de canons antichar, aux nids de mitrailleuses, etc., inutile de s'écarter des grandes routes pour les voir. Sur des kilomètres on aperçoit, sans se déranger, de braves gars, en bras de chemise qui creusent le sol, établissent des parapets, des abris.

Si le déploiement de nos forces armées intéresse des « étrangers » ils n'ont pas dû se faire mal pour établir le plan très détaillé de notre plan de bataille, car le secret de nos organisations défensives n'est que le secret de Polichinelle. Les attachés militaires « étrangers » connaissent leur métier, que diable !

par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av de l'Opéra

Chambres 1 pers. sans bain dep. 50 fr. ; avec bain dep. 65
Chambres 2 pers. sans bain dep. 70 fr. ; avec bain dep. 110

Discretion

Tres respectueux des consignes données, nous observons la plus extrême discretion, nous ne voudrions pas être accusés de crime de haute trahison pour avoir révélé quoi que ce soit.

C'est donc dans le quadrilatère délimité par la fontaine de Brouckère, la tour de Malakoff, la queue du cheval du colonel et midi quarante-cinq que nous avons vu des troupes, des canons, des tranchées, des abris, etc., etc.

Et nous avons rapporté de cette visite, non guidée et mains aux poches, la meilleure impression.

Evidemment aucun enthousiasme guerrier ne flottait dans l'air. Nos soldats, rappelés pour la plupart, trouvaient la plaisanterie saumâtre et se demandaient combien de temps ça va durer. Mais déjà le fatalisme de leurs anciens, de ceux de l'autre guerre, leur cuirasse le cœur mieux qu'un triple airain. Ils sont déjà installés dans la mobilisation. Pour ceux de l'active, c'est encore une partie de campagne et c'est beaucoup plus drôle que la vie de garnison. Il y a de l'imprévu et le cantonnement vaut mieux que la caserne, la discipline y est plus souple. Le malheur est qu'à six heures, il n'est plus question d'aller retrouver la douce fiancée, ou l'aimable krotje ou crapaud, non plus que de rentrer chez soi, pour dîner, à la table familiale.

Mais ceux-là prennent, toutefois, leur mal en patience. Les autres aussi, parce qu'il le faut bien, les autres, ceux qui ont femme, enfants, situation, emploi et qui attendent, avec quelque peu de nervosité parfois que soient enfin fixés... et payés, les rémunérations auxquelles ont droit les gosses et la maman.

Bonne humeur

Pas d'enthousiasme, certes, mais de la bonne humeur malgré tout et presque partout. Notre soldat s'est déjà adapté. Il travaille, on le fait travailler : tranchées, abris, gardes, exercices. Rien n'est plus démoralisant et plus préjudiciable à la discipline que l'inaction. Les nôtres n'ont pas le temps de s'ennuyer, ceux qui sont « en campagne » tout au moins. Ils s'intéressent à ce qu'il faut, ils rivalisent entre eux d'ingéniosité pour camoufler leurs emplacements et tout, pour les troupiers et ceux qui veillent le fusil au

poing ou accroupis devant leur mitrailleuse, se passe tout à fait en silence. Les officiers, d'active ou de réserve, s'affaire, mettent la main à la pâte, conseillent, corrigent, approuvent. Le genre « gueleurd » disparaît peu à peu.

Les « anciens » du village viennent rendre visite aux bleus, examinent en connaisseurs les installations, les armes, les équipements : « Ah ! si nous avions eu ça en quatorze !! Et même en dix-huit ! » Ils discutent champ de tir, camouflages, tirs des armes automatiques...

Ceux de 1939 le discutent déjà, avec un sentiment très net de supériorité. Ils parlent de chars d'assaut, de canons antichars, d'obstacles antichars, de D. B. T. et de bien d'autres choses encore que les vétérans n'ont pas connues.

POIL détruit pour toujours en 3 séances, à l'Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines, Chirurgie Esthétique des seins et du visage.

Pour le plaisir, le repos du militaire...

Malgré toutes les interdictions, des femmes, leur moutard sur les bras parfois, vont retrouver leur mari, des mamans leur fiston. A l'heure de sa journée terminée, le soldat jouit d'une liberté toute relative. Des couples vont par le sentier, d'autres sont attablés dans les « staminets », il y en a qui se taisent, d'autres qui parlent sans arrêt. On déballe des paquets, victuailles, cigarettes. On entend : « Il te faudra bientôt des vous-vêtements de laine, de grosses chaussettes. N'as-tu pas trop mal aux pieds avec ces bottines-là ? »

Ceux qui n'ont pas reçu de visite, plus ou moins attristés, lorgnent les filles du patelin : il y a déjà des cabarets plus achalandés que les autres, parce qu'il s'y trouve une « Madelon » possible. Nos « Jass » le bonnet de police sur l'oreille, font l'avantageux.

« Pour le plaisir, le repos du militaire... » Dans les cours des fermes les cuisines roulantes fument. Des corvées épluchent les légumes, les patates. Souvent la fermière donne un coup de main : « Allez, donnez-moi ça, vous n'y connaissez rien ». Des soldats lavent leur linge, devant les filles qui rient de leur maladresse, avant de s'y mettre elles aussi !

De l'ART avec des FLEURS
Cécile De Cruyenaere 150a, ch. de Vleurgat (Av. Louise)
Tél. 48.19.36 - Membre Fleurop

Les habitués et les autres

Des officiers, coiffés du bonnet de police à large bande de couleur — ne disons pas de quelle couleur — tendent le jarret, font de grands gestes. Réservistes pour la plupart, ils ont déjà oublié qu'ils étaient civils, il y a quelques jours à peine. Ils doivent déjà discuter stratégie !

Des motos sidecar passent à allure folle, on échange des saluts. Un aumônier ne veut pas quitter son casque et sue à grosses gouttes, le cou scié dans le col romain, carcan qui fut imposé aux ministres du culte alors que le col souple et la tunique à revers étaient enfin admis pour les officiers.

Des marchands de « chocolat glacé » circulent un peu trop nombreux peut-être. Ce sont sans doute de très braves gens tous, mais ils doivent connaître les emplacements de troupes, de batteries, de centres antichars etc. de même que le chef d'état-major lui-même.

Si l'accès des positions est interdit, il n'est pas défendu d'en faire le tour et de les délimiter ainsi très exactement. Enfin, dans le cantonnement la circulation est libre. « Taisez-vous ! Méfiez-vous ! » La consigne prête à sourire. Ceux qui avaient intérêt « à savoir » n'ont pas dû éprouver de bien grandes difficultés.

La bonne gamelle fait le bon soldat

L'appel du soir va bientôt sonner. Il fait beau. Il fait bon. Nos soldats qui ont travaillé toute la journée sous un soleil de plomb, sont assis au bord des fossés, aux portes

des granges, les plus fortunés au cabaret... Et c'est là « guerre » pas pour nous, heureusement, la guerre alors que la journée s'achève en apothéose, la guerre que ces beaux gars devront faire peut-être. Y songent-ils ? Heureusement non, sans doute...

Faut-il évoquer ici les cantonnement de l'armée, jadis ? Le paysage est plus riant que celui de Bachté de Kup, cette plaine morne et paisible, et il n'y a pas encore d'arbres déchiquetés, ni de pignons de ferme éventrée... puisse le paysage conserver son visage pacifique et calme.

Nos soldats sont aussi bien qu'ils peuvent l'être, dans les circonstances présentes, la soupe est bonne, le ravitaillement assuré et les « culstots » convaincus de leur métier. Beaucoup d'officiers sont des anciens de la guerre, qui furent soldats en 1914 et qui aujourd'hui commandent nos compagnies. Ils savent, par la dure expérience de privations et de misères, l'importance de la « bouffe » et f. v. à ce sujet et à quelques autres, l'instruction de leurs jeunes camarades. La bonne gamelle fait le bon soldat, en Belgique plus que dans toute autre armée du monde peut-être.

Domage que l'« ordinaire » ne comporte pas, comme en France, une ration de tabac, c'est là ce qui leur manque le plus.

Tout va très bien... mais vivement la classe, pour nos soldats et pour ceux du monde entier !

Vous le verrez aussi dans la rue

Lui, le grand artiste que le monde entier admire, Charles Laughton jouera la comédie dans la rue à l'Eldorado dans l'admirable film d'Eric Pommer — version française « Vedettes du Pavé ».

Le grand cœur de la Wallonie

Ceux de nos soldats qui sont mobilisés dans le sud du pays sont unanimes à déclarer que les populations ardennaises, sambriennes et mosanes leur font un accueil touchant. Partout, c'est une réillustration de la *Bonne Vieille* de Déroulède: (Chauffe-toi, soldat, chauffe-toi — j'ai mon fils soldat comme toi). Les Wallons auraient-ils donc le monopole du patriotisme? Nous n'en croyons rien! Mais il y a de vieux réflexes, venus du fond de la race, et qui ne manquent jamais de réapparaître. Nos ménagères de Wallonie ne sont-elles pas les arrière-petites-filles des paysannes dont les fils ont combattu sur tous les champs de bataille d'Europe, depuis le temps de Tilly jusqu'au temps de Bazaine?

Le Wallon aime les « soudarts », c'est un fait; il retrouve en lui un vieux fonds héroïque et cocardier, toutes les fois où il le faut. En 1914, un garde civique à cheval, escadron Marie-Henriette, patrouillait à Wasmes, dans les premiers jours de la guerre. Une bonne vieille le voit, le prend pour un cavalier français. (Elle n'avait jamais vu si bel uniforme.) Elle offre la goutte et, à l'instant de l'adieu, glisse quarante sous (vingt francs d'aujourd'hui) dans la main de ce gentleman — soldat citoyen: *Tiens, m'ieu, via pour boire une pinte...*

Le garde civique, honteux comme un voleur, ne savait comment refuser cet humble don de la Boraine...

Le plus pathétique de l'histoire, c'est que le susdit garde propriétaire de son cheval, une splendide bête de concours hippique — jouissait d'une coquette fortune, hôtel à Bruxelles, château à la campagne, et était quasiment propriétaire du charbonnage de l'endroit, où trimait sans doute toute la postérité de la vieille au grand cœur.

F rapprochement

Comme beaucoup d'autres, les fêtes de la Wallonie que ramène habituellement ce mois de septembre n'auront pas lieu à Charleroi, ailleurs non plus sans doute, le comité qui s'était constitué pour les organiser y ayant spontanément renoncé en raison des événements. Et c'est, très bien ainsi. Le moment serait mal choisi pour une fé... Il le



De succès en succès... les *Maxie-Hurkers* « Musical Comedians » (l'amusant orchestre hollandais), se fait entendre actuellement en la Taverne-Brasserie PELICAN, du Century-Anvers. En outre, de 4 à 6 h. et de 8 à 11 h. 20, dans le Grand Hall du Century: *Georges Goidy* et son Orchestre d'Elite.

serait plus encore pour une manifestation qui, tout en se gardant bien de sortir du cadre national, aurait pu être considérée d'un mauvais œil et mise à tort sur le même pied que certaines manifestations plus ou moins séparatistes.

Or s'il est un mot qui n'eut jamais de sens en Wallonie et qui en a aujourd'hui moins que jamais, c'est bien ce mot de séparatisme que démentent chaque jour les rapports les plus cordiaux entre réservistes flamands et wallons, heureux de se retrouver ensemble, ou bien encore entre la population wallonne et les soldats flamands qu'elle héberge et qu'elle entoure des mêmes soins et des mêmes prévenances que s'ils étaient ses propres fils.

Et quand on voit toutes ces manifestations de sympathie réciproque entre Flamands et Wallons, quand on voit avec quelle facilité, avec quelle chaleur s'opère ce rapprochement entre tous ces braves gens auxquels il ne manque, en d'autres temps, que de se mieux connaître, on s'aperçoit combien la question des langues peut être artificielle, combien surtout elle est restée étrangère au peuple au nom duquel trop de politiciens prétendent parler.

Et l'on considère comme des liotes ivres ceux qui, dans le grand drame qui se joue actuellement en Europe, continuent à ne pas voir plus loin que leur clocher et n'ont d'autre souci... que la stricte application de la loi sur l'emploi des langues à l'armée.

« Belleleer ? »

Il faudrait, nous dit-on, mettre au concours la recherche du mot qui désignerait le défaitiste alarmiste, propagateur de mauvaises nouvelles, dont la stupidité est évidente.

On devrait pouvoir lui répondre: « Vous êtes un... ou: C'est un... qui vous a dit cela. » Il y a des expressions tranchantes, mais il faudrait y ajouter le sens du ridicule.

Faute de mieux, un lecteur propose « Belleleer » qui rappelle quelques idées:

Bel = Belge; bellen = sonner; leer = radoteur; bel = cloche. Belleleer = alarmiste larmoyant, stupide, bête, ridicule, idiot propagateur de mauvaises nouvelles, défaitiste inquiet, le tout se rapportant à Bellum = la guerre.

Evidemment... Qui dit mieux ?

Le train silencieux

Une fois l'obscurité tombée, les wagons de chemin de fer s'éclairaient d'une triste lumière bleue. Toutes les lampes sont voilées — pardon: « occultées ». Dimanche soir, le train banlieue qui dessert toutes les petites localités de villégiature entre Bruxelles et Ottignies et qui ramène les citadins chez eux, était bondé.

Les compartiments donnaient un peu l'impression d'une chambre mortuaire. C'est à peine si les voyageurs parvenaient à distinguer leurs voisins.

Plus personne ne parlait autrement qu'à voix basse et le train silencieux s'arrêtait aux stations qui, elles aussi, étaient dans une demi-obscurité. Pas un cri, pas un rire, et c'est à peine si le chef de gare osait timidement donner de son sifflet le signal du départ.

M. Marck fait la guerre

Depuis qu'en août 1914 M. Marck s'est couvert d'une auréole de gloire impérissable en dispersant à grands coups de son drapeau (celui du 10^{me} de forteresse) l'armée allemande qui attaquait Namur, il s'est singulièrement perfectionné en tactique agressive. La moindre inattention de « l'adversaire » provoque sur le champ une réaction et une attaque poussée à fond suivie d'une victoire... facilement acquise.

Sachant tout le monde occupé et préoccupé des dangers résultant pour le pays de la situation internationale, notre ministre « des Communications » en a profité pour décréter la flamandisation complète et exclusive du Guide du Téléphone et des inscriptions au Compte Chèque-Postal. Désormais ces deux « répertoires » seront exclusivement rédigés, en ce qui concerne « la Flandre », en langue dite néerlandaise. Les adresses y seront rigoureusement flammandes à part les noms de rue qui seront de l'oubli les « vrais » enfants de race tels que Conscience, Benoit, Lebon, Toussaint, Borginon, etc.

Et ce n'est pas tout : on mijote... quelque part de donner sous peu, ordre aux facteurs de refuser de distribuer toutes correspondances portant une adresse en français. Au besoin on invoquera que les employés des P. T. T. ne savent pas lire autre chose que le néerlandais officiel.

C'est de cette façon qu'en temps de... presque guerre M. Marck travaille à l'Union nationale et à la défense du territoire.

Brave, merveilleux Marck.

Banque de Bruxelles

Société Anonyme

COMPTES A VUE
et à TERME DIVERS

SIÈGES et SUCCURSALES DANS TOUT LE PAYS

Encore une !

Un de nos lecteurs de la région verviétoise nous écrit : A Verviers, ville d'expression française, je pense, s'est installée une société de Radiodiffusion qui retransmet à ses abonnés, moyennant une redevance hebdomadaire, les émissions des principales stations. La société a environ deux mille abonnés qui, jusqu'ici, étaient satisfaits. Tout allait pour le mieux. Chaque abonné dispose de quatre circuits, parmi lesquels il choisit : le n° 1 transmet toujours l'I.N.R.; les n° 2, 3 et 4 transmettaient N. I. R. (!), Luxembourg et les postes français.

Vient la guerre ! Une nation inconnue envahit une nation inconnue (autocensure).

La Belgique prend courageusement ses responsabilités et se déclare neutre !

Notre Excellence ne perd pas le nord !

Puisque nous sommes neutres, nous ne pouvons plus parler que flamand ! Il interdit à la société de Radiodiffusion de retransmettre les postes émetteurs français. Conséquence : les quatre circuits dont disposent les abonnés de Verviers émettent du flamand et de l'allemand. Les deux mille abonnés d'expression française peuvent aller écouter les postes français... chez leurs voisins !

Les résiliations affluent, les réclamations deviennent de plus en plus irritées. Mais l'Excellent Mark, calfeutré paisiblement à Bruxelles, s'endort tranquillement en rêvant de neutralité.

Qu'en pense le camarade wallon Wauters, ministre de l'Information ?

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

Eternel recommencement

Le trafic a recommencé, pour les mêmes de l'autre guerre ! Il se fait dans l'Est de la Belgique un très gros commerce avec l'Allemagne sous licence régulière.

Mais on exporte surtout ce qui est réquisitionnable chez nous, et cela est tout de même un peu effrayant !

Voici des chiffres sur les départs de chevaux pour la Rhénanie : 410 le 1^{er} septembre, 218 le 5, 150 le 6... et depuis ? Liège est le centre de ces exportations.

Pendant ce temps, on a pris aux propriétaires pas mal de montures et de bêtes d'attelage. Aux premiers jours de la mobilisation, on a été jusqu'à réquisitionner des juments pleines. L'armée réclamait des chevaux et encore des chevaux ! Privés de leur gagne-pain, des paysans, commerçants et petits industriels se lamentent pendant que l'on fournit les meilleurs spécimens aux voisins. Etrange système !

Des bateaux de mitraille sont également partis par Petit Lanaye via la Hollande. L'ancien système est réadopté. Pendant la guerre 1914-1918, que d'industriels Liégeois furent convoqués par l'autorité allemande et invités à fournir à l'ennemi, via la Hollande et le Danemark... Ainsi cela ne serait ni vu, ni connu !

La majorité refusa ; mais des gens sans scrupules acceptèrent. C'est là l'origine de certaines grosses fortunes qui n'ont jamais été inquiétées ! Pendant ce temps, les industriels patriotes voyaient leurs établissements mis au pillage.

Nous ne sommes plus « occupés », mais l'histoire n'est qu'un perpétuel recommencement. Les neutres fourniront et ainsi prolongeront la guerre...

Un qui ne s'en fait pas

Entendu à Bruges à la terrasse d'un café.

— Pensez-vous que nous demeurerons en dehors du conflit ? demande un homme barbu au consommateur qui lui fait face.

Et l'autre, magnifiquement ébahi, de répondre :

— De quel conflit ?...

BELLE AURORE 1, Place des Martyrs, 1, tél. 17.55.50
Menus à 15, 23 et 35 fr. et à la carte.

Routes barrées

Ce n'est certes pas trahir un secret de la défense nationale que de répéter, après les communiqués officiels des gouverneurs de province, que l'on ne peut plus entrer en Belgique ou en sortir que par certaines routes déterminées. Les autres sont coupées par un barrage ou, plus exactement, une clôture en fils de fer barbelés, généralement entrelacés de branchages et surmontés le plus souvent d'un drapeau belge. Et les sentiers eux-mêmes n'échappent pas à cette règle générale. A preuve... Sur un point de notre frontière que nous ne préciserons pas autrement, il y avait, il y a toujours, un sentier qui, coupant à travers champs, reliait au nôtre un pays voisin. Aucune haie, aucune clôture, ni à droite ni à gauche ne délimitait ce sentier, en sorte que pour le barrer, lui aussi, il a fallu planter deux piquets entre lesquels on a tendu quelques barbelés. Ainsi ce sentier est maintenant symboliquement coupé par un barrage de quatre-vingts centimètres de large, à droite et à gauche duquel n'importe qui peut passer, puisqu'il n'y a ni haie, ni clôture. Et ce symbole prête à sourire.

Pourtant, on a fait mieux encore ailleurs. Dans une ville que traversait autrefois une rivière, on a détourné celle-ci et l'on a comblé l'ancien lit, ce qui n'empêche point les ponts et la passerelle qui l'enjambaient de subsister. Or, pour mieux défendre cette passerelle, à droite ou à gauche de laquelle on pourrait aisément passer en auto-canon ou canon, on n'avait rien trouvé de mieux que de placer à chaque bout un énorme rondin qui empêchait la circulation. Ajoutons toutefois qu'on s'est assez vite aperçu de l'inutilité et du côté grotesque de cette mesure et que l'on a fait enlever les rondins dont s'amusaient tous les passants.

Un sénateur ennuyé

La petite scène se passa lors de la dernière séance tenue par le Sénat. M. Ronse, sénateur catholique de l'arrondissement de Gand, était à la tribune afin de donner lecture du rapport qu'il avait rédigé au nom de la commission de la Justice, chargée de l'examen du projet de loi relatif aux pleins pouvoirs.

M. Ronse est bilingue. Il commença par lire son rapport en flamand, puis il prit le texte français. A un moment donné, le sénateur s'aperçut que les feuillets du discours français étaient mélangés. Et pendant quelques instants il chercha à les mettre en ordre. M. Ronse s'énerma un peu et on l'entendit tout à coup grommeler :

« Je ne m'y retrouve plus, nom d'un chien ! »

Les amplificateurs apportèrent aux membres du Sénat et aux journalistes cette phrase historique — qui ne fut pas traduite par M. Ronse en flamand.

Outillage et accessoires d'autos **"STANGO"**
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

La Belgique pittoresque a perdu un défenseur

Les journaux ont annoncé la mort inattendue d'Albert Bonjean, mais nous ne saurions laisser passer la semaine sans rendre hommage à sa mémoire, d'autant plus qu'elle s'associe dans notre esprit au souvenir de Léon Souguenet. Ne fut-il pas, comme lui, un défenseur de la beauté agreste de notre pays ravagé par l'industrie ? Surpeuple, sans cesse menacé par les convalescentes de gens pour qui les spectacles de la nature ne comptent pas, le morceau de terre qui nous porte a besoin d'hommes dévoués à la défendre contre la laideur. Albert Bonjean fut de ceux-là; il défendit la Fagne avec passion, mettant à la servir son éloquence d'avocat, d'écrivain et de poète. Il fut mal soutenu officiellement, il faut bien le reconnaître. Hélas ! il est mort au moment où le ministre de l'Intérieur donnait aux gouverneurs de provinces des instructions précises pour bannir désormais ce qu'il appelait « le méfait des étapes ». La disparition de semblables hommes est toujours une grande perte pour notre pays.



Anvers-Port

Le port — quais et bassins — présente un aspect vraiment désolé : à part quelques navires belges et nordiques en chargement — ou déjà chargés mais attendant des ordres — c'est l'inaction, c'est le silence, c'est le désert... Pas de navires, pas de travail ! Par contre, affluence d'algèbres et de péniches qui viennent chômer, quelques-unes parce que le patron — ou tout l'équipage même — a été rappelé. Et presque partout dans le petit monde « du Bassin » une impression d'inquiétude et même de peur d'un chômage quasi-complet et de longue durée !

Cette dépression se trouve compensée par un optimisme et des espérances splendides dans les milieux dirigeants de notre activité maritime. On bâtit, sur la disparition de la surface de l'océan de la flotte de commerce allemande et des difficultés et obstacles qui hérissent évidemment la route des navires de commerce des bellégérants, de superbes projets de présent et d'avenir : Anvers deviendrait l'entrepôt principal du ravitaillement des nations neutres d'Europe, le « port du groupe d'Oslo », le dépôt de la Suisse et du Luxembourg et même le centre de tous les échanges de matières premières échappant à la qualification de contrebande.

On prévoit pour bientôt une floraison magnifique de notre industrie lourde, de nos usines textiles, des verreries, des charbonnages, etc. Nous prendrions une partie des places devenues libres en Méditerranée, en Baltique, en Amérique par suite des difficultés actuelles de l'Allemagne.

Mais il faudra s'organiser sérieusement et il faudra du matériel. Ah ! que n'a-t-on mieux écouté la Ligue Maritime qui clame depuis tant d'années qu'il faut renforcer notre flotte de commerce : combien nous viendrait-elle à point en ce moment ! Et les Anversois ajoutent : qu'on se mette immédiatement à construire dans tous les chantiers belges, ce sera un placement de tout premier ordre et une sécurité pour la position industrielle et commerciale de la Belgique dans le vaste monde en ébullition.

La fermeture des cafés

Les avis sont partagés sur l'opportunité de la mesure prise par le Gouvernement de fermer à certaines heures les cafés. Quoi qu'il en soit, il nous reste toujours la ressource de boire une bonne tasse de l'excellent café du Congo. Il est en vente à la « Maison Coloniale », 4, chaussée de Wavre, à Bruxelles, et à la Maison Congomoka, 30, rue du Berceau, à Anvers.

Toujours les ponts du Val-Benoît

La catastrophe des ponts du Val-Benoît a créé à Liège une situation spéciale. La navigation est arrêtée entre l'amont, c'est-à-dire le bassin de Seraing, et l'aval, c'est-à-dire le port de Liège et le canal Albert qui, décidément, joue de malheur puisque son débouché principal a été coupé.

On s'emploie énergiquement à rendre libres les eaux mosanes et peut-être qu'à l'heure où paraîtront ces lignes tout ira pour le mieux. Mais quel travail ! Que d'efforts coûteux et quelles perturbations !

Il en va de même pour les communications ferroviaires. La Société des Chemins de fer assure par autocars le transbordement des voyageurs. Qui eût dit que le voyage Bruxelles-Verviers se couperait à Liège d'une excursion à travers la ville et par le pont de Fragnée ? Ce sont des véhicules d'agences internationales de voyages qui assurent ce service. Et c'est assez pittoresque. Quant aux services marchandises, ils sont détournés par le Val St-Lambert en attendant, dit-on, que l'on puisse aménager la ligne Fexhe-le-Haut-Clocher-Kinkempols, construite il y a des années à coups de millions, puis abandonnée comme, avant-guerre, la jonction Nord-Midi. Cette ligne Fexhe-Kinkempols était destinée aux trains de marchandises afin de débouteiller la ligne des Guillemins et le Plan incliné. Elle avait aussi un but stratégique.

Survint la crise économique. L'utilité de la ligne en question ne s'imposait plus... paraît-il. Pourra-t-on à présent l'utiliser ? Elle n'a été soumise à aucune expérience. Un grand pont enjambe la Meuse à Sclessin. A-t-il fait son épreuve de force ? Et les tunnels ? Il en est plusieurs entre le coteau de St-Gilles-Tilleul et Bierset. C'est une voie d'un profil difficile où tous les modèles d'ouvrages d'art s'accablent.

On avait même songé à transformer l'assiette de la voie et à en faire une autoroute.

WALON Frères Déménagements. — Garde-Meubles, Pl. de Brouckère. 17.71.18, ne pas conf.

Il faut aller vite

Il faut en tout cas aller vite pour rétablir les communications... à moins que les événements ne nous démontrent le contraire !

Il existe en aval, à Visé, un autre passage. L'énorme viaduc de la ligne Tongres-Aix-la-Chapelle, réalisée en pleine guerre par les Allemands. Ce sont les prisonniers russes qui travaillèrent à la réalisation de ce projet. Malgré le peu d'empressement des ouvriers, les Allemands menèrent rondement la chose. A l'heure où la parole est aux militaires, on peut, chez nous, aller aussi vite.

A temps difficiles, solutions rapides.

L'actualité et l'Histoire

En creusant des tranchées « anti-aériennes » dans les terrains entre les places du Roi Albert et du Vingt-Août, au centre de Liège, des soldats ont mis à jour une grande quantité d'ossements, à l'emplacement de l'ancienne Eglise St-Martin-en-Île. Ce temple était une sorte de Panthéon liégeois, mais un Panthéon révolutionnaire. Y furent inhumés, Laruelle, dont les restes commencent ensuite des tribulations sans nombre, Beeckman, natif de Vinave d'Île, chef de la démocratie liégeoise au XVII^e siècle. A la tête des « Grignoux », il combattit le prince Ferdinand de Bavière et le chapitre de Saint-Lambert. Il mourut empoisonné.

Alors que le malfaiteur Laruelle a été définitivement inhumé l'an dernier place Xavier Neujean, voici que très probablement les ossements de Beeckman se trouvent dans un sac. Tous les assassinés du Vieux-Liège vont-ils revenir au jour en ces temps troublés ?

La Bourse des Pieds Humides

Une fois encore, c'est la troisième en quinze jours, les gens d'affaires qui fréquentent la Bourse Industrielle de Charleroi du lundi ont dû se résigner à discuter sur les trottoirs et, la pluie aidant, ce fut une vraie Bourse des Pieds Humides.

Et pour cause, les cafés qui avaient pu rouvrir leurs portes le vendredi avaient dû à nouveau se soumettre aux restrictions qui leur sont imposées pendant les rappels de réserves sous les drapeaux. Et on ronchonne. Les règlements militaires ne manquent pas, dit-on, sans compter la loi sur l'ivresse publique, qui permet de réprimer tout débordement si d'aventure il s'en produisait. Mais le temps n'est plus aux débordements de l'espèce et n'est-ce pas manquer un peu de sang-froid que de suspecter à ce propos celui de la population et de punir des milliers d'innocents pour quelques coupables éventuels et problématiques ? Au surplus, on a procédé dans d'autres pays à des mobilisations autrement générales que la nôtre sans pour cela fermer le moindre débit de boissons.

DEVENEZ **L'ASCOT CLUB** 87, bl. Em. Jacquain, membre de pour goûter les meilleurs cocktails préparés par **ROBERTS**, le roi du cocktail

La vengeance du sergent

On peut être bourgmestre de son village dans la vie civile et simple soldat de réserve. A charge de revanche, on peut être simple administré de ce malfaiteur et avoir des galons sur les manches à l'armée. Et le bourgmestre, comme son administré, peuvent fort bien faire partie de la même arme, du même régiment, de la même compagnie, voire du même peloton.

C'est le cas qui se présente pour le moment dans cette section du génie cantonnée aux environs de M...

Avec quelques-uns de ses administrés, ce jeune bourgmestre a été rappelé dans cette section où il n'est même pas caporal, tandis qu'un de ses concitoyens y a grade de sergent.

Or, dans la vie civile, M. le malfaiteur n'est pas toujours commode. Bien qu'il soit du génie, il est toujours à cheval... sur les règlements et il veille notamment avec un soin tout particulier, sur l'heure de fermeture des cafés. C'est ainsi que lors de la dernière ducaesse. Il a fait dresser par son garde-champêtre plusieurs procès-verbaux à des cafetiers qui n'avaient pas observé l'heure de la retraite. Naturellement, ses concitoyens n'en ignorent rien. Ni le sergent non plus.

Aussi, l'autre soir, comme ils prenaient un dernier verre avant l'appel, le sergent, élevant soudain la voix, dit à la cantonade : « Allons, pressons-nous, les amis, l'heure de la retraite va sonner. N'est-ce pas, malfaiteur ? »

Et tous les soldats de rire...

Un bock avec Suss, doublement assoiffé - de gueuze, et de vengeance

LA GUERRE, C'EST ATTENDRE

A la terrasse d'un modeste café du Centre, j'ai rencontré mon ami Suss, dit Suçossis. Mon ami Suss, représentant de commerce en produits successifs, a « placé » depuis vingt ans, à peu près tout ce que fabrique notre industrie. Il a offert tour à tour aux détaillants des poêles continus et de la bonneterie, des cartes postales et du charbon, des kodaks et des clyso-pompes, des machines à écrire pour les grandes personnes et des souris mécaniques à l'intention des tout petits. Il a même été pendant quelques mois de son ambulante existence placier en élixirs, assureur et, en fin de compte, voyageur en charcuteries ardennaises de provenance anderlechtoise. De ce dernier état, il lui est resté le sobriquet de Suss-Suçossis, prononcez Suçossis.

A battre ainsi chaussées et sentiers, asphaltés et pavés, céramiques et pierres bleues, Suçossis a contracté la pépie. Sa soif est inextinguible comme le rire des Grecs d'Homère, *asbestos Gélôs*. Assis à la terrasse de son café du Centre, à midi moins vingt, parmi les consommateurs avides de voir s'ouvrir les portes de l'abreuvoir familial, Suçossis offrait à la foule un visage irrité, celui d'un libre citoyen belge soumis à des vexations qui lui paraissent absurdes, et tombées de la lune.

Dès qu'il m'aperçut, il me fit signe, et comme il restait encore une chaise libre à sa table (c'était la seule chaise libre de la terrasse déjà encombrée), Suçossis m'invita à m'y asseoir, et m'offrit un verre, un verre futur, que l'on commanderait à midi et que l'on réceptionnerait à midi et cinq minutes...

Et il eut un geste amer...

« J'avais quinze ans lorsqu'éclata la dernière fraîche et joyeuse, proféra-t-il, et je l'ai passée sous l'Allemand, dans des zones d'étapes. Je sais ce que c'est. La guerre, c'est attendre. L'homme en ligne, dans la tranchée, attend les marmittes et il attend la tournée du vagueux ; l'homme de relève, dans un wagon clos (18 chevaux, 60 hommes) attend aux gares de croisement, interminablement, que soit libre la voie qui le mènera en ligne ; et le colonel, en son P. C., attend qu'on limoge quelques « huiles », rue St-Dominique, pour passer brigadier. A l'arrière, au cantonnement, l'homme au repos attend que le jour succède au jour, et le Tommy, le Sénégalais en permission de détente attendent en faisant la file, aux portes des pauvres Cythères que l'on établit dans les bases, et dont les techniciennes sont toujours si débordées...

Quant au civil, l'attente est son état permanent. Il attend le passeport, le permis, le timbre, le livret. Il attend le lard, ou le masque à gaz, le tabac ou le journal. Il vit à l'état d'homme-queue...

Suçossis ravala sa salive.

— Vous voyez ! Nous ne sommes pas en guerre ; nous sommes seulement contre la guerre. Et nous attendons déjà !...

A cet instant, « du bistrot les portes d'or s'ouvrirent », et la queue fut...

Notre attente n'avait été que bénigne.

PSYCHOLOGIE

— On a fermé les cafés, poursuivait Suçossis, sous prétexte que les troupes rappelées se présenteraient au corps en état d'ivresse. Soit ! Le rappel effectué et les réserves dûment réencasernées, on a rouvert. Rien de mieux. Voici maintenant qu'on referme, et la nouvelle fermeture est fixée à des heures moins bien choisies que la première,

puisqu'elle heure de la première licence est fixée à 12 heures au lieu de 11 h. 1/2, alors que dans une grande ville comme Bruxelles, il y a des tas de gens d'affaires qui doivent se rencontrer dès 11 heures du matin, et qui, désormais ne sauront où se parler...

Ainsi, tenez! Moi, j'espérais un client qui « fait » dans la librairie, la papeterie, et qui passe généralement ici vers 10 heures; j'avais l'espoir de le saisir hors de son magasin, parce qu'au magasin, il n'achète pas, à cause de sa femme qui est un peu trop « regardante »... Bernique! Mon client, ça sera pour quand les Français prendront Coblenche...

— Vous êtes pessimiste, Sus. Mais, dites-moi, vous êtes dans l'article de bureau, maintenant?

— Moi. Pas du tout! J'ai laissé tomber la charcuterie. Je vends désormais mes propres œuvres...

— Poète, alors?

— Pas encore! Suçossiss extripe de sa serviette des fichiers en maquette et une brochure cartonnée:

Je lis: *Méthode nouvelle de classement général*, par François Legrand, spécialiste. Il me regarde, il jout de mon étonnement. Il daigne enfin s'expliquer. « J'ai toujours eu des idées. Je vends désormais mes idées. Un système d'organisation de bureau qui permet d'économiser deux employés sur trois, et de faire fortune en un an. La papeterie est une des branches où l'organisation a le plus d'importance. D'où mon dépit d'avoir raté, à cause de cette stupide réglementation des débits de boisson, une commande intéressante! »

Un silence passe, et je devine que Suçossiss, qui a des idées sur le classement, en possède aussi de toutes prêtes sur la discipline nouvelle à laquelle la Belgique doit désormais se soumettre, et sur la réorganisation de l'Europe future.

« Fermer les cafés, ce n'est pas seulement tarir les affaires, poursuit-il, c'est aussi mécontenter les cafetiers, les restaurateurs, les hôteliers, les brasseurs. Ces derniers représentent d'énormes intérêts; ils sont les maîtres d'une des rares industries qui soient restées prospères dans cette chienne d'Europe-Entre-deux-Guerres dans laquelle nous nous sommes consumés vingt ans. Quant aux cafetiers, ils sont les présidents naturels et souvent pleins de tact des dernières palabres entre hommes libres. Leur influence ne peut être sous-estimée, non plus que leur fureur. Leur situation signifiait déjà, cette année, crotte et faillite. On leur porte le coup de grâce, sans compensation. Du coup, on accroît le potentiel de mauvaise humeur qui charge la pile électrique nationale... »

Je souris à cette vive image, et j'objecte:

— Songez, Sus, aux désordres qu'entraînerait la présence dans les cabarets, chaque soir, de réservistes peut être un peu trop friands d'un verre de blonde! Ces réservistes, pour la plupart, n'ont pas le rond. S'ils boivent les quelques sous qu'ils ont pris dans la caisse ou sous la pailleuse en s'en allant, que deviendront leurs femmes, leurs petits? Mécontenter les brasseurs et les bistrots, c'est fâcheux, mais il faut songer au moral des familles...

— Si vous croyez que les familles sont contentes, vous vous trompez rudement, rétorque Suçossiss. Les femmes de mobilisés touchent 8 francs par jour, 11 francs lorsqu'elles ont un enfant. Les chômeurs continuent à percevoir leurs allocations totales; c'est tout ce que l'on calcule pour l'instant dans les humbles foyers, et la fermeture des cafés est une vaine compensation pour tel ou tel ménage de petits commerçants ou la femme est incapable de continuer seule un négoce déjà médiocre avant la catastrophe, et pour qui le 3 septembre 1939 a été le jour d'une ruine sans appel. Ceux-là aussi, ont dû fermer. Il y a gros à parier qu'ils ne rouvriront plus. Le jour où le mobilisé, ex-petit patron, sera rendu au sien, ce sera à son tour d'être sur le pavé, mais cette fois sans allocations d'aucune sorte...

Et revenant à ses chers bistrots: « Le café, c'est l'exutoire indispensable, en temps de crise. Si nos soldats sont jugés incapables d'y fréquenter sans y commettre de désordres,



voilà qui est bien triste... Et puis, en bon Tournaisien wallon: Ce serait aussi l'indice que la discipline de nos militaires de 1939 n'atteindrait pas celle de notre armée de 1914, dans laquelle on voyait les éléments naturellement militaires de la population, c'est-à-dire ceux du Sud, donner le ton, par un heureux amalgame, aux éléments qui, par tradition, se plient moins aisément aux réflexes militaires: j'ai nommé ceux du Nord.

Suçossiss ricana là-dessus, et je compris qu'il appartenait à cette espèce de Belges à l'esprit mal tourné qui n'ont cessé de penser qu'en divisant notre armée en unités linguistiques, la majorité avait fauté envers la Patrie; Je n'osais rien répondre à ce frondeur enragé, crainte de tomber sous l'application de certain arrêté-loi du 16 octobre 1916, je sais trop bien que lorsqu'on met, aux politiciens le nez dans leurs ordures, ce sont bêtes qui se retournent et tâchent de mordre.

OU REFAIRE L'EUROPE, SINON AU CAFE ?

Là-dessus, comme nous avions encore deux heures dix devant nous pour remettre ça, nous bûmes plusieurs gueuzes, Suçossiss et moi, et nous refîmes l'Europe. Nous commentâmes, comme il convient, le discours sur l'amalgrissement nécessaire qu'a prononcé cet humoriste qu'est le maréchal Goering, et nous regrettâmes qu'on n'ait pas encore attendu ressusciter M. Ley, docteur, ministre et lui aussi humoriste, mais d'une qualité supérieure, celui-là même qui confiait, voici quelques mois, aux masses allemandes qu'il avait renoncé à se saouler parce que les lendemains de cuite, la G. D. B. l'empêchait de bien servir son Fuehrer, et renoncé de même à fumer parce que le dit Fuehrer l'avait averti « que s'il mangeait six cigares de suite, il en mourrait ». Puis nous passâmes, en bons neutres, au camp adverse, où nous nous réjouîmes, comme il convient, de la présence tout indiquée de M. Albert Sarrant dans un ministère de guerre français. Et après avoir énuméré les joyeusetés des temps présents, pour ne pas perdre l'habitude de vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, nous examinâmes ce qu'on pourrait bien faire de l'Allemagne au cas où la fortune des armes finirait par ne pas lui sourire. (Nous aurions pu, cela va de soi, examiner le cas où il faudrait décider du sort de la France vaincue. Mais l'hypothèse ne nous parut pas assez passionnante, car il est clair que si la France était vaincue, elle disparaîtrait en tant que grande puissance avant de disparaître bientôt tout à fait.)

Mais revenons à l'Allemagne. J'émiss l'avis, en me plaçant dans la peau d'un Français, qu'il serait sage d'y rappeler des rois et des Atesses qu'on a eu le plus grand tort de mettre à la pension, et qui constitueraient,

BRASSEUR 82, rue du Midi
(près BOURSE)
TÉLÉPH. : 11.11.94

Bas pour varices - Bandages Herniaires
Ceintures Médicales et Vestimentaires

Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales.

sur les trônes de la future Confédération, le moindre mal, étant au fond pour la plupart d'assez braves types, un peu gâteux.

Mais à côté de nous, un consommateur sadique se mit à rugir. « Les Allemands, Monsieur, les Allemands, hurla-t-il en avalant son Ostende Thermal, il y en a trop ! Le problème n'est pas politique, il est démographique. Il faut les stériliser ! »

En vain je lui représentai les difficultés techniques que représenteraient pareilles manœuvres. « Il vous faudra, lui dis-je, une main-d'œuvre médicale énorme. Sans compter que pour opérer les dames, c'est un tintouin du diable... »

Mais cet homme ardent semblait faire fi des réalités chirurgicales. Alors, Suçossis, d'un air chattenmitte, mais féroce, prouva d'un même coup sa connaissance de l'histoire et des réparations :

— Si l'Allemagne venait à succomber par les armes, proféra-t-il, elle ne peut payer les dégâts commis, puisqu'elle n'a plus rien à perdre, comme l'a si joliment dit M. Hitler, et elle ne peut pas non plus se plier à un statut qui assurera la paix future, puisqu'il est désormais prouvé par deux expériences — 1806-1814, 1918-1939 — que l'Allemagne moderne se rehausse au rang de grande puissance militaire, quelques soient les amputations et les tronçonnements, en une moyenne d'environ 14 ans. Désormais que lui prendre, sinon son unique richesse et en même temps son arme future, c'est-à-dire ses enfants en bas âge — de 1 à 5 ans, par exemple — dont le vainqueur ferait de petits Français... Pupilles de l'Etat, et futurs janissaires... Les Turcs ont longtemps usé de ce système, et pourtant nous ne manquons pas de les considérer comme de parfaits gentilshommes... Aux grands maux, les grandes réparations... Et puis... La France, en 1888, n'a-t-elle pas fait cadeau, par l'Edit de Nantes, de 600.000 Réformés à Sa Majesté le Roi de Prusse ? Pourquoi ne pas les revendiquer sous forme de matériel infantile, avec intérêts composés et progression géométrique ? Les revendications historiques, ça se porte beaucoup...

Ce projet étonnant était à peine formulé qu'un consommateur Wilsonien s'approcha de Suçossis et prétendit le gifler au nom de l'humanité qu'il outrageait. Une similitude s'en suivit, au cours de laquelle le décampai incontinent, n'étant point du tout persuadé comme Suçossis, qu'en temps de guerre il faille toujours attendre tout, même les coups.

LA CAUDALE.

ABRIS métalliques, type « ANDERSON »
et autres
Renforcement de caves.
PRIX REDUITS
Etudes, examen et devis sans engagement.
Atel. P. BRACKE, 40, rue de l'Abondance, Bruxelles

PETITE CORRESPONDANCE

J. de V. — Le proverbe arabe dit : « Il ne faut pas frapper une femme avec une fleur, une bonne trique est infiniment préférable. » Mais c'est un proverbe antique, périmé, renié par les Arabes eux-mêmes. On dit à présent : « Il ne faut pas frapper une femme avec une fleur, même en fer forgé. »

V. S. — N'insistez pas. La méningite vous guette au tournant de la première strophe prochaine.

O. J. — Le patron du personnel de la voirie bruxelloise est saint Antoine de Gadoue.

X. 26. — Ce n'est pas une raison, parce que votre belle-mère est sujette aux rhumes, de la classer parmi les ruminants. Soyez raisonnable.

Julie. — Appelez votre lotion : « Parachute pour les cheveux. » Vous verrez le succès.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

LE PHOTOGRAVEUR
APERS
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES
12.735 Téléphone 12.44.22
51, Rue-Marché-aux-Grains-51
Bruxelles-Bourse

Résultats complets des courses !

Les courses anglaises ont rapporté 20 millions de livres sterling en six mois.
(Les journaux.)

Les courses sont, à mon avis,
Une pipe. Y « crache » à l'envi
La gent... plumée !
Et d'autre part, par le... tuyau
Toute la... braise des... fourneaux
Part en... fumée !

Les bons turfistes, on le sait,
Raffolent du sweepstake anglais.
Bizarre ! Etrange !
Moi je préfère (et c'est humain)
Un bon... sweep... stake américain
Qui, lui, se mange !

Lorsque vous regrettez vos fonds,
Le « book » sans pitié vous répond
Des railleries
Et fait des mots sur votre sort.
(Les « books » sont, paraît-il, très forts
Pour les... saillies !)

Vous appuyez le favori
Qui tombe... Vous poussez un cri :
Adieu galette !
La bête n'en peut rien, ma foi
Le meilleur cheval fait parfois
Quelques... boulettes !

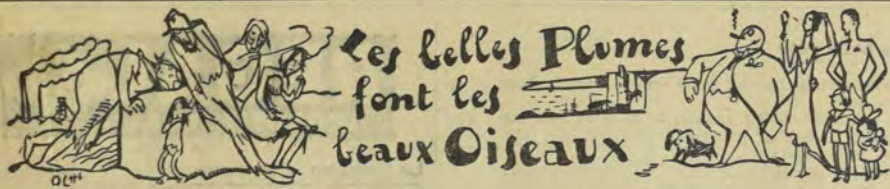
Le joueur met sans un frisson
Tout son fric sur un canasson
Et les cavales
Transparent la moelle des os
Tellement on couvre leur dos
De... martingales !

Certains concurrents, au départ,
Rendent quelques livres d'écart
A d'autres biques.
Seulement, les... livres qu'on met
Sur eux, on ne les « rend » jamais.
C'est illogique !

Aucun « donneur », je vous le dis,
Ne vous fera jamais crédit
Sur vos ressources.
Donc, inutile d'essayer :
Rubis sur... l'hongre, il faut payer
Pour chaque course !

Vingt millions de livres ? Morbleu !
C'est là que l'argent passe au bleu
Et s'évapore.
N'approchez pas de cet enfer.
Las ! Ce maudit turf m'a tout l'air
D'un... Derbyvore !

NOEL BARCY.



PROPOS D'ÈVE

La plus malheureuse des femmes

C'est moi! pense la jeune mariée qui a donné la semaine dernière le baiser d'adieu à son bien-aimé!
 C'est moi! s'exclame la fiancée qui voit ses rêves de bonheur assombris tout à coup.
 Oh non! dit la mère qui a fait de ses mains la valise de son gars, renouvelant à la manière d'aujourd'hui le geste antique.

Mais non, c'est moi! gémit la jeune maman en serrant ses petits contre son cœur.
 Et, s'il nous fallait évaluer toutes ces douleurs, nous verrions bien vite que c'est besogne impossible, car il n'est pas de mètre pour mesurer les sentiments humains. C'est dans ce domaine-là surtout que règne la relativité; la distance et le temps font décrire aux êlans de l'âme d'étonnantes paraboles et qui croit les voir s'abîmer dans le désespoir s'aperçoit qu'ils retombent en deçà.

Pour ne pas perdre pied dans la spéculation, voici un exemple familial, pris dans le domaine des petites contrariétés journalières: d'une douzaine de tasses de porcelaine il ne reste plus que trois unités. Marie est appelée à rendre compte de cette hécatombe.

« Comment! s'écrie Marie, madame ne savait pas cela? Mais il y a long... temps... que ces tasses sont cassées! »

Marie, philosophe sans le savoir, a mis le doigt sur le grand secret de la vie; l'usure! Puisqu'il y a longtemps que l'accident est arrivé, n'est-il pas diminué, réduit à rien? Du fond des temps, le malheur arrive adouci, dit Maeterlinck dans son livre de « La Mort »; c'est ainsi que la lettre qui l'annonce est moins cruelle si elle a cheminé longtemps.

Il y a longtemps! Quelle excuse et quel baume! Il faut y penser, nous, les femmes, et en tirer parti. Patience! D'autres sont bien plus éprouvées que nous! Laissons faire les jours, ils habituent le cœur à souffrir sans lui ôter son courage. Ainsi l'on peut lentement s'enfoncer dans le froid terrible de la solitude sans mourir et même en y découvrant la force de distribuer le réconfort autour de soi.

La vraie philosophie, lorsqu'il faut subir un mal inéluctable, est de faire taire en soi le tumulte passionné des espoirs frustrés, de s'endormir le soir en se disant que tout cela ne manquera pas de s'écouler avec la fuite des heures. Ce n'est point là fatalisme oriental, mais, suivant le langage des cinéastes qui ont inventé une langue très moderne, une simple synchronisation du rythme sentimental avec celui de la loi naturelle. Ne ruons pas entre les brancards du destin.

INTERIM

MAISON CLOCHETTE 6, Treurenberg
RENTREE des CLASSES
COSTUMES de garçonnets
PALETOTS POUR FILLETES
ET GARÇONNET
 (2 A 17 ANS)

Élégance quand même

C'est une des vertus cardinales de la femme et seuls les esprits chagrins lui trouvent de la futilité. Le moral d'un peuple se soutiendrait-il longtemps si les femmes paraissaient négligées, vêtues sans aucun souci de la grâce? Il ne faut pas condamner le chroniqueur de modes et encore

moins sourire de celles qui se préoccupent de la suivre.
 Au regard jeté sur les étalages de modes, les chapreaux d'automne apparaissent comme très prometteurs. Les extravagances estivales ont disparu avec le soleil d'août. On ne voit que formes sages, feutres discrets, noirs et gris tendre, sobrement ornés de petits motifs aux tons gais. Les fonds s'élèvent encore, mais ils sont de dimensions suffisantes pour y faire entrer la tête. Peut-être a-t-on songé aux caprices des vents d'automne. On aperçoit aussi des bérets de velours et des toques très chiffonnées; fort peu de plumes. En étudiant ces coiffures nouvelles, bien des femmes économes s'apercevront que leur bon feutre de l'an dernier est parfaitement transformable. C'est une chance qui ne nous arrive pas à tous les changements de saison.

Élégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière
HOME DU FERMOIR
 51, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles. — Tél. 12.38.69

Élargissons-nous

Nous avons voulu des épaules élargies, ce qui nous a conduit à une très grande consommation de crin pour les rembourrages; nous aspirerons cet hiver à posséder des hanches en proportion. Faudra-t-il, pour cela, manger force nouilles et pâtisseries? Le moment ne serait pas choisi, et d'ailleurs la nature ne consulte pas les décrets de la mode: quand elle arrondit les formes, c'est de partout, ce qui est désastreux.

Non, ces hanches à la Vénus de Milo, nous les obtiendrons par le simple artifice des drapés esquissant le panier de nos aîeules. L'imitation ne sera pas servile, bien entendu, et nos paniers ne seront qu'une allusion à ceux de Mme de Pompadour, mais ils amplifieront la silhouette, de sorte que la taille apparaîtra toute mince.

Les grands couturiers disent qu'il y aura aussi des évocations à la Charlotte, des types 1912... On se demande toutefois si c'est vraiment un bien.

Le style militaire se fera sentir dans la jaquette qui se boutonnera haut; celle-ci s'ornera de fourrures ingénieusement découpées et appliquées avec fantaisie. Cela nous délivrera-t-il de la dépouille de bête jetée en travers de l'épaule et des renards alignés comme gibier chez le marchand?

ACHAT OR et BRILLANTS
 JOAILLER BOLLU, 38, rue du Midi, 38, (Bourse)

Une histoire écossaise

Mme MAC TAVISH. — Le petit vient d'avaler une pièce de dix shillings.
 LE VOISIN. — Ah mon Dieu! L'enfant est-il en danger?
 Mme MAC TAVISH. — Non. Heureusement, son père est en voyage.

Modern style

— Mademoiselle, excusez la liberté, mais quelque chose est suspendu à votre chevelure.
 La demoiselle se tâte:
 — C'est mon chapeau.

La belle auto

Paul arrivait hier en grand arroi, au volant d'une splendide auto.

— Fichtre ! lui dit son ami Jules, tu te mets bien ! Elle a dû te coûter un joli sou !

— Mille francs !

— Mille francs ! ? ! ?

— Oui, enfin, jusqu'à présent.

PATER COIFFEUR MESSIEURS
Salon de 1^{er} ordre, MASSAGES RADIOLITE
MANUCURE, Services américains.
27, Place de Brouckère, 27 (Entresol). — Tél. 17.64.85

Candeur

M. Népoty racontait volontiers comment il entra en relations avec Paul Mounet, qui devait interpréter, à Béziers, le rôle du farouche Rhang Astor, dans son drame *Par le Glaive*. Quand il alla voir l'artiste, il le trouva au lit, mal réveillé et d'une humeur parfaitement exécrationnelle. Hors des couvertures en désordre, presque nu, Rhang Astor grognait furieusement. Assez embarrassé M. Népoty, cherchant une contenance, fixait obstinément le torse vigoureux du comédien qui, de plus en plus grincheux, déclarait son drame en tous points détestable quand, soudain :

— Que contemplez-vous ainsi, monsieur ?

— Mais... votre nombril, monsieur Mounet, répondit l'auteur, la tête perdue.

Alors, visiblement flatté, superbe l'artiste :

— N'est-ce pas qu'il est bien ?

Et de ce moment il fut charmant.

L'embellissement de magasins

et toutes transformations se font rapidement par la firme J. Vandezande, 140-146, av. Firmin Lecharlier, T. 26.70.76.

Le charmant garçon

Il fulmine avec son épouse contre le voisin qui n'a toujours pas payé son droit de mitoyenneté. Les injures volent et la femme finit par déclarer :

— Nous allons lui mettre ça sur papier à ce...

— O'est ça dit le charmant garçon et comme je ne veux pas envoyer de lettre anonyme, je s'igneraï « Paul Smits ».

???

— Au début de notre mariage, ma femme m'appelait « mon pigeon » et moi je répondais « ma petite chatte ».

— Et maintenant ?

— Nous ne disons plus ça, évidemment... mais nous n'avons pas abandonné la zoologie.

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE « LA GAZETTE ».

Définition

Une limace, c'est un escargot nudiste.

Un doux reproche

On avait causé surmenage à table, discuté méthodes d'enseignement, sports scolaires, etc., etc., et Totoche avait écouté avec la plus vive attention.

Le lendemain, il dit après avoir longuement réfléchi :

— Je crois, papa, que tu ne t'y connais pas bien dans la manière de m'élever.

— Quoi ! Que dis-tu !!!

— Mais oui ! Par exemple, tu veux toujours que j'aille me coucher quand je n'ai pas sommeil et tu m'obliges à me lever quand je voudrais encore tant dormir !



Le babillage d'Annette

ANNETTE. — Qu'est-ce que tu vends tout dans ton magasin ?

LA DAME. — Des rideaux..., des couvertures...

ANNETTE. — Et quel encore ?

LA DAME. — Des cotonnades..., des toiles...

ANNETTE (stupéfaite). — Quelles toiles?... des toiles d'araignées ?

???

Très tôt le matin, bonne-maman trouve Annette assise dans son lit.

BONNE-MAMAN. — Eh bien ! que fais-tu là ? Veux-tu bien dormir !

ANNETTE (très sérieusement). — J'apprends à me lever tôt pour quand j'irai à l'école.

???

BONNE-MAMAN. — Pourquoi déranger encore bon-papa pour lui dire bonsoir, tu sais bien qu'il est fatigué... et qu'il est vieux.

ANNETTE réfléchit, puis : Est-ce que bon-papa est un ancien Belge ?

???

Jacky, petit ami d'Annette, est parti pour huit jours. Bien sagement, Annette joue sans bruit.

MAMAN. — Ça va, Annette ?

ANNETTE. — Je suis triste... mais (avec énergie) je ne pleure pas.

AUBERGE **CANARD SAUVAGE** 12.54.04
DU
12, Imp. de la Fidélité (rue des Bouchers). Tél.

Humour liégeois

Deux reuds sots si porminet à plein solo on djoû d'osté à l'colonie di Lieurneux.

— N'asse nin si t'chaud twè Hinri, dimande Houbert à s'camérade ?

— Et seû (soif), respond Houbert !

— Sêse oin qwé ? Mettons chascune on franc et vasse qwèri deux lites di bire à prumî cabaret vnou.

Hinri y va et l'caffî il sêche deux lites di bire divin une d'jusse (cruche).

— Mais divin qwé allez-v' pwertè vosse bire ? dimande t-i à sot ?

Hinri tûse on ptit moumint, et puis, tot r'sêchant s'tchapai c...réné (fendu) :

— Mettez-l'chal divin, respond-i.

Li cabarti li rimplie si t'chapai d'bire, mais comme èn è d'mane co on pô è posson (pot) i li dimande wice qui fâ mette li reste.

— Divin s' crêveure onale, respond Hinri à tot r'tournant s'tchapai.

Li caffî, qui knohe l'apôte, li vude li fond dè pot è l'finte di s'tchapai te nosse dimele-doux è n'è va avou meie précautions ritrover s'camérade.

— Huch ! frè di Diu, il dit di chal, tè n'a bin wère!!! I n'a jamais deux lites bein la divin.

— Oh, mais è n'a co balcôp chal, sêse valet, respond Hinri, à tot r'tournant s'tchapai !! cou zâ haut!!! — M. P.

EXTRA STOUT WHITBREAD

Une chance

— La mouche pond trente millions d'œufs chaque été, disent les zoologistes.

— C'est une chance qu'elle ne caquète pas.

Un méconnu

— Ma femme ne me comprend pas... c'est triste... et toi ? Où en es-tu ?
 — Je ne sais pas. Elle ne m'a pas encore parlé de toi.

300 FRANCS LES MILLE KILOS
 rendus en cave, agglomération bruxelloise
 50/80 ANTHRACITES SUPERIEURS.
 « CHARLEROI-CHARBONS » 605-607 48.36.45
 ch. Wavre, t.

Elle

Je n'ai point d'attitude à prendre,
 N'ayant cessé de l'exprimer
 Et nul ne songe à me défendre
 De l'admirer et de l'aimer;

J'aime sa grâce et son sourire
 Et son esprit et sa clarté
 Comme, au même degré, j'admire
 Sa vaillance et sa volonté;

Mon âme poursuivra, tenace,
 Le chemin qui lui fut tracé
 Par mes ancêtres, de sa race,
 Et par l'empreinte du passé;

Ma conscience souveraine
 Fait mon espérance et ma foi,
 Si je re parle point de haine,
 L'amour que je porte est à moi;

Elle, encore elle, toujours elle,
 Confiant dans son avenir,
 Je la tiendrai pour éternelle
 Jusqu'à mon ultime soupir.

Saint-Lus.

PILULES DES DAMES

retards époques douloureuses - 102, rue de la Loi, Brux.

Les questions désagréables

ELLE. — Nous devons absolument veiller mieux sur ce que nous disons devant le petit. Il écoute tout, s'étonne de tout et pose des questions impossibles.

LUI. — Par exemple.

ELLE. — Eh bien, hier, il m'a demandé pourquoi je m'étais mariée avec toi.

L'injure

C'est M... qui répondait froidement au financier Z... lui disant :

— Tu ne sais pas, X... m'a traité de voleur !

— Ah bah ! Et que fais-tu, d'habitude, quand on te dit ça ?

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

Un amateur de jardin nous écrit

Que faire ? Je lis que les espèces de mauvaises herbes de notre pays sont au nombre de cinq cents et je constate qu'elles se trouvent toutes dans mon jardin !

Avant de sortir

— Pourquoi veux-tu te laver puisque nous allons au cinéma ?

Rien ne sert de courir

Pour arrêter à temps, il faut munir sa voiture de freins BRAKEBLOK Les seuls qui assurent une sécurité absolue. AMERICAN BRAKEBLOK, 8, ch. de Malines, Anvers.

Eloquence

Le président se leva et proposa un toast.
 « Messieurs, buvons à la santé de notre sympathique collègue Georges Durand qui va quitter cette ville. Il est né ici, il s'est marié ici, nous espérons tous le voir mourir ici, mais ceci ne nous sera pas donné... »

Accident

Un vieux pochard rencontre un ami.
 — Tiens, tu as le bras en écharpe. Que t'est-il arrivé ?
 — Rien, l'autre nuit je sortais du café; un imbécile m'a marché sur la main.

Au choix

Le jeune homme, très épris, suppliait la jolie demoiselle de lui accorder une mèche de ses cheveux. Elle céda enfin puis se reprit :
 — Je vais chez le coiffeur, demain, quelle teinte préférez-vous ?

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
 J VAN HUYNEGHEM ET FILS
 REPARATIONS 151, rue Jourdan - Tél : 37.28.35.

A quoi sert-elle ?

— A quoi sert la peau de vache ?
 Cette question était posée par un fou à un autre fou. Celui-ci réfléchit quelques instants puis il dit :
 — A tenir ensemble toutes les parties de la vache.

Un beau type

L'ARTISTE PEINTRE. — Je vous donnerai 20 francs si vous voulez me laisser peindre votre tête.
 LE VIEUX MARIN BARBU (*Il heste.*) — Je ne sais pas si je veux le faire ou pas.
 L'ARTISTE. — Vous trouvez que c'est trop peu ? Je vous donnerai 25 francs.
 LE VIEUX MARIN. — Ce n'est pas ça. Je me demande comment je ferai après pour ôter la peinture.

ERGO POMPES FUNEBRES 33.41.33
 159 av de la Chasse - Tél

Dettes

Un jeune homme de Londres faisait des dettes et menait une vie stupide et dissolue. Ses amis résolurent de le sauver. Ils se cotisèrent pour payer ses dettes, et lui donnèrent cent livres sterling avec lesquelles il promettait de s'expatrier en Australie, pour y refaire sa vie. Il accepta.
 Deux mois après, l'un de ses amis charitables rencontra le jeune prodigue sur l'asphalte de Piccadilly. Il s'indigna :
 — Comment ? Vous avez accepté cent livres pour aller en Australie, et vous êtes encore là ! Vous trahissez votre parole !
 Et l'autre répondit seulement par cette question :
 — Dites-moi, mon cher. Si vous aviez cent livres, est-ce que vous iriez en Australie ?

Le sommeil difficile

— C'est insupportable, dit Gontrand: il m'est impossible de dormir si je fais le moindre travail dans le courant de la soirée.

— Pour moi, c'est encore bien pire, répond Guy, je ne peux pas dormir quand je sais que j'aurai quelque chose à faire le lendemain.

BERNARD 93, rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Caviar - Foies gras - Homards
:- Salon de dégustation ouvert après les spectacles :-

Nous, les hommes

Lulu déjeune au restaurant aujourd'hui avec ses parents. Papa a commandé deux demis que le garçon dépose sur la table.

— Et maman? questionne Lulu. Elle ne reçoit rien à boire?

Eloquence judiciaire

— Enfin, accusé, au lieu de faire tout le temps des serments que vous ne tenez jamais, vous feriez beaucoup mieux de ne pas en faire et... de les tenir.

Querelle de dames

On vint rapporter un jour au duc de Roquelaure que deux dames de la Cour s'étaient prises de querelle. Le duc s'empressa de demander:

— Se sont-elles traitées de laides?

— Non, monseigneur.

— Eh bien, dit-il, on peut les réconcilier.



Surprise

Josette accompagne sa maman à la messe, pour la première fois. C'est que Josette est maintenant une grande personne: quatre ans sonnés! On peut aller partout à quatre ans.

Elle entre donc dans la vieille église paroissiale, se signe gauchement et tout de suite, montrant les fidèles à genoux:

— Qu'est-ce qu'ils font, ceux-là? demande-t-elle tout haut.

Maman fait: « Chut! » en hâte, puis explique à voix très basse:

— Ils font leurs prières.

Le mot évoque dans l'esprit candide de Josette un souvenir quotidien. Et

— Pourquoi, dit-elle, ne sont-ils pas en chemise?

Galletins anthracite,
300 fr. les 1,000 kilos

rendus en caves à Bruxelles par

Qualité et poids garantis — 2, rue Dante. Tél. 21.52.35



Les savants

Un docteur anglais prétend que le baiser transmet, à bouche que veux-tu, le « Pyorrhœa alveolaris », un mal qui fait tomber les dents:

« N'embrassez jamais personne, a-t-il écrit, et, dans tous les cas, n'embrassez jamais sans vous être assuré, au moyen d'un verre grossissant d'une grande puissance, que le microbe de la Pyorrhœa ne se promène pas sur les gencives de la personne que vous allez embrasser. »

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

C'est sous le signe de la simplicité et de l'économie que nous nous sommes placés la semaine dernière; nous irons plus loin cette semaine et nous dirons qu'il faut aussi faire entrer la restriction dans nos dispositions culinaires. Nous sommes prévenus: le commerce alimentaire demeurera libre pour autant que les ménagères seront raisonnables. N'alléons pas par extravagance cette précieuse liberté. Voyons, par exemple, s'il n'est pas possible de diminuer la consommation de la viande. Voici, dit Echalote, un excellent menu végétarien:

Potage à la farine d'avoine et au cerfeuil

Mettre une forte poignée de cerfeuil haché dans une casserole avec un peu de beurre, cuire à demi, puis ajouter eau, sel, farine d'avoine. Laisser cuire vingt minutes à petits bouillons. Au moment de servir, ajouter une cuillerée de Bovril.

Giroles à la mode de Caen

Echalote a vu des quantités de giroles au marché Sainte-Catherine; il faut en profiter. Dans une cocotte en fonte, faire sauter à l'huile deux oignons, deux carottes moyennes coupées en rondelles, 250 grammes de giroles, un verre de vin blanc, un clou de girofle, bouquet de thym, laurier, persil, estragon. Couvrir, laisser cuire pendant deux heures sur feu modéré, surveiller et ajouter de l'eau si c'est nécessaire.

Dans une casserole, faire cuire à l'eau bouillante 200 gr. de macaroni cassé en petits fragments pendant 15 à 20 minutes. Egoutter puis ajouter aux giroles une demi-heure avant de servir.

Gaufres au miel

Travailler à la cuillère de bois 250 gr. de farine avec deux cuillerées à soupe d'huile d'olive douce, deux cuillerées à soupe de fleur d'orange, un œuf entier, 150 gr. de miel et 150 gr. d'eau pour obtenir une pâte épaisse mais collante. Il est bon d'ajouter au préalable un peu de Borwick's B King Powder à la farine. Cuire les gaufres comme on le fait d'habitude pour les autres gaufres.

Confitures

Comme les fruits sont surabondants cet été, il faut en profiter pour faire des confitures. Quels que soient les fruits, il y a toujours un grand avantage à faire usage de la poudre Zett (Comptoir Bovril) de la manière que nous avons déjà maintes fois exposée. On obtient de la sorte des confitures qui se conservent parfaitement. ECHALOTE.

RÉVEILLEZ LA BILÉ DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin.

Si cette bile arrive mal vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient: Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer abattu. Vous voyez tout en noir!

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.
Exigez les Petites Pilules Carters: toutes pharm., fr. 12.50.

T. S. F.

La demi-heure du soldat

Bravo pour l'I. N. R. ! Il vient de prendre une initiative heureuse et généreuse. En une allocution très simple et très brève, le directeur général Théo Fleischman vient d'annoncer la création et la réalisation immédiate de « la demi-heure du soldat ». Voilà de la radio utilitaire et bienfaisante. Grâce à la collaboration spontanée et patriotique des groupements politiques qui occupent régulièrement le micro, Radio-Catholique, Resef, Solidra et Radio-Wallonie, l'I. N. R. émet tous les jours, de 20 heures à 20 heures 30, une séance récréative destinée aux soldats isolés en de lointaines garnisons ou dans des cantonnements perdus au fond des campagnes. Trente minutes quotidiennes de musique allègre, de monologues amusants, de chansons du terroir, de petits reportages présentés alertement, cordialement, et données avec le gracieux et spontané concours de nos plus grandes vedettes.

Ainsi la radio apportera à nos troupes joie, réconfort et aussi l'impression bienfaisante d'un lien étroit et permanent qui les unit à leurs familles et au pays.

On ne peut qu'applaudir et encourager cette belle initiative.

Une nouvelle arme

La radio est en guerre. Tous les postes des pays belligérants font de multiples émissions en langues étrangères. Il faut croire que le procédé a du bon puisque les Allemands qui tentent d'écouter les voix ennemies sont passibles du baigne ou de la peine de mort. Les grandes vedettes ne se lassent pas. M. Chamberlain visite fréquemment le studio de la B. B. C., M. Giraudoux entretient calmement le peuple de France et le maréchal Goering hurle dans l'éther.

L'impression provoquée par une heure d'écoute, dans la soirée, est vraiment singulière. Plus que jamais, la radio est une inconcevable Babel. Et puis, il y a les petites originalités de la propagande qui attirent l'attention du sans-filiste. C'est ainsi que tout récemment les postes allemands émettaient presque en même temps une conférence et un sketch en français. La conférence était faite par une femme dont le lamentable accent s'étendait sur les ondes et qui, très faussement pleurnicharde, demandait aux mères françaises de ne pas laisser partir leurs fils à la guerre ! Quant au sketch, violente attaque contre la Pologne et l'Angleterre, il opposait devant le micro trois ou quatre acteurs d'occasion qui se débattaient dans un douteux décor sonore. Au total, une production fort maladroite, manquant son but, et d'une irréfutable médiocrité radiophonique.

Petites nouvelles

Le Salon de la T. S. F. qui devait s'ouvrir à Bruxelles ces jours-ci est remis, naturellement, à une date ultérieure; il sera probablement inauguré au début d'octobre. — Le message radiophonique adressé par le Roi d'Angleterre à son peuple sera imprimé et distribué à des millions d'exemplaires. — En Italie, l'émetteur de télévision de Montemario, dans les environs de Rome, va émettre des programmes quotidiens. — Les stations d'Etat françaises donnent des informations aux heures suivantes : 6 h. 30, 8 h. 30, 9 h., 12 h. 45, 14 h., 16 h. 30, 18 h., 19 h. 30, 21 h. 45, 24 h. Les revues de presse sont émises à 12 h. 30, 18 h. et 20 h. Quant aux émissions en langues étrangères, elles sont faites à 21 h. 30, en allemand à Montpellier, Rennes et Strasbourg, en anglais à Radio-Paris et Lille, en espagnol à Bordeaux-Lafayette, en italien à Grenoble, Nice, Tour Eiffel.

Un rôle difficile

C'est certainement celui du Journal-Parlé de l'I. N. R. Si, en temps ordinaire, l'auditeur n'admet pas que la radio lui donne de la musique légère quand il préfère la musique grave, à plus forte raison, dans la période actuelle, il accepte difficilement les nouvelles émanant d'une certaine source et qui heurtent ses plus chers sentiments. Et cependant, nous le disons nous-mêmes la semaine dernière : « L'agence allemande D. N. B., qui n'a pas moins de trois correspondants à Bruxelles et qui dispose de toutes les facilités téléphoniques, inonde la presse belge de ses communiqués. Elle est dans son rôle et il faut bien que la presse belge les accueille, puisque nous sommes neutres ». A cette obligation, l'I. N. R. ne peut certes pas échapper. Il faut croire cependant que la lecture des communiqués allemands et des dépêches D. N. B. lui a valu des protestations car, avec beaucoup de cran, la direction générale y a fait directement allusion au micro, et à plusieurs reprises. Cette communication de la direction générale de l'I. N. R. aux auditeurs précisait qu'en donnant son Journal-Parlé tel qu'il le donne, l'Institut ne fait qu'accomplir son devoir, strictement. Il ne lui appartient pas, en effet, d'écarter ou de tronquer certains textes. Sa mission la plus absolue est d'observer la discipline d'objectivité commandée par la loi du 18 juin 1930 et les règles de la neutralité commandées par les circonstances actuelles.

Cette déclaration, fort nette, met parfaitement les choses au point. La neutralité à des exigences qui s'étendent aux ondes. Mais, ainsi que la direction générale de l'I. N. R. le signale elle-même, le Journal-Parlé indique très clairement la source de chacune de ses informations. Cela met à l'aise les auditeurs et, aux sans-filistes nous répétons ce que nous disions la semaine dernière aux lecteurs de journaux : « Règle générale : ne pas croire un mot de ce que dit une agence allemande ou un communiqué allemand. La neutralité n'implique pas une foi aveugle ».

Et, ce faisant, ne tirez pas sur le speaker, il fait son devoir.

???

M. Paul Dansard va recommencer le cycle de ses causeries données au micro de l'I. N. R. le quatrième vendredi de chaque mois vers 18 heures. La prochaine chronique traitera, le 22 septembre, de la guerre des ondes, sujet de brûlante actualité.



PANTOME
Escalier Escamotable
Slingsby

se manœuvre avec un doigt.
En disparaissant, il ferme
sa trappe. Un escalier gran-
deur nature est visible chez:

H. C. SLINGSBY
51-53, rue du Lombard,
BRUXELLES - Tél. 11.69.91.

Demandez
catalogue P.6.

NOTES DE TRANCHEE

Quelque part, sur la frontière

La matinée d'un Cy. F.

Quatre heures du matin.
Quelque part sur la frontière, pas celle que certains croient à Liège, non, l'autre; la vraie, celle qu'à quelques kilomètres de distance les postes du R. cy. F. rejoignent. J'acheve ma faction, le col de ma capote relevé, le pistolet à la ceinture; je suis installé tant bien que mal dans la barquette du fusil mitrailleur. Mon compagnon, un rappelé, fatigué de faire les cent pas, saute lourdement dans la tranchée. Ses pieds s'embourbent dans la boue du fond; en jurant, il s'installe près de moi.

— Quelle heure, caporal?

— Cinq heures, vieux.

Vers Herbesthal, un train siffle. Un roulement sourd; bientôt, il apparaît dans la vallée, s'étire, s'allonge, puis s'enroule dans le tunnel.

Mon rappelé s'agit

— Quel jour, caporal?

— Mercredi.

Laconique, il reprend :

— Ça fait quatorze.

Le silence retombe lourd comme le brouillard qui, de toutes parts, nous enveloppe.

A la dérobée, j'observe mon compagnon de veille. Appuyé à la paroi de terre, la tête sur le poing, il regarde quelque part loin devant lui. Il pense. Sa tête doucement s'incline, son bras fléchit, il dort...

Pauvre diable! Une femme, deux gosses, cuisinier dans la vie civile, quatrième pourvoyeur F. M. dans la vie militaire.



"Oui, mais -
VOS CHAUSSURES
SONT-ELLES CIRÉES
AU "NUGGET"?"

Sa femme, ses gosses, c'est à eux qu'il pensait, tout à l'heure.

Je tousse. Ahuri, mon homme s'éveille et me cherche des yeux. A moitié endormi, il regarde notre trou et se souvient. Ah! oui, c'est vrai, la garde!

Mus par la même pensée, nous tâtonnons nos poches, les cigarettes sortent, la flamme du briquet s'éleve, puis tout retombe dans le noir.

Le brouillard se change en pluie; engourdis, nous nous hissons hors du trou. Je consulte ma montre : 5 h. 30.

Le jour, doucement, fait place à la nuit. Nous nous approchons de la tente, par les fentes de laquelle sort une faible lueur. Je me baisse vers l'étroite ouverture, le suif de la bougie a coulé en longues stalactites le long de la balonnette qui lui sert de support. Une acre odeur, celle des armées en campagne, me prend à la gorge. En rampant, je m'introduis dans le long boyau de toile, écrasant des ventres, des têtes, des bras jetés pêle-mêle comme au jeu de massacre. Je cherche la corvée de ravitaillement. Je les secoue :

— Debout, il est temps!

A ma suite, ils rampent vers la sortie et émergent à l'air libre, traînant à leur suite un cortège de gourdes et de gamelles repêchées dans l'amas de corps. Ils partent, et dans le clair-obscur du matin, nous entendons décroître le bruit que font leurs souliers à clous, sur le sentier caillouteux. En trombe, un motocycliste de la section de M1, voisine, passe sur la route

— Oh! arrête, prends-nous avec!!!

L'homme s'arrête, la corvée saute dans le side-car.

Margaille le motocycliste ne veut prendre qu'un homme. La dispute s'éleve, couvrant le bruit du moteur. Il est question de règlement, d'ordres, etc. Tout à coup, un argument irrésistible est mis en avant par les hommes de corvée :

— On te paiera un verre, en bas.

Le bruit s'apaise, ils sont partis.

Sept heures. La pluie a cessé, le ravitaillement est arrivé. A grand renfort de coups de poing dans les côtes, les ravitailleurs revenus tentent d'extirper les dormeurs du marabout.

Un à un, ils sortent...

Ebouriffée, hirsute, leur tête s'encadre dans l'ouverture de la toile. Ils s'informent du nombre de pains, de la qualité du café et, en fin de compte, s'installent sur la couverture, qui tient lieu de table et de nappe.

Une nouvelle journée commence.

— Quelle nouvelle, dans le journal?

Un rappelé, la bouche pleine, répond :

« Deux cent quarante-huit victimes sur l'« Athénia ». »

» Bombardements en Pologne. Des femmes et des gosses en grand nombre parmi les victimes. »

Tout le monde se regarde. C'était donc vrai, le bruit qui courait hier soir. Le jugement s'éleve net et catégorique :

— Salauds! dit l'un

— Bandits! répond un autre en écho.

Ah! oui, nous sommes loin des formules entortillées de sucre

Sept heures trente. Au boulot, les hommes!!!

Chacun range son pain son beurre, sa gourde. Cinq minutes plus tard, menuisier cuisinier, fermier, qui, dans la vie civile, manient le rabot, la hache et la charrue, se sont fondus en une seule entité qui a nom : Equipe F. M. Le fusil mitrailleur, sa petite gueule à peine visible parmi le camouflage de la barquette se prête complaisamment à la toilette de chaque jour que lui font mes trois hommes.

Plus loin, accroupis au bord de leur trou, des fusiliers fourbissent leurs armes.

Bien sûr, la Belgique est un pays neutre. De grands voisins ont même garanti sa neutralité... Oui, mais... Mes yeux suivent la ligne que jalonne mon groupe de combat. « A votre gauche, vous avez comme voisins... », m'a dit le Lieutenant... « A votre droite vous avez... Derrière, vous êtes appuyés par le tir de... Des mines antichars, disposées à votre gauche vous mettront à l'abri de... »

Oui, nous sommes un petit poste perdu à quelques kilomètres de la frontière, mais nous avons à notre gauche... nous avons à notre droite... Nous avons derrière... et nous sommes du R. cy. F.



Théâtre de la guerre

Fausse nouvelles
Semaine du 5 au 12 septembre

Mieux vaut rire que braire
Et grimacer plus belle.
(Proverbe montois.)

La plus invraisemblable salade est constituée en ce moment par les nouvelles recueillies et diffusées par les postes de T. S. F. En voici quelques échantillons espacés sur huit jours :

???

BRUXELLES (Agence Belga, 6 septembre.)

Le général Denis, ministre de la Guerre, vient d'être avisé de ce que *Les Défenseurs du Meyboom*, constitués en corps franc, se tiennent à la disposition des autorités militaires pour la défense du territoire, depuis le haut de la rue de Schaebeek jusqu'au bas de la rue des Sols. Le général Ministre de la Guerre a vivement remercié les courageux volontaires.

???

DU G.-Q. GENERAL FRANÇAIS (confidentiel) (8 sept.) :

Il va se passer quelque chose,
Quelque chose d'inattendu...
Mais il ne faut pas qu'en en cause :
Sans cela tout serait perdu !

???

DE L'AGENCE BELGA (9 septembre) :

M. Coullenvaux, chef du parti libéral, a été reçu ce matin par M. le Premier ministre Pierlot, à qui il a promis le concours le plus absolu de la fraction libérale des conseils communaux de Dréhanche, Waulsort et Philippeville. M. Pierlot a vivement remercié M. Coullenvaux et l'a prié de transmettre les remerciements du gouvernement aux édiles libéraux des localités susdites.

???

DE L'AGENCE HAVAS, (Paris, 10 septembre) :

On s'attend d'un moment à l'autre à l'apparition d'une nouvelle romance de Tino Rossi : il s'agirait d'un tango chanté : « Mon amour est plus fort que les gaz » ! Les autorités tant civiles que militaires ont été alertées. La ville est calme.

???

AGENCE BELGA (10 septembre.)

Les Français ont complètement dégagé les avant-postes de la ligne Siegfried entre Meuse et Moselle et procédé à la toilette du terrain conquis.

P. S. — M. le ministre des Colonies, alerté par ces derniers mots, nous prie de faire savoir qu'en sa qualité de membre d'un Etat neutre, il est tout à fait étranger à cette question de toilette comme d'ailleurs à toute autre question du même genre.

???

DE L'AGENCE D. N. B. (Berlin, 10 septembre) :

M. Hitler vient de charger M. von Papen, ministre plénipotentiaire du Reich, d'une importante mission auprès des représentants du territoire neutre de Moresnet. Le Führer s'engage formellement à faire respecter la neutralité de Moresnet tant par ses armes terrestres que par la flotte et

l'aviation allemandes. Bien entendu, si les autres nations belligérantes la respectent aussi. Sans ça, évidemment...

???

LONDRES (REUTER), 7 septembre.

Une équipe de distributeurs de prospectus, spécialisés dans l'exercice de cette profession, vient d'être recrutée à Londres pour lancer, sur toute l'Allemagne, par le moyen d'avions, des circulaires invitant le peuple allemand à se débarrasser d'Hitler. On assure que ce dernier a été désaxé par cette opération de guerre à laquelle il ne s'attendait certes pas.

???

DE L'AGENCE N. D. B. (Berlin, 11 septembre) :

Varsovie kapout !

???

DE L'AGENCE N. D. B. (Berlin, 12 septembre) :

La nouvelle de la prise de Varsovie, donnée hier par une agence, était entièrement fausse.

CONGO-COCKTAIL

Au travail

Dans la terrifiante rafale qui secoue l'Europe, à nouveau ensanglantée, l'habitude ton gouailleur de nos cocktails n'est plus de mise, mais il demeure des vérités qui, dans l'intérêt du pays, doivent être dites et redites.

Les voici :

1°) Si la guerre dure, la Belgique aura besoin — un besoin vital et urgent — de l'immense réservoir de matières premières qu'est le Congo; de l'or au cuivre, du coton au caoutchouc, de l'étain au manganèse, de l'huile de palme au jute, du maïs à l'arachide et du café au cacao.

Il ne convient donc plus de produire ces richesses seulement au ralenti, comme cela se fait présentement.

Pour y arriver, il n'y a qu'une méthode : mettre les Noirs, humainement mais sérieusement au travail, avec un solide cadre blanc, car un nègre encadré produit trente fois plus qu'un indigène demeuré dans son village (chiffres des statistiques douanieres).

Il ne faut donc plus que, par des réglementations excessives, on empêche encore les entreprises européennes de recruter chez eux les indigènes dont elles ont besoin et qui, par centaines de milliers, veulent travailler chez les Blancs.

Il est tout aussi inadmissible que des industries soient continuellement paralysées en tout ou en partie par le formalisme excessif de l'Administration et du Conseil Colonial.

L'heure est venue de renoncer au régime des idéologues abscons, des brouillardeux utopistes, des hyperlégitistes coupeurs de cheveux en quatre, des chevaucheurs de chimères, des inventeurs de panacées comme le paysannat indigène, des ballerins du paradoxe et autres marchands d'orviétan.

ACHETEZ DES
Matières Premières
A TERME
Marchés Américains

Courtage depuis 35 \$:-: Courtage depuis 35 \$

Renseignements gratuits :

d. f. 106, AVENUE DE L'UNIVERSITE - BRUXELLES

PROTECTION AÉRIENNE

FERMIERS — CULTIVATEURS — PARTICULIERS
les centrales électriques sont les premières atteintes par les bombes
ASSUREZ-VOUS

L'ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE par appareil spécial 5,000 heures de
lumière. APPAREIL GARANTI 2 ANS. Très transportable. Poids 22 kg.
PRIX : 300 FR. — PROTELUX, 26, rue du Croissant BRUXELLES
Envoi contre remboursement. Très utile en temps de paix.

Il faut que ces nuisibles bavards passent la main aux hommes d'action réalisateurs.

Plus de rêves sociologiques à la Jean-Jacques, plus de constructions de cités modèles dans des nuages, mais du plat bon sens

???

2°) Il est tout aussi vital pour la Belgique, qui va être écrasée par ses charges financières, de préparer un lieu d'asile pour ses classes moyennes ruinées et ses innombrables chômeurs.

Et qu'on n'invoque plus comme excuses le coût du voyage des futurs colons, alors que le pays dépense par an plus d'un milliard pour les ouvriers sans travail

Pour réaliser ce nécessaire exode vers le Congo dans des conditions favorables, il faut d'abord que l'on puisse y subsister sainement à bon compte

Il ne convient donc plus d'y contondre les nécessités vitales avec le luxe; d'y vivre d'importations au lieu de produits du pays et d'y paraître au lieu d'y tourner

Il faut que, dans les grandes stations, les Blancs se mettent en bras de chemise comme leurs frères de brousse et que «toutes» les Blanches ne se considèrent plus seulement comme d'élégants objets d'agrément mais surveillent dorénavant leurs boys, leurs marmites et leurs gosses, comme le font déjà les meilleures d'entre elles.

???

LE BOOM.

La guerre a fait fondre les stocks de cafés congolais d'Anvers. On se bat pour avoir du sisal et des fibres, le prix du coton monte en fusée...

Et même la Bourse connaît un renouveau d'agitation
A quelque chose malheur est bon.

???

A LA PORTE.

Deux convoyeurs d'or ont été assassinés et les colis de précieux métal qu'ils escortaient volés

Voilà où nous a conduit le pillage de Levantins et surtout d'Indous toléré par l'Administration autour des mines d'or.

Et ce pillage est facile à bloquer :

1°) Par des mesures sanitaires, avec expulsion des Indous malsains (ils le sont presque tous)

2°) Par l'obligation pour eux de tenir en français une comptabilité régulière, avec droit d'inspection de celle-ci — comptes en banques compris. — par les fonctionnaires locaux.

3°) Par la surveillance policière de l'activité des commerçants indous et de leurs capitaux.

???

LE TRÈS MAUVAIS EXEMPLE.

On va poursuivre en Belgique les commerçants qui augmentent trop le prix de leurs marchandises

Mais la Compagnie Belge Maritime, organisme sur lequel l'Etat a autant de boutons de pression qu'il veut, voit son trafic doublé et néanmoins, vient d'augmenter de 50 p. le prix de ses tickets!

KATARA NA TUMBO.

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire DALT 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles

Sur un « geste »

Lettre ouverte au citoyen-député Georges Hubin

Le geste de M. Hubin, député belge, parti à 76 ans pour s'engager dans l'armée française — comme il s'était, il y a vingt-cinq ans, engagé dans l'armée belge — est naturellement apprécié fort à l'aise dans notre pays. Approuvé par la plupart, il est à l'opposé critiqué par quelques-uns. Voici deux billets, entre vingt que nous avons reçus à ce propos — le premier est enthousiaste et prend la forme d'une lettre ouverte :

Nous n'en attendions pas moins de vous, Monsieur, de vous qui êtes décidément le prototype du Wallon têtue, volontaire et idéaliste

Tous vos confrères du Parlement avaient appris depuis longtemps à vous connaître, dès avant et depuis « celle » qui devait être la dernière où vous aviez payé de votre chair et de votre sang votre fidélité à l'Honneur. Vous êtes il est vrai, maître de carrières, et si ceux de chez vous ont la réputation d'avoir la tête dure en tant que « tiesses di hôte », vous avez trouvé le moyen d'avoir la vôtre plus dure encore : de granit. Et ce geste que vous venez de répéter à vingt-cinq ans de distance, que vous le vouliez ou non, vous fait entrer vivants dans l'Histoire où dans la Légende par la porte dorée de la générosité du cœur.

Vous aviez en ce temps-là environ cinquante ans. C'est un âge où les traits héroïques, quand on les commet encore, ne sont déjà plus attribuables au feu d'artifice de l'enthousiasme sentimental. Vos deux fils étaient au front, et plutôt que de trembler pour leur vie, vous ne pouviez admettre de leur être inférieur dans le devoir

Ils avaient de qui tenir; ils n'en sont pas revenus et nul n'a su si vous étiez blessé par leur mort ou fier de leur sacrifice.

Ainsi étaient les Gracques qui tenaient lieu de joyaux à leur mère admirable.

Votre geste était d'autant plus crâne qu'en ce temps-là votre parti n'avait guère la réputation d'envier les lauriers de Mars. Les socialistes étaient encore rouges, ailleurs qu'au talon, donnaient volontiers dans l'antimilitarisme et, s'ils souffraient le Roi, ne le considéraient que comme le premier des Citoyens. Ils n'avaient pas encore reçu la douche violemment projetée par la social-démocratie allemande en 1914

Au fait, c'est peut-être ce qui, par contradiction (les Wallons sont comme cela) — a mis le feu aux poudres. Pardonnez-nous cette image hardie autant que paradoxale.

Quand vous rentrâtes de là-bas, vous pouviez parler d'expérience personnelle et nous vous avons assez connu, depuis lors, pour partager votre conviction que le Traité de Versailles n'avait pas mis fin à la guerre. Tout au plus avait-il simplement mouillé un incendie qui fut sous la cendre, vingt-cinq ans à couver.

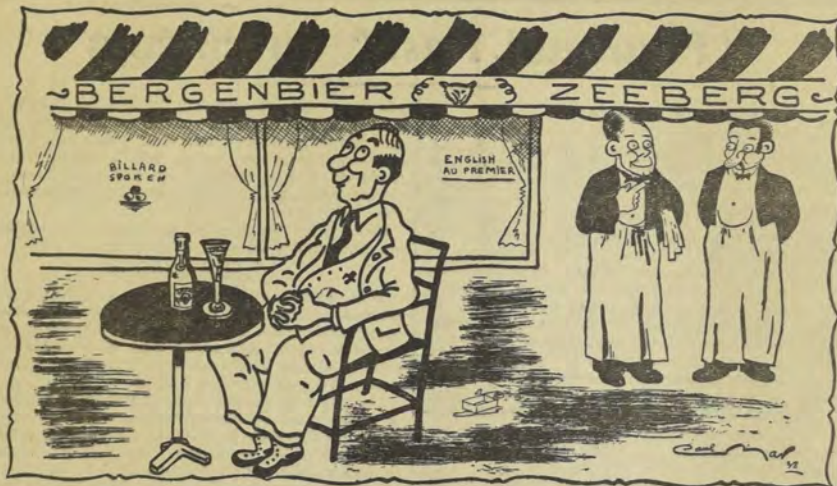
Dans l'entre-deux-guerres, nous eûmes assez souvent, lors des Congrès wallons, l'occasion de vous rencontrer pour nous rendre compte de quelle considération vous étiez entouré. Votre voix grave et prenante, n'intervenant qu'à bon escient, provoquait partout une respectueuse et sincère attention

Vous étiez d'ailleurs, pensons-nous de la Commission de l'armée; vous avez, dans votre vie laborieuse, trop mané ou fait parler la poudre pour que vous n'ayez pas voix au chapitre... Nous nous souvenons, notamment, de certain Congrès de Namur où nous suivîmes avec un intérêt passionné vos plans si ingénieux pour la destruction des régions frontalières en cas de menace d'invasion, mais vous n'avez jamais, vous, député wallon hésité sur la direction de cette frontière.

Il y a plusieurs années de cela.

Vous saviez et nous sûmes mieux, après vous, que la guerre se rallumerait, inévitable et décisive. Mais ce qui était nécessaire devait malheureusement être différé.

Pourtant, ce quart de siècle a appris quelque chose au



C'est un connaisseur,
il a tout de suite commandé une BERGENBIER!..

monde; la conscience universelle a mûri lentement. Nous sentons maintenant, ou nous nous trompons fort, que la guerre de 1939 n'est et ne sera plus celle de 1914: elle s'est annoblée, si l'on peut dire, en ce sens que tout a été tenté pour l'éviter, jusqu'à la dernière minute et même au delà.

Mais vous savez, vous, Citoyen du monde, qu'elle est devenue une guerre sainte à l'instar des Croisades et qu'elle pose la question de savoir, une fois pour toutes, espérons-le, si la force brutale doit vaincre ou être vaincue.

La guerre d'Espagne, déjà, avait marqué cette évolution. C'est pourquoi tant de volontaires, peut-être un peu illuminés mais courageux tout de même, s'y engagèrent. L'accord germano-russe a prouvé que, malgré tout, les idéals peuvent être déçus.

Le vôtre, soldat de septante-six ans, est resté clair et vibrant. Dans le fond de votre âme restée jeune et pure, vous avez senti néanmoins tout ce qui faussait encore cette guerre idéologique. Vous avez senti qu'il manquait un geste et vous l'avez fait en criant: « Vive la France! ». Vous l'avez répété à vingt-cinq ans de distance, non plus pour partager le destin de vos fils, ce qui pouvait, encore le teinter d'une vague égoïsme, mais pour cristalliser la conscience de tous les hommes sincères.

Vous savez que la France, dont les étourneaux se plaisaient à douter sous le règne du Front populaire, se bat aujourd'hui, à son corps défendant, et si elle risque encore le sang des fils du million d'hommes qu'elle a perdus pendant l'autre, c'est qu'elle est vraiment éprise de justice, d'idéal et d'abnégation.

Le moindre doute ne peut plus subsister, cette fois, sur ses intentions; elle a compris qu'ayant tout à perdre et rien à gagner, elle se devait quand même à la lutte pour la liberté du monde.

Vous serez de cette lutte, Monsieur le Député wallon, par la grâce de votre seule volonté. Vous aurez cet honneur d'avoir été, jusqu'au bout, la lame étincelante de votre conscience d'homme libre.

Elle est trop haute pour nous laisser croire que vous

avez voulu être seulement une étoile et un exemple. Vous n'avez demandé à quiconque d'éclairer votre route et nous connaissons de vous assez pour savoir que votre acte ne fut rien moins qu'ostentatoire.

Mais en partant, en nous laissant à notre réaliste neutralité, vous laissez derrière vous, au cœur de tous les citoyens de bonne foi, l'ombre d'un remords et la clarté d'un reproche.

Georges Hubin, soldat de septante-six ans, député wallon, citoyen du monde, vous êtes un grand honnête homme!
Dr René Gabriel.

???

Et voici le second billet:

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je lis dans le « Soir » que le député belge Hubin s'est présenté comme volontaire en France, et qu'il a remis au « Populaire » une déclaration écrite contenant: « Tandis qu'il y a 25 ans, le grand Roi Albert faisait appel aux plus nobles et aux plus hauts sentiments de l'âme humaine, aujourd'hui ce sont les cordes les plus basses, les plus méprisables et les plus dangereuses que l'on fait vibrer: l'égoïsme et la peur. »

Cette déclaration constitue une insulte grave, non seulement à notre Roi bien-aimé, mais aussi à son illustre Père: si le Roi Albert s'est battu en 1914, c'est uniquement parce que la Belgique était attaquée par l'Allemagne et, si le pays était envahi maintenant par l'étranger, le Roi se défendrait comme son Père le fit de 1914 à 1918!

Si M. Hubin est fou, il faut l'enfermer, car il constitue un danger pour son pays; s'il est seulement criminel, il faut qu'il soit condamné avec la rigueur la plus extrême, car il est infiniment plus coupable, par exemple, que les volontaires qui se sont laissés entraîner à combattre en Espagne lors de la guerre civile; mais qui l'ont fait sans insulter ni leur pays, ni leurs Rois.

Voulez-vous publier cette lettre dans votre journal? Je vous en suis reconnaissant d'avance, etc.

Un patriote bruxellois, L. D. V.

Voilà les deux sons de cloche. Le lecteur choisira..

BLANC ET NOIR

“ Pourquoi Pas ? ” au cinéma

ECHEC A LA DAME

C'est une très agréable comédie dont le scénario est plein d'esprit et l'interprétation excellente. Bien qu'il n'apparaisse pas que l'auteur, Nunnally Johnson, ait voulu faire une étude de caractères, ses personnages sont dessinés avec tant de vigueur qu'ils constituent de véritables types. Nous pensons au Major Blair qui semble sorti d'un roman de Sainclair Lewis et à Léonard Borland son associé, incarnés l'un par Georges Barbier et l'autre par Warner Baxter.

Ils figurent tous deux des entrepreneurs de construction, ce sont des ouvriers enrichis que les arts et, en particulier la musique laissent parfaitement indifférents. Ils ont par contre des femmes qui l'adorent et croient posséder la vocation de cantatrice. La jolie et toute jeune Doris Borland va même jusqu'à donner un récital où ses amis lui font un succès d'estime. Comment les maris se liguent pour déraciner ce penchant, constitue précisément l'intérêt et l'originalité du film. Loretta Young et Warner Baxter conduisent très habilement cette intrigue où des scènes excellentes atteignent véritablement au grand art dramatique.

Binnie Barnes joue avec infiniment de grâce et d'autorité le rôle de la grande artiste dont les décisions font loi. On a d'ailleurs plusieurs fois l'occasion d'entendre sa très belle voix.

Les seconds rôles sont, comme presque toujours en Amérique, de la meilleure qualité; Helen Westley y fait particulièrement preuve d'un sens de l'humour des plus réjouissants.

Le metteur en scène, Grégory Ratoff, a tiré un excel-

VARIETÉS

RUE DE MALINES

JOHN GARFIELD

dont une seule création
a fait l'égal de Paul Muni,

et les six gosses de
« L'École du Crime »

DANS

JE SUIS UN CRIMINEL

SPECTACLE PERMANENT DE 14 A 24 HEURES

Les militaires en tenue paieront
4 francs à toutes les places.

A la demande du public, la Direction
du VARIETES a décidé de passer les
« Actualités » à chaque séance.

lent parti des éléments qui lui étaient fournis par la matière du film et les interprètes; les images qu'il a créées sont harmonieuses et mouvantes; bien découpées et bien montées, leur rythme est en accord avec les développements de l'action et l'on peut dire qu'au point de vue cinématographique, c'est une œuvre d'une perfection accomplie.

De la grâce, de la gaité, de l'esprit et du goût, voilà qui recommande un film à l'attention du public.

SIDI BRAHIM

Il est assez rare qu'une histoire d'espionnage soit aussi bellement encadrée que celle-ci. En dépit de son nom arabe, lequel n'est qu'une allusion à un fait d'armes du passé, le drame se déroule tout entier dans les Alpes-Maritimes, de sorte qu'on peut admirer alternativement des paysages marins et d'éblouissants pics neigeux.

L'affaire n'est pas compliquée : une bande d'espions veut se procurer des renseignements sur les fortifications françaises établies dans la montagne. Pour les obtenir, ils se servent du moyen classique — au cinéma tout au moins — de l'attrait que peut exercer une jolie femme. Ils feignent un accident non loin d'un poste militaire; une avalanche leur rend avec à propos le plus grand service; la jolie femme est abandonnée dans la neige, les compères disparaissent comme s'ils avaient été engloutis. La « victime » est secourue par le poste, hébergée, soignée, choyée... laissée seule un instant dans la chambre du lieutenant qui commande le fort où elle dérobe des papiers d'une importance capitale. Le lieutenant s'en aperçoit lorsque la belle a été emmenée par une voiture d'ambulance. Mais l'amour a touché le cœur de l'espionne et lorsque le sergent, qui adore son officier, viendra la supplier de le sauver, elle restituera les plans volés, quitte à subir la vengeance de ses complices.

Tout cela se déroule sans complications, mais avec charme parce que l'intérêt est centré non sur l'intrigue, mais sur les vertus militaires que le film déploie et commente. Le lieutenant est un brave officier, naïf, courageux et tendre; le capitaine, un chef qui sait toucher le cœur de ses hommes et leur montrer l'exemple de la droiture et de la discipline, enfin le sergent est l'incarnation même de la fidélité. Tout cela est fort édifiant, sans prendre pour cela

EL DORADO



CHARLES LAUGHTON

DANS

VEGETTES DU PAVE

PARLANT FRANÇAIS

PRODUCTION D'ERICH POMMER

Heures Séances : 17h. 37h. 57h. 77h. 97h.

ENFANTS NON ADMIS

les allures d'un sermon. Aimos, dans le rôle du sergent, est à la fois cocasse et touchant, comme il sait l'être et comme nous l'avons vu maintes fois. C'est un artiste de beaucoup de ressources qui sait l'art de susciter dans l'auditoire le rire mouillé des émois attendris.

Le film, tourné avec la collaboration de tout un détachement de chasseurs alpins, les célèbres « diables bleus », fourmille de belles images et en particulier d'admirables visions de montagne. Cette mise en page est due à Marc Didier, travaillant sur les textes et dialogues d'Yves Mirande, C'est une œuvre saine qui respire la fidélité au devoir qu'il est bon de montrer à la jeunesse.

VEDETTES DU PAVÉ

Deux grands noms ; Erich Pommer, le brillant metteur en scène de tant de films vantés ; Charles Laughton, l'acteur anglais le plus prisé, celui que, naguère, on considérait comme le meilleur comédien de la scène et de l'écran britanniques. Voilà de quoi recommander un ouvrage et, si l'on y ajoute une phalange d'artistes de premier ordre, le fond de l'histoire perd de son importance.

Qu'est-ce, en effet, que le thème d'une œuvre dramatique sans ses développements, surtout au cinéma ? Il n'y a pas de données originales, tout a été dit et redit, dès lors, ce qui compte, c'est la mise en œuvre et l'interprétation. Cette histoire de « Vedettes du Pavé », par exemple, ne renferme rien de nouveau. Un comédien de rue, à Londres, a ramassé quelques sous après avoir déclamé des vers ; une fillette les lui dérobe, il court après elle, la rattrape et la surprend, dans un bar, occupée à voler l'étui à cigarettes d'un consommateur. La fillette est jolie, elle est étonnamment douée, le chanteur l'héberge, lui donne à manger, en tombe éperdument amoureux.

Avec deux copains, il forme une petite troupe qui donnera des représentations en plein air... On devine que la petite vedette du pavé sera remarquée par un compositeur qui la

3^{me} SEMAINE

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

MARCELLE CHANTAL
JACQUELINE DELUBAC
et la nouvelle révélation de l'écran
MIKHELINE PRESLE
sont parmi les
20 VEDETTES
qui interprètent

JEUNES FILLES
EN DÉTRESSE

le nouveau grand
Film de
G.W. PABST



Distribus en Belgique par IDEAL FILM.

En supplément au programme
ÉDITION SPÉCIALE... DOCUMENT SENSATIONNEL et INÉDIT !
L'UNIQUE REPORTAGE FILMÉ AYANT TRAITÉ DE QUÊLE ACTUELLE

DANTZIG
Le point névralgique de l'Europe en armes

Il faut rire...
LORETTA
YOUNG
WARNER BAXTER
BINNIE BARNES
CESAR ROMERO

E C H E C
A LA
D A M E
(Wife, Husband & Friend)

UN GRAND WALT DISNEY :
"DONALD'S CUSIN GUS"

VOG **MAX**
VERS. ORIG. VERS. FRANÇAISE

et des prix de places adaptés
aux circonstances actuelles.

lancera et en fera une étoile de music-hall. Le pauvre comédien sera bien vite oublié. Il sombre dans l'ivrognerie, mais un jour, ou plutôt un soir, il rencontre sa petite protégée de jadis qui, pleine de repentir, l'emmène dans son bel appartement. Elle veut faire entrer son ancien ami au théâtre ; hélas ! il est si mauvais qu'il ne comprend lui-même et s'enfuit. Dans la rue, il rencontre ses copains, leur vieille amitié se réveille, il est repris par sa vie d'autrefois ; la jolie et ingrate passante, car elle est ingrate en dépit de son bon mouvement, ne sera plus qu'un souvenir tumultueux et charmant. C'est tout. Oui, mais... il y a la manière, il y a le dialogue, l'analyse des caractères et le génie comique de Charles Laughton ! Tout est conforme à la tradition romanesque dans la texture du film, tout est original et imprévu dans la composition des images et dans la magistrale interprétation.

Qu'est-ce donc qui séduit et retient dans les compositions de ce gros bonhomme aux traits mous ? Lorsqu'on l'aperçoit pour la première fois, on se dit : « Comment ? C'est ça, Charles Laughton ? » Puis on est ému par son extraordinaire maîtrise. Cette fois encore, il a dessiné une figure incomparable ; toutes les scènes sont des chefs-d'œuvre de mimique et d'expression et l'on ne sait laquelle prime les autres.

Vivian Leigh lui donne la réplique avec une vivacité, une grâce, une richesse d'imagination qui la mettent au premier rang des actrices de cinéma.

Les images sont des merveilles de technique et de mise en page. Citons notamment la scène qui se déroule dans un hôtel vide où la petite Libby se réfugie le soir et danse dans un rayon de lune.

La version française qui est offerte au public est très honorable, mais il est difficile de doubler Laughton.

HONOLULU

Honolulu ! Les colliers de fleurs, les danses à tertilement de croupe, le tam-tam, les palmiers et sous les palmiers les bars américains !

Le film est basé sur une étonnante ressemblance : une

MARIVAUX

RENE DARY
ABEL JACQUIN
Colette DARFEUIL
AIMOS
HENRI BOSCH

dans

SIDI-BRAHIM

LES DIABLES BLEUS

Mise en scène de
MARC DIDIER

Dialogues et Adaptation
de YVES MIRANDE

avec le concours des CHASSEURS ALPINS

MILITAIRES ET ENFANTS : PRIX SPEC. : 3 Fr.
LES ENFANTS SONT ADMIS

PATHE-PALACE

vedette de l'écran et un planteur d'ananas sont perpétuellement pris l'un pour l'autre. Un jour, Smith, le planteur, est assailli par une foule impétueuse d'admiratrices qui croient avoir à faire à Mason, l'acteur; elles le piétinent, lui arrachent ses vêtements, si bien que le malheureux, fort mal en point, est conduit chez son sosie. L'entrevue est cocasse et Robert Young joue le double personnage avec tout le talent que nous lui connaissons. Elle aboutit à un marché: Mason prend la place de Smith à Honolulu pendant quelque temps, afin d'échapper à sa gloire importune et Smith tentera d'acquiescer, parmi les stars de Hollywood, le sex-appeal qui lui manque pour gagner le cœur de la jeune fille qu'il espère épouser.

On n'entre pas sans inconvénient dans les souliers d'un autre et il arrive bien des désagréments au faux Smith comme au faux Mason, mais tout cela finit le mieux du monde. Beaucoup de fantaisie, beaucoup d'in vraisemblance, qu'importe, puisque le but est rempli, c'est-à-dire procurer aux spectateurs des images éblouissantes et de merveilleux ballets.

Les Américains considèrent Eleanor Powell comme une sorte de Fred Astaire féminin; c'est une marque d'admiration, mais il y a un monde entre le poète de la danse moderne et le très matériel talent de Mlle Powell. On a parlé un temps de la probabilité de les voir former équipe; c'est été une grande erreur; Eleanor Powell est une magnifique danseuse, elle possède une technique impeccable et des formes splendides; les claquettes n'ont pas de secret pour elle et l'on a envie de crier bravo à son image lorsqu'elle dessine ses folles arabesques sur l'écran; mais il n'y a pas en elle ce qui est en Fred Astaire, qui est inexprimable, et qu'on essaie d'exprimer en disant: le coup d'alle, le génie de la danse; qu'importe, elle est belle, c'est tout ce qu'on lui demande, et l'on remercie Edward Buzzell qui monta le film de nous l'avoir si généreusement prodiguée.

N.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Coin des Math.

Trois nombres

Voici la solution que propose M. D. Lagasse :

Appelons x, y, z les trois nombres cherchés; nous aurons :

$$x + y + z = 311 \quad (1)$$

$$x^2 + y^2 + z^2 = 32259 \quad (2)$$

$$x(y + z) = 21210 \quad (3)$$

Elevons l'équation (1) au carré et retranchons l'équation (2), il vient :

$$xy + yz + zx = \frac{311^2 - 32259}{2} = 32231 \quad (4)$$

En retranchant l'équation (3) de l'équation (4), il vient :

$$yz = 11021 \quad (5)$$

D'autre part, les équations (1) et (3) combinées donnent :

$$x(311 - x) = 21210$$

$$x^2 - 311x + 21210 = 0$$

$$x = \frac{311 \pm \sqrt{311^2 - 4 \cdot 21210}}{2} = \frac{311 \pm 109}{2} = \begin{cases} 210 \\ 101 \end{cases}$$

Pretons $x = 101$, en remplaçant dans l'équation (1), il vient :

$$y + z = 210 \quad (6)$$

Les équations (5) et (6) montrent que y et z sont racines de l'équation

$$u^2 - 210u + 11021 = 0$$

D'où :

$$u = 105 \pm \sqrt{105^2 - 11021} = 105 \pm 2$$

ce qui donne :

$$u_1 = y = 103$$

$$u_2 = z = 107$$

Nous obtenons donc ainsi pour les trois nombres cherchés 101, 103, 107.

Si nous prenons pour x la valeur $x = 210$, nous aurions :

$$y + z = 311 - 210 = 101$$

et, dans ce cas, y et z seraient racines de l'équation

$$\sqrt{2} - 101 \sqrt{+11021} = 0$$

$$101 \pm \sqrt{101^2 - 44084}$$

$$\sqrt{\quad} = \frac{\quad}{2}$$

La quantité sous le signe $\sqrt{\quad}$ étant alors négative, nous obtiendrions pour y et pour z des valeurs imaginaires: cette solution est donc à rejeter.

Response: Il n'y a donc qu'une seule solution qui est la suivante :

Les trois nombres cherchés sont : 101, 103 et 107.

Sont d'accord :

Ch. Leclercq, Bruxelles; Edouard De By, Saint-Gilles; J. Staellenberg, Bruxelles; Henri Lhoest, Visé; Gérard, Vinton; Germeau, Liège; Cl. Thiry, Gand; G. Bertrand, Ronet; R. Decastiau, Anderlecht; G. Colpaert, Anderlecht; Y. Goossens, Bruxelles; A. Duren, Woluwe; C. Schroeyers, Berchem; E. Lacroix, Amay; J. Lehanne, Stockay; E. Maréchal, Mouscron; Edm. Duesberg, Verviers; M. Decant, Liège; J.-C. Babilon, Hasselt; J. Graffart, Ehein; L. Troussart, Anvers; L. Matagne, Charleroi; J. Kerckhofs, Ganshoren; A. Couvreur, Bruxelles III; G. Longval, Cuesmes; G. Louise, Ixelles; Renée Lepeltier, Woluwe-Saint-Lambert; J. Paquet, Jambes; N. Pirson, Etterbeek; Eud. Lamborelle, Bruxelles; A. Badot, Huy; R. Mommaels et G. Peeters, Overwinden.

25^{me} anniversaire

Un lecteur anonyme d'Anvers pose cette question :

Une firme industrielle prospère fête le XXVe anniversaire de sa fondation. A cette occasion, elle accorde à chacun des 2.664 ouvriers qu'elle emploie une même gratification. On demande quelle est cette gratification, si les ouvriers ont reçu en tout *52194,3* francs. (Les astérisques remplacent des chiffres illisibles.)



**LINCOLN
ZEPHYR**

12 Cylindres en V
MODELE 1939

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

Etabts PLASMAN s. a.

BRUXELLES - CHARLEROI - GAND

567, ch. de Waterloo - 2, r. de Bruxelles - Pl. St-Michel

Chronique du sport

Faites du sport, faites-en tant et plus. C'est notre Ministre de la Santé Publique qui vient de donner ce mot d'ordre et qui montrant qu'il entend galvaniser les énergies, prend sous son patronage personnel le meeting organisé demain samedi au Stade du Heysel par la Ligue Royale Belge d'Athlétisme.

Motif: il faut entretenir le moral des troupes de l'arrière, il faut procurer à la jeunesse l'indispensable dérivatif, il importe que le corps soit cultivé comme l'esprit.

Bravo pour cette vigoureuse conception des choses. Ce n'est pas en ces colonnes que M. M.-H. Jaspas doit craindre l'expression d'une opinion contraire à la sienne en cette matière.

Permettons-nous cependant d'ajouter que ce que l'on sait pour les civils restés à leurs foyers, on ne ferait pas mal de le faire aussi pour les soldats rappelés aux frontières et que menace le cafard si l'on n'y prend garde. On nous laisse entendre que le problème a déjà été considéré en haut lieu. Acceptons-en l'augure et souhaitons-lui une solution prompte autant que réaliste. Foin de discoureurs ou de théoriciens. Que l'on confie cette tâche à quelques hommes d'action spécialisés en la matière. Et moins nombreux ils seront, mieux cela vaudra...

???

En attendant que nous puissions épiloguer sur les résultats obtenus par les sportifs restés au pays, soulignons, comme il le mérite, le fabuleux exploit réalisé en Finlande par ce Joseph Mostert, dont nous parlons si souvent en cette rubrique. Mais comment faire autrement, alors que le gaillard se fait un malin plaisir de récidiver sans aucun répit, tout en adoptant le slogan d'une marque célèbre de sardines...

Mostert, qui durant toute la saison accumula les victoires sur les distances de 800 et 1,500 mètres, vient en Finlande d'épingler à son palmarès une épreuve de 3,000 mètres qu'il gagna dans le temps extraordinaire de 8 m. 19 s. 2/5 ce qui le place à 4 secondes du record du monde détenu par le Finnois Hoeckert. Pourrait-on mieux souligner la valeur de cette performance qu'en la mettant en parallèle avec les temps chronométriques enregistrés cette saison en Belgique. Trois coureurs seulement étaient parvenus à descendre en dessous de 9 minutes pour 3 000 mètres: Van Rumst qui fut crédité de 8 m. 59 s., Chapelle de 8 m. 57 s. et Schroeven qui non-officiellement enregistré, fit environ 8 m. 54 s.

En réussissant 35 à 40 secondes de moins, Mostert a significativement étalé l'énorme différence de classe le séparant des trois champions précités, lesquels sont cependant loin d'être des non-valeurs ainsi qu'en témoignent les multiples succès qu'ils remportèrent l'un et l'autre à l'étranger.

Les pays nordiques, décidément, jouissent d'un climat particulièrement favorable à Mostert qui, sans se lasser, y accumule les prouesses. Celle d'hier est cependant la plus sensationnelle de toutes.

Quand donc cet étonnant bonhomme finira-t-il de nous enthousiasmer? Pour notre part, nous ne demandons pas que ce soit de si tôt...

???

Ceci n'est pas d'ordre politique, mais plutôt anecdotique et nous est revenu en mémoire à l'annonce de l'occupation de Poznan par les Allemands.

Cette ville sous le nom de Posen, fut pendant un siècle



TOUJOURS LE VÉRITABLE

Schweppes

avec votre

WHISKY

déjà sous la domination germanique, ce qui ne l'empêcha point de rester — de cœur — farouchement polonaise. L'ancien ministre de Pologne en Belgique, M. Thaddée Jakowski était originaire de Poznan et, à maintes reprises, nous parla avec amour de cette vieille cité au sein de laquelle les mères ne cessèrent jamais d'enseigner à leurs enfants la langue polonaise qu'on ne leur apprenait pas à l'école.

Un jour — il y a de cela six ans —, une équipe sportive de Belgique fit à Poznan un séjour de soixante-douze heures. Le bourgmestre lui donna comme cicerone un jeune homme ayant fait dans notre pays des études agronomiques. Et celui-ci de faire à notre délégation une petite conférence sur le sentiment des Poznanais, conférence pouvant se résumer à ceci :

« Il y a ici environ 200.000 habitants. Or, malgré cent ans de domination germanique, on compte parmi nous 98 % de Polonais purs, 1 % d'Allemands et 1 % de Juifs ».

Ce fut avec une sorte d'orgueil que le jeune homme fit cette profession de foi. La rapprochant de l'attendrissement de l'ambassadeur, comment ne pas éprouver une réelle émotion à la pensée de la sorte de profanation sous l'angle de laquelle ces amis de notre pays ont dû — avec quelle amertume — considérer l'occupation — pour combien de temps? — de leur belle résidence.

???

Nous ne saurons donc pas le nom du champion du monde cycliste de vitesse pour l'année 1939. Et c'est bien dommage, étant donné le caractère serré de la rivalité existant entre Van Vliet et Scherens. Nos lecteurs se souviennent que lors de la finale disputée à Milan, le « Poeske », favori des sportsmen belges, fit une si lourde chute que la finale dut être interrompue et remise à des temps meilleurs. Ces temps meilleurs — que quelques optimistes espéraient proches — ne sont malheureusement pas venus, de sorte qu'à la demande de la Fédération Italienne, les championnats n'auront plus lieu, ce qui provoquera un vide dans un palmarès riche autant par les noms qu'il comporte que par son esprit de continuité.

Tout en remettant à plus tard les autres championnats, ceux de la route et du demi-fond puisqu'il est — hélas! — impossible de rassembler leurs compétiteurs, ne pourrait-on envisager de faire encore disputer le championnat de vitesse étant donné qu'en dehors des deux pédaleurs précités tous les autres ont, conformément au processus rituel, été successivement éliminés? Ce ne serait guère porter préjudice aux droits ultérieurs des organisateurs italiens que de confier à un pays neutre la liquidation de ce championnat presque achevé. Van Vliet et Scherens se sont mesurés récemment en match officieux à Copenhague. Ne serait-ce pas une solution élégante de les y remettre face à face, mais cette fois pour de bon, et — comme de bien entendu — en deux manches avec belle éventuelle?

Qu'en pense M. Alban Collignon, l'actif et sportif président de l'Union Cycliste Internationale?

Intérim.



XYL AMERICAN OPTICAL

5, chaussée de Louvain (Place Madou). — Tél. 17 03 12
34, rue Gray (Place Jourdan). — Tél.: 33 70 32



Je n'ai pas caché et je ne cacherais pas ma désapprobation à ces citoyens égoïstes qui se sont rués sur les magasins de provisions de bouche dès les premiers jours de crise. Ce sont des égoïstes ou, s'ils préfèrent, des faibles qui se laissent entraîner sans réfléchir par un mouvement de folie collective. Des égoïstes, car ils admettent qu'eux pourraient se goberger sans remords tandis que d'autres mourraient de faim. Des égoïstes parce qu'ils abusent de leur situation pécuniaire privilégiée, sachant que leurs voisins ne disposent pas de l'argent nécessaire pour faire des provisions. Par ailleurs, s'ils réfléchissaient un instant, ils se rendraient compte que les provisions de bouche sont les plus périssables qui soient. Si la guerre doit durer trois ans et que le ravitaillement vienne à faire défaut après un an, les provisions achetées ces jours derniers ne les empêcheront pas de mourir de faim.

En vérité, tout porte à croire que personne ne mourra de faim et que tout le monde devra se restreindre et économiiser. Le devoir de tous sera de se contenter de la ration égalitaire et d'accepter les petites privations avec résignation et bonne humeur.

???

Hello James?

Hélas! James est absent. Il se trouve à présent quelque part en France dans un champ d'aviation, maniant le manche à balai et se familiarisant avec la mitrailleuse. Bonne chance James! et revenez-nous vite, sain et sauf et glorieux!

Heureusement, James a formé et stylé un personnel d'élite qui le remplacera pendant son absence. Heureusement les stocks de James, presque tous de spécialités anglaises, sont importants. Pour longtemps, tous les besoins des clients de James seront satisfaits comme par le passé.

James, chapelier, chemisier, tailleur de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30A, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

Des privations, il y en aura aussi dans le domaine vestimentaire, non qu'il y ait pénurie de marchandise, mais parce que le coût des vêtements augmentera certainement dans des proportions assez considérables et partant que ces vêtements ne seront plus à la portée de toutes les bourses.

Mes prévisions en ce qui concerne cette augmentation sont basées sur les faits suivants. La Belgique ne produit pas de textile brut, à part le lin. Elle doit importer par mer tout son coton et toute sa laine. A supposer que ces deux textiles n'augmentent pas de prix à leur pays d'origine, il y aura certainement une hausse considérable dans les assurances maritimes, partant dans les transports maritimes.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

Je prédis que le coton et la laine bruts augmenteront du simple au double dès que les stocks existants en Belgique devront être renouvelés. Il en résultera une hausse de 20 à 30 pour cent dans le prix de vente des tissus au détail.

On peut, on doit s'attendre aussi à une hausse du charbon. Outre que le prix du charbon influence le prix de revient de tous les objets manufacturés, dont les tissus, le

charbon domestique augmentera également et nous devrons réduire notre consommation de charbon de chauffage en même temps que nos achats de vêtements chauds.

???

A Bruxelles, boulevard Ad. Max, 38 (côté Continental) et à Anvers, 105, place de Meir, sont les deux succursales de Rodina spécialisées dans la vente des confections anglaises. Les approvisionnements d'hiver seront vendus sans augmentation jusqu'à épuisement.

???

N'allez pas, après avoir lu cet article, n'allez surtout pas vous ruer dans les magasins de bonneterie, chez les chemisiers et tailleurs. N'obligez pas les grands magasins de confection à faire appel à la police pour mettre de l'ordre dans la vague des acheteurs qui se ruent vers leur porte. Nous avons tout le temps; les stocks sont considérables; tous les besoins de cet hiver ont été prévus et les marchandises emmagasinées.

Néanmoins, faites sans tarder l'inventaire de votre garde-robe et faites une liste des vêtements d'hiver usagés qui risquent de vous faire défaut au cours de la saison prochaine. Avec cette liste en main, visitez deux ou trois magasins et notez les prix chez l'un et chez l'autre. Achetez chez le commerçant dont les prix vous ont paru les plus avantageux. Certains préféreront s'adresser à leur fournisseur habituel en qui ils ont entière confiance. Nombreux sont les fournisseurs qui méritent cette confiance et je ne connais pas de commerçant, rayon vestimentaire, qui ait jusqu'à présent augmenté ses prix.

???

Pour la toute belle chemise,
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Les Anglais s'installent dans la guerre; ils s'attendent à ce qu'elle dure trois ans. En souhaitant qu'ils exagèrent, on peut néanmoins admettre le pire et en tenir compte pour les achats de vêtements.

Dans le département chemiserie, par exemple, les chemises en laine sont tout à fait recommandables. Du moins conviendrait-il d'en posséder trois ou quatre pour le cas où le chauffage central ferait défaut. Pour la même raison, constitutions une petite réserve d'au moins deux paires de caleçons longs. Donnons la préférence aux souliers à grosses semelles, triple semelles, qui sont d'ailleurs à la mode.

Achetez un ou deux pull-over ou cardigan (pull-over à manches); ils nous permettront, si besoin, de porter en hiver nos deux pièces sport.

Achetez des chaussettes et, dans ce département encore, achetez au moins quelques paires de grosse et chaude laine.

???

James, de Gand, continuera à vendre aux anciens prix toutes ses spécialités étrangères. Pas de hausse jusqu'à épuisement du stock actuel.

James de Gand, 52, rue de Flandre, Gand.

???

Croyez-vous que l'élégance perdra ses droits si la guerre se prolonge et qu'une certaine pénurie se fasse sentir? J'en doute fort. Les officiers en permission vont rivaliser d'élégance. Pendant la dernière guerre (ou plutôt l'avant-dernière) ces messieurs ne reculaient devant aucune dépense et aucun sacrifice pour épater leur «marraine». Il en sera de même quand nos gardiens de frontières quitteront les petits patelins du «front» et viendront à Bruxelles pour se distraire. Ajoutez que les officiers jouissent en tout temps de l'énorme prestige de l'uniforme et rendez-vous compte des efforts que les «pékins» devront faire pour ne pas être complètement supplantés.

???

Les meilleures popelines nous viennent d'Angleterre. Pour ses chemises et pyjamas de luxe, Rodina emploie presque exclusivement les popelines de Manchester. Il est à prévoir que ces tissus subiront une forte hausse. Néanmoins Rodina n'augmentera pas ses prix jusqu'à épuise-

ment de son stock actuel, le plus considérable de Belgique.

En toutes circonstances, vous pouvez accorder votre confiance au chemisier Rodina.

???

Les adresses des succursales Rodina sont les suivantes: Bruxelles: 4, rue Tabora; 38, bd Ad. Max; 2, avenue de la Chasse; 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, ch. de Louvain (Place Madou); 45, rue Lesbroussart; 44, rue Haute; 68, chaussée de Waterloo. — Anvers: 105, Meir. — Mouscron: rue de la Station. — Charleroi: place du Sud. — Namur: 22, rue des Carmes. — Gand: 21, rue des Champs.

???

Les conseils donnés dans les chapitres précédents tenaient compte de l'économie de guerre. Pour les privilégiés qui n'ont pas à se soucier d'économie et qui abordent les temps nouveaux avec les poches bien matelassées de billets bleus, notre recommandation est: hâtez-vous de rendre visite à votre chemisier, à votre chapelier, à votre tailleur, à votre bottier. A présent, ces commerçants possèdent encore des stocks de marchandises de choix, des spécialités importées. Le renouvellement de ces stocks sera difficile, parfois impossible, toujours onéreux.

Privilégiés, si vous voulez vous défendre sur le front de l'élégance en temps de guerre, hâtez-vous de constituer d'amples réserves dans votre garde-robe de chic type.

Don Juan 348.

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la tailette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

Le Bois Sacré

Bruxelles, refuge des conspirateurs

Nul n'était mieux indiqué que notre alerte et toujours vaillante doyenne des lettres belges — c'est Marguerite Van de Wiele que nous voulons dire — pour écrire sur les prosrits et conspirateurs français qui, de la Révolution française à 1870, trahis ou vaincus par la politique, cherchèrent à Bruxelles un refuge nécessaire. Nous le leur avons toujours accordé: dans aucun pays, le droit d'asile n'a été exercé aussi loyalement que dans le nôtre; ils nous l'ont largement payé, puisqu'ils ont contribué à notre culture générale et éveillé des idées dont l'atmosphère de nos vieux pays d'obédience ne s'accommodait guère.

Le grand-père de Marguerite Van de Wiele était lui-même un prosrit. Il s'appelait Pierre Massais, était docteur en médecine de la Faculté de Montpellier et, exilé, était venu, vers 1832, s'installer à Bruxelles avec sa femme Marguerite La Coste, laquelle avait pour père et pour oncle les conventionnels Jean-Baptiste et Elie La Coste. Nombre de prosrits se trouvaient à cette époque à Bruxelles, formant une colonie très vivante; on trouvera, dans le nouveau livre de Marguerite Van de Wiele, des notes bien curieuses et des aperçus vivants et pittoresques sur tout ce petit monde composé surtout d'intellectuels.

Ce livre, édité par l'Office de Publicité, fait penser à un film de cinéma tant il y a de mouvement et de diversité dans les pages qui se succèdent, offrant des échappées sur la vie, les habitudes et le climat du Vieux-Bruxelles. Mais cette allure synthétique n'exclut pas la précision: à ce point de vue, Marg. Van de Wiele, par dessus toute compilation, enrichit, par une science personnelle, la documentation que nous possédons sur toute cette époque de l'histoire de Bruxelles. Mais elle ne s'est pas bornée à faire œuvre d'historien. On retrouve la romancière sensible et pittoresque de «L'Âme blanche» dans une évocation du Bruxelles où s'écoulaient ses premières années, du Vieux-Bruxelles dont elle a gardé au fond du cœur le souvenir. Et ce ne sont pas les moins belles pages de ce livre qu'on lit avec un plaisir soutenu.

G. G.



Politique et sentiment

Point de vue, encore, et sceptique.

Les lettres affluent, comme on peut le supposer. Ne pouvant malheureusement les publier toutes aujourd'hui, nous en donnons deux des plus significatives :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Sous le titre « Drame de conscience » la lettre du lecteur C. H. B. expose, avec bien du pessimisme, le sentiment confus animant pas mal de nos compatriotes en ce moment.

Sera-t-il permis de mettre les choses au point et de rappeler que, hélas ! la politique et le sentiment n'ont rien de commun ? Entendons-nous : les politiciens, que ce soit en haute politique internationale ou dans la plus petite commune, s'entendent à soulever le sentiment des populations, mais uniquement dans le sens qu'ils jugent utile à des intérêts sordides, à des ambitions folles ou un orgueil sans limite et sans cœur. Faisons donc de notre cœur une pierre, comme dit l'autre et raisonnons froidement, ainsi que *Pourquoi Pas ?* nous l'a si souvent conseillé.

De quoi s'agit-il ? aurait dit Foch — qui, soit dit en parenthèses, a dû plusieurs fois se retourner dans sa tombe au cours de ces dernières années.

D'une lutte entre l'hégémonie britannique, flanquée de la France, et de l'hégémonie allemande... plus ou moins flanquée de l'Italie, sous l'œil narquois de l'énigmatique Russie qui croit attendre son heure.

Au temps où je jouais encore aux soldats de plomb, l'indignation des petits pays comme le nôtre s'adressait à la voracité de l'Angleterre qui attaquait froidement les petits Boers du Transvaal pour accaparer les richesses de leur sol.

Est-il venu à l'idée de personne alors, d'engager les pays ou colonies voisines à intervenir, sous prétexte que leur tour pourrait bien suivre ? A-t-on jamais fait grief à la Hollande, à la Suisse, au Danemark, etc., d'être restés neutres de 1914 à 1918, alors qu'il n'est pas douteux non plus qu'une victoire germanique, eût entraîné systématiquement sinon l'absorption, tout au moins la vassalisation de ces pays comme de vulgaires Balkans ?

Ne parlons donc pas trop de « défendre un idéal » : ça, c'est ce qu'on dit aux peuples dont, suivant le principe politicien cité plus haut, on veut utiliser les sentiments. Soyons honnêtes, disons que cet idéal intervient peut-être pour 10 p.c. dans les raisons qui font agir toutes les parties en cause, mais tout le reste de ces raisons n'est que questions d'intérêts, d'orgueil, de désir de dominer, ou de conserver une situation privilégiée, ou de l'acquiescer au détriment du voisin.

Dans tout cela, la Belgique et surtout les Belges moyens, toi et moi, nous n'avons rien à gagner et tout à perdre : rien que des coups et la ruine à espérer. Ce n'est pas nous qui avons inventé « l'égoïsme sacré », nous l'avons trouvé dans le jeu des grands.

Certes on sait où vont les sympathies de 95 p.c. d'entre nous et les vœux que nous formons dans le secret de notre cœur ; mais ce n'est pas une raison pour jouer les Don Quichotte et nous livrer en holocauste sur l'autel de la Guerre sans d'ailleurs — et j'y insiste — que cette intervention puisse être décisive, loin de là. En 1914, les stratèges germains ont pu croire qu'abuser de nous serait décisif : à présent il n'en est plus rien ni d'un côté, ni de l'autre ; nous n'aurions même pas la consolation en mourant de nous dire que notre sacrifice a servi à liquider la situation.

Nous plaignons, certes, les Polonais, mais a-t-on déjà oublié qu'il y a un an ils ont aidé à dépecer la Tchéco-Slovaquie, alors que si l'on avait pu compter sur eux les choses auraient peut-être tourné tout autrement ? Où est restée alors cette Petite-Entente dont faisait partie la Tchéco-Slovaquie et qui devait marcher comme un seul homme si l'une de ses parties était menacée ? Ils l'avaient pourtant tous signé et juré à grand fracas.

Nous, Belges, nous n'avons plus rien signé, et les signatures passées que nous avons pu donner ont été effacées par la carence ou la violation des autres, que ce soit à Genève, Locarno ou ailleurs, sans parler de Versailles. Nous seuls pouvons dire que nous avons été honnêtes et droits dans tout l'imbricage de convoitises, de reniements et de tripotages dont sort la catastrophe présente.

Sans vouloir médire de personne, il serait peut-être sage de rappeler — toujours « froidement » — que si on est venu à notre secours en 1914 et si on devait y venir encore, de quelque côté que ce soit, ce n'est pas pour nos beaux yeux, comme dit ma femme de ménage, mais parce que c'était ou ce serait l'intérêt immédiat des voisins en cause, dont nous constituons — bien malheureusement, hélas ! — la porte de derrière ou le balcon d'en face, selon le cas.

Tout le reste n'est que littérature pour affiches demandant des volontaires ; les sentiments qu'expriment C. H. B. l'honorent, certes, mais ils sont ceux d'un petit naïf.

Si, en 1914, on ne nous avait pas lâchement attaqués, serions-nous intervenus dans la bagarre ? Pas plus que les Hollandais, j'en suis convaincu, pas plus que les Suisses.

Qu'il en soit ainsi cette fois-ci — si la chose se peut ; et nous nous dresserions encore comme un seul homme si l'on venait chez nous à nouveau pour laver son linge sale. Mais, sans vouloir faire le matamore, disons cependant que cette fois nous sommes mieux prêts et qu'on peut hésiter à se mettre sur le dos 750.000 hommes en plus, mieux armés, mieux commandés qu'en 1914 et dont la bravoure et la ténacité ne sont plus à démontrer.

Un fidèle depuis 25 ans, ancien de la der des ders, éccœuré, sceptique et refroidi.

???

Encore le drame de conscience.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Vous seul, certainement, dans les circonstances où nous vivons, aurez le cran de reconnaître et de dire, que la neutralité est un mythe. Qu'on le veuille ou non, il y a deux vérités qui crévent les yeux : La première, c'est que notre sort dépend de la bataille engagée ; si la France et l'Angleterre sont vaincues, nous serons allemands.

La deuxième, c'est que notre neutralité, qui n'est donc qu'un vain mot, sert l'Allemagne. Celle-ci est d'ailleurs assez peu psychologue que pour le proclamer. « Nous avons intérêt, dit-elle, à ce que la Belgique reste neutre ». Comme lors de Munich, elle avait intérêt à ce que la Pologne le fût. Cela lui a permis de prendre la Slovaquie et d'encercler la Pologne.

La neutralité belge coûtera d'abord à la France des dizaines, peut-être des centaines de milliers d'hommes, parce que la France n'aura d'autres ressources que d'attaquer la ligne Siegfried sur un front restreint et presque inexpugnable.

La neutralité belge entravera aussi puissamment l'action de l'aviation anglaise dont les appareils, après avoir fait de grands détours pour atteindre l'Allemagne, seront bien souvent obligés, à la suite d'engagements, de rebrousser chemin par chez nous, pour être finalement attaqués par les nôtres.

Pendant ce temps, nos mercantis travaillent d'arrachepied, pour augmenter le nombre et la quantité des produits que l'on pourra fournir à l'Allemagne sous le couvert de la neutralité. On parlait hier ouvertement, dans les journaux, de faire pression sur la France qui aura besoin de notre charbon.

Et pourtant, notre sort dépend de la victoire des armées françaises. La vérité, c'est qu'un pays ne peut rester neutre quand sa destinée est en jeu, sinon, il commet une lâcheté.

Comprenez-vous, mon cher « Pourquoi Pas ? », ce que peut

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

souffrir un homme qui a offert sa vie à son pays, qui est revenu de la guerre, meurtri, infirme et qui sent monter en lui, doucement, une honte, celle d'être Belge.

A. L., volontaire de guerre, Grand Invalide.

M. Staf Declercq est enchanté

de son voyage.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans votre numéro du 8 septembre dernier, vous vous êtes donné la peine de relater une excursion en autocar, que j'ai faite sur les bords du Rhin, en compagnie de seize autres Flamands.

Je veux ici rétablir les faits sous leur véritable aspect. Nous avons en effet entrepris cette excursion sous les auspices d'une agence, et ce après une préparation de quelques semaines. Nous avons visité Cologne, Coblenz, Sanct-Goar, Bingen, Rudesheim. Beau voyage, n'est-il pas vrai? Vues splendides, population très avenante, excellent vin et manger à notre saoul. Nous avons logé pendant deux nuits à Oberheimbach, un bourg de quelque 400 habitants. Vu l'exiguïté de l'unique hôtel, quelques-uns de mes amis, y compris le chauffeur, ont été logés chez des particuliers. Nous n'avions pas à nous occuper du chauffeur. C'était affaire de l'agence. Mais nous avons tenu à ce qu'il mange et boive avec nous. Pas un seul moment, il n'a quitté notre compagnie. Pourquoi l'aurait-il fait? Nous n'avions rien à cacher.

Nous n'avons pas, il est vrai, chanté la « Marseillaise », ni bu le bon vin de France.

Comme le dimanche il y avait une soirée dansante à l'hôtel, avec au programme des « Lieder » allemands, nous nous sommes, à un certain moment, levés en gens polis (et je suis certain que vous apprécierez ce geste) quand on a entamé le chant national du pays. Et nous avons riposté en chantant le chant national flamand.

Et c'est tout. Tout ce que vous brodez autour de cette excursion est un peu le fruit d'une imagination surchargée et qui nous le dira, peut-être après l'absorption d'une bonne bouteille de Rudesheimer.

Enfin, faut tout de même pas faire les dégoutés:

Assiette bien remplie, bon vin, bon gîte, et ça au prix très minime de 425 francs, tout compris.

Pas envie de nous accompagner la prochaine fois?

Vous voudrez bien, je n'en doute pas, insérer cette mise au point dans votre plus prochain numéro.

Mille salutations.

G. Declercq.

Non, pas envie de vous accompagner, pas du tout.

Mobilisables

Si on cherchait bien...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Milicien de la classe 34 mais réformé au régiment, pouvez-vous me dire si je suis rappelable en cas de mobilisation générale? Si non, pourquoi n'organise-t-on pas une révision nouvelle pour tous ceux qui se trouvent dans mon cas et même dans celui des réformés au bureau de recrutement. Je crois que beaucoup sont en état de marcher. Il y a là une injustice à réparer.

M. V.

Réservoirs avec tâche ?

Peperbol proteste.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Avez-vous pensé à la triste situation des officiers de réserve mobilisés à la phase D et qui sont réduits à vaquer en pékin à leurs occupations ordinaires sous les regards narquois de leurs voisins et amis :

— Tiens, comment se fait-il que vous n'êtes pas mobilisés?

Ne pourriez-vous faire comprendre à tous ces braves gens que le fait pour un officier de réserve, de ne pas être encore mobilisé, ne constitue pas une tâche, et qu'il n'y a pas en Belgique d'officiers de réserve de deux catégories? Il serait heureux, d'ailleurs, que l'on prévienne un roulement pour que chacun puisse faire sa part. En attendant, certains officiers « D », disposant des loisirs que leur laissent les affaires, seraient heureux de se mettre — gratuitement et en pékin, ceci pour dissiper tout malentendu — à la disposition du gouvernement, car ils enragent de rester inactifs. N'y a-t-il donc rien pour eux?

Peperbol.

Donner son vélo

Et payer la taxe, par-dessus le marché!

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Une nouvelle taxe de 10 francs a été appliquée, comme vous le savez, aux propriétaires de vélo.

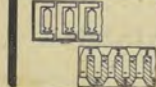
Les finances étant dans les patates, j'admets cette taxe nouvelle; mais où je proteste, c'est quand le vélo ayant été réquisitionné pour les besoins de l'armée, vous être obligé de payer pour celui qui vous esquinote votre machine, qui vous la rendra ou ne vous la rendra pas. Et si vous rentrez même en possession de celle-ci, vous pourrez faire remplacer le cadre, le pédalier, les roues et les pneus. J'ai des copains qui, après le P. P. R., ont eu la chance de rentrer en possession d'une telle « rikète »; d'autres attendent toujours.

Que le gouvernement dispose de nos vélos pour nos soldats, je trouve cela très juste; eux d'abord. Mais nous faire donner 10 francs par-dessus le marché, je trouve que l'on va un peu fort. Aussi, j'espère que l'on prendra des mesures pour exonérer de la taxe celui qui, comme moi, se sert d'une bécanne pour se rendre à sa besogne, n'ayant pas les moyens de le faire en limousine.

H. S., Liège.

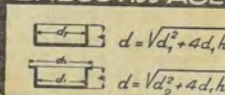
Tous articles en série
en tous Métaux, pour
toutes Industries

DÉCOUPAGE



Ateliers

EMBOUTISSAGE



ARMAND ADRIAENSSENS

34 - 40, RUE VAN MALDER

BRUXELLES-OUEST

Tél. 26.19.07 - 26.81.67

V'là le tramway qui passe

Pour les clients soldats.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Que pensez-vous de la Société des Tramways Bruxellois qui oblige les soldats rappelés à payer leur tram, alors qu'ils ne sont pas en service commandé ?

Les hommes ont, le soir, deux heures de sortie; il faut donc qu'ils empruntent deux fois le tram pour se rendre chez eux; d'où coût : 2 francs.

L'autre mardi, un receveur a voulu faire payer un soldat muni de son équipement de guerre complet ! Après discussion orageuse, un officier s'est interposé et a déclaré catégoriquement que le soldat ne devait pas payer (avec approbation générale).
H. D.

Question bien délicate. Le cas du soldat chargé de son fourniment paraît clair. Mais est-il possible de généraliser ?

La fermeture de l'Exposition de Liège

Regrets.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Puisque certainement nous n'aurons pas à Liège la foire d'été, puisque cinémas et cafés à musique fonctionnent; puisque le beau temps persiste, pourquoi n'avoir pas tâché de laisser ouverte l'exposition ne fut-ce que les dimanche, lundi, jeudi et samedi par exemple. L'exposition est un but de promenade et de délassement. Nombre d'établissements y emploient des femmes.

On devrait majorer chaque entrée, même celle des abonnés de 1 ou 2 francs au profit des soldats et l'on aurait cédé l'entrée à demi-prix ou à 1 franc pour les soldats libres par instant, ceci également au profit des rappelés ou des sans ressources, ou des familles de soldat. Il y avait là un moyen de créer des offrandes utiles. Lorsqu'il survient une catastrophe, l'on organise souvent une réjouissance publique ou un spectacle au profit des sinistrés. Le système des collectes ne rencontre pas toujours un bon accueil.

Un pharmacien liégeois.

C'était la sirène de la prison

Les cloches, elles aussi...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre dernier numéro, un lecteur signale qu'il a été alerté par une sirène intempestive, vers 6 h. 30 du matin, dans la région de Forest-St-Gilles.

Je pense que cette sirène est celle de la prison de l'avenue Dupétilaux, tout simplement. Et je suppose que, actuellement, on a donné des ordres pour que, dorénavant, elle ne fonctionne plus que dans le cas d'alerte.

Peut-on espérer que dans l'avenir, quand nous serons revenus à une situation normale, il sera formellement interdit d'utiliser ces engins bruyants? Et les réserver uniquement à des avertissements en cas de danger?

Je voudrais également que les autorités religieuses examinent avec attention et bienveillance l'atténuation du son des cloches, aux heures matinales, ainsi qu'aux environs des hôpitaux, cliniques, etc. Il me semble que les nécessités rituelles peuvent arriver à se concilier avec l'obligation de ne pas troubler le repos de ceux qui souffrent. R. A.

Le sous-pion fonctionne...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Sur la façade du siège de la J. O. C., boulevard Poincaré, s'étaient en ce moment deux calcofs démesurés, rédigés l'un en flamand, l'autre en français. Le texte de ce dernier est ainsi conçu :

20.000 jeunes travailleurs à Rome

Pèlerinage mondial pour la paix

En vertu de quelle bulle pontificale la Jeunesse Ouvrière Catholique est-elle dispensée de connaître la prononciation

et l'orthographe correctes de : pèlerin, pèlerinage, pèlerin (qui devraient pourtant leur être familières), et des quelques autres mots exceptionnels comme : chèvrerie, nègrerie, chèvrefeuille, nègrechien? Il est vrai qu'à Bruxelles on peut lire souvent : crèmerie au lieu de crème...
Un sous-pion.

Des livres pour nos soldats

Il est vraiment réconfortant de voir que la générosité des lecteurs de « Pourquoi Pas ? » grandit avec les nécessités : si de toutes parts les chefs de corps nous demandent des livres, de toutes parts aussi affluent romans et brochures. Nous avons reçu cette semaine :

Neuf volumineux tas de romans remis à nos bureaux sans aucune mention :

De M. Delaval, Mlle Aldeana, Cercle Elite, Mme Oudart, Papa Vanoute, G. J., Betty Trion, André Charles, Ad. Roelandts, M. Bridoux, Dethoor fils, Maurice P., Mme Hagens, Av. Floride, H. P. L'Hoest, M. Colette, Cercle Royal de Natation de Schaerbeek, Pierre Dohet, C. Théry, Mme H.-P. de Waegenaere, d'importants envois de romans, illustrés, « Feuilles Bleues », « Bonnes Soirées », revues.

Nous avons également reçu des offres d'appareils de T. S. F. de P. Vandeville Jean, Schampelaere (2 postes), G. Wille, Capitaine R. H. Mme Genevoix, Mme Nerinckx, anonymes.

Le Cercle « L'Elite » nous a fait remettre 160 jeux de cartes, enfin H. M. et un donateur anonyme nous ont envoyé l'une 100 francs, l'autre 5 francs pour les soldats démunis d'argent de poche.

A tous, notre plus chaleureux merci !

N.-B. — Le commandant d'Escadron qui nous a demandé un poste de T.S.F. veut-il nous répéter son adresse ?

Ballons, tennis, loto, dominos

Un bataillon de ploucs est en position à proximité d'agglomérations n'offrant aucune ressource. Les soldats voudraient avoir de quoi se distraire un peu. Ils demandent :

Quatre ballons de football (un par compagne);

Quatre jeux de tennis de table;

Quelques jeux de loto, dominos, etc., n'importe quoi pouvant convenir à tuer les heures de repos.

(Prendre adresse au bureau du journal.)

Des soldats musiciens qui veulent créer un orchestre demandent des musiques.

Des livres flamands, s. v. p.

Quarante soldats flamands cantonnés avec leurs copains wallons à l'écluse de X... voudraient avoir un peu de lecture dans leur langue.

Qui nous enverra des livres flamands ?

Des marraines

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Confiants en votre amabilité, nous nous permettons de vous demander de bien vouloir insérer la note suivante :

« Officiers et sous-officiers en première ligne cherchent marraines de guerre jeunes et affectueuses pour correspondre. Seraient également heureux de pouvoir distribuer gâteries à leurs hommes dans le besoin.

» Adresser lettres et colis : « Officiers et sous-officiers de la 6e Cie I de ligne, Peloton 1937, Armée belge. »

Je vous prie d'agréer, etc. D.

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Pour offrir un peu de plaisir aux enfants des soldats mobilisés, les Jeunes Vedettes de la « Troupe Gaston Raume » joueront gratuitement leur nouvelle pièce : « Caliche, roi du Cinéma » et, sur demande, la reprise du gros succès « Radio-Marmelade ». Prière aux sociétés orga-

Le Coin du Pion

De la *Libre Belgique*, 15-16 août :

Londres, 14. — A Coventry, un vaste hangar, que l'on croit avoir été un dépôt d'explosifs et le quartier-général de l'armée républicaine irlandaise, a été totalement détruit par une explosion qui a brulé le voisinage.

Curieux, indeed.

???

Du *Soir*, 3 septembre :

FOOTBALL. — Châtelain Sport ne demande que le maintien. Aucun achat n'a été fait et le championnat sera entamé avec ceux qui décrochèrent le titre provincial. Déplorons pour lui que certains de ses joueurs, tels Meyvich (29 ans), Gillot (31 ans), Plym (29 ans) et Vander Veken (27 ans) soient déjà « un peu vieux » ; à eux à démontrer que la valeur ne se mesure pas à l'âge... le Cid à l'envers !

Pauvre Chimène !

???

De la « Chronique vétérinaire » du *Soir*, 4 septembre :

Un chien qui, brusquement, se retourne vers la base de sa queue...

Qu'en termes élégants...

???

De *Paris-Soir*, 2 septembre :

Vous n'avez qu'à préparer vos ciseaux, un pot de colle et un peu d'imagination.

À quelle sauce l'imagination ?

???

De *La Province*, 11 septembre :

Accident de roulage.
M. Ernest Evrart, demeurant avenue de France, a constaté que les poissons se trouvant dans un vivier de 80 ares qu'il possède au qual Nord, avaient été empoisonnés.

On croit qu'il s'agit d'un acte de vengeance et une enquête est ouverte.

Le titre est un peu énigmatique. Il doit signifier, à notre avis, que M. Evrart a été roulé...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De *Les crânes d'or*, roman de Franck-L. Packard, traduit de l'anglais :

Enfin, le « Watabi » prit de la vitesse et, comme il prenait de la vitesse...

...il prit de la vitesse.

???

De *La fille du diable*, roman de O. Schissgal, traduit de l'anglais :

Et, probablement, un agent de police est stationné devant. Pour inspecter les environs.

???

De *La Meute de la mort*, roman de Ray Sonin, traduit de l'anglais :

— Il me semble, dis-je, que toute la clef de la situation est l'As de Carreau. Si Alistair a assassiné Bill Higgins, alors, il n'est que le Deux de Trèfle... Alistair ne connaîtrait que le Trois de Trèfle... Et seuls les As connaissent l'identité du Joker. Même s'il est un étranger pour eux, ils doivent avoir débüté avec la « Meute », ces As. La seule façon de détruire « la Meute » complètement est d'arrêter le Joker, et le seul homme que nous sachions pouvoir nous y conduire est l'As de Carreau. Je dis cela parce qu'il est le seul As, autant que nous puissions le savoir pour le moment, qui ait assez de grâces contre « la Meute » pour désirer le trahir.

— Tout ceci est très clair et logique, dit Dale.

Un type rudement compréhensif, ce Dale.

nistrices et écoles de s'adresser 472, chaussée de Louvain (Tél. 33.73.87).

— Le 7 septembre, un agent de police est allé de porte en porte, rue de Brabant, sur le territoire de Schaerbeek, prévenir les occupants du danger qu'ils couraient en continuant à demeurer dans leurs habitations. Il leur a conseillé, s'ils avaient des relations à la campagne de s'en aller au plus tôt. Ce à quoi une brave cabaretière a répondu qu'elle ne demanderait pas mieux, mais qu'elle n'avait pas d'économies et que son petit café était son gagne-pain. La femme d'un photographe a demandé à l'agent si, par ses relations, il ne pourrait pas lui procurer ce refuge à la campagne, etc. Que signifient ces démarches ? — R. L.

— Le pavillon allemand de l'Exposition de Liège a été bâti, assure-t-on, sur des fondations d'une solidité telle qu'elles ont, paraît-il, ému. Jadis, nos autorités militaires. Ne serait-ce pas le moment de regarder de plus près ? — R. B.

— Un groupe de volontaires de la Garde Territoriale Antigérienne, animés du désir de servir le pays, presque tous en âge d'être mobilisés, seraient très heureux de pouvoir porter, sinon un uniforme, tout au moins un signe distinctif (brassard, etc.), dans la vie civile. Il nous est très désagréable de laisser supposer que nous n'avons pas répondu à l'appel de la patrie. — Un ancien.

???

Timbologie.

Le metteur en page ne nous accorde que quelques lignes aujourd'hui, juste de quoi remercier nos fidèles entre les fidèles : Tony Vandergoten (8 ans) et A. Z. qui nous ont envoyé de beaux timbres. Merci, merci ! Une petite enveloppe a été trouvée dans le courrier, sortie probablement d'une lettre, à l'aimable correspondant également merci.

Reçu à la dernière heure un charmant et généreux envoi de Pol De B., ainsi qu'une enveloppe de E. M., Mouscron. Gratitude !

???

Philanthropie.

— On nous demande de signaler aux employeurs le cas particulièrement intéressant d'une dame très éprouvée par les événements récents et que la mobilisation a privée de ressources; elle demande un emploi d'aide-comptable, caissière ou travail de bureau. — Ecrire M. B., bureau du journal.

— Jeune fille de bonne famille bourgeoise, ruinée par la crise, âgée de 16 ans et de santé un peu délicate, voudrait dépendant venir en aide à sa maman qui, depuis des années, lutte seule pour soutenir le foyer familial. Ses études professionnelles ont développé ses goûts artistiques pour la couture, les modes, etc. Elle serait heureuse de procurer, contre la nourriture et une légère rétribution, quelques menus services dans un ménage et de se charger des travaux de couture.

— Dame âgée de 59 ans, veuve, est obligée par les circonstances, de se remettre au travail pour assurer sa subsistance. Elle fit autrefois, pendant deux ans, du travail de bureau (dactylographie, classement, etc.) et tint ensuite à gérance d'une crèmerie. C'est une bonne commerçante. Elle ignore le flamand. — M. B.

— Je gagnais assez pour vivre modestement avec ma mère âgée de 80 ans. Mes appointements ne m'ont malheureusement pas permis de faire des économies. Fin août dernier, l'agence qui m'occupait a fermé ses portes et je suis sans travail avec quelques maigres ressources qui ne dureront pas longtemps. Il y a donc extrême urgence à ce que je trouve au plus tôt un emploi. J'ai 55 ans. Je suis apte à diriger ou collaborer dans tout organisme officiel ou privé (navitaillement, administration, commerce, industrie, secrétariat, caisse, correspondance, etc.). On peut me confier tout travail d'organisation ou autre nécessitant de l'initiative, du dévouement, de l'activité, de la discrétion, à titre soit temporaire, soit définitif. Je puis fournir les meilleures références. — D. A.

— Nous avons reçu : L. M., Liège, 5 francs ; A. W., change, 5 frs ; Lecteur fidèle, 5 frs ; Mme V. Ch. S., un tas de vieux papiers et deux grands balots contenant diverses paires de chaussures et quantité de vieux vêtements d'homme, de femme et d'enfant. — Merci.

Correspondance du Pion

- A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.
 B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.
 C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REPOND

— Pour L. B. Thuin. — « Le Roi est mort, vive le Roi », est une formule employée sous l'ancienne monarchie française à la mort des Rois. Un héraut d'armes annonçait successivement le décès du roi défunt et l'accession au trône de son successeur. Cette formule fut entendue pour la dernière fois en France, le 24 octobre 1824, aux funérailles de Louis XVIII, à Saint-Denis.

Pour Jean T. — Certainement, les anciens usaient des abréviations. Précisément, à propos des seules abréviations employées en épigraphie latine, M. O. le Maire, 233, chaussée de Haecht, Bruxelles III, vient de publier une nomenclature qui en compte plus de quatre cents. — A. J. 45, Wasmes.

Ont également répondu : Mlle Cl. L. et Eug. Pleinckx.
 — Pour F. G. 85. — Ce n'est pas l'abbé Mahieu, c'est l'abbé Justin Moret qui a écrit une brochure sur le sculpteur liégeois del Cour. Elle doit avoir été éditée chez Thone, à Liège. Ce serait facile à vérifier au fichier de la bibliothèque royale. — A. J. 45, Wasmes.

— Pour M. C. — 1. D'après un « Jahrbuck » de la ville de Gand, registre officiel des consaux, la force explosive de la poudre aurait été découverte en 1313;

2. B. Renard, discutant sagement Villani et Froissart, affirme que l'artillerie ne parut pas à Crécy en 1346!

3. Il existe dans le registre dit de « Cuir noir », qui repose aux archives de Tournai, une pièce qui permet d'affirmer qu'en septembre 1346, le canon était inconnu des magistrats de la cité. Or, au mois d'août, les milices de Tournai, conduites par une partie de ces magistrats, avaient assisté à la bataille de Crécy et combattaient du côté des Français. Si le canon avait décidé l'affaire du 26 août, comment l'auraient-ils ignoré?

4. A remarquer qu'en septembre 1346 les magistrats de Tournai ayant fait fonder un canon par un nommé Pierre de Bruges, l'expérimentèrent hors ville, pointé vers le « mur ». Le « carreau », lesté de deux livres de plomb environ, passa au-dessus des remparts et vint tuer, en ville, le foulon Jakemon de Ralasse. — D'après A. F. J. Rozière, « Tournai ancien et moderne ». (1864), les Flamands, au siège de Tournai, en 1340, employèrent sur leurs beffrois flottants, des ribaudequins placés sous les ordres de Pierre Van Vullare. — C. L. 75.

— Pour Un qui ne l'est pas. — Drapeau rouge : l'assemblée constituante inventa ce drapeau sous la première révolution et décréta qu'il serait déployé chaque fois que l'on proclamerait la loi martiale et que l'on aurait à dissiper un rassemblement par la force des armes. Le général La Fayette le déploya au Champ de Mars, le 17-7-1791, depuis, il est devenu le symbole de l'insurrection. En 1848, Lamartine refusa de l'adopter, disant : « Votre drapeau rouge n'a jamais fait que le tour du Champ de Mars; le drapeau tricolore a fait le tour du monde. (Encycl., par Dechesnel, p. 1865.) — Marcel d'Héristal.

A également répondu : Mlle Cl. L.

— Pour V. C. N. — Origine de la bière ! « Bacchus » signale dans votre dernier numéro que les Ménapiens buvaient de la cervoise (en latin, *ceruisia*).

Je pense que tous les peuples qui cultivaient de l'orge dans l'antiquité, ont fait de la bière, ou tout au moins une boisson faite avec de l'orge fermentée, qui devait se rapprocher de ce que fabriquaient les petits brasseurs de campagne, il y a une cinquantaine d'années.

Cette bière d'orge a dû nous être amenée d'Asie, par des migrations de peuples divers, probablement très antérieures à l'ère chrétienne.

D'autre part, les anciens Egyptiens connaissaient également la bière (et aussi le vin, d'ailleurs). — R. A.

— Pour P. W. 113. — En effet, les duettistes Wiener et Doucet ont exécuté, mais « en bis », une œuvre de Mozart. Ayant consulté le Dictionnaire de musique Hugo Riemann, à la rubrique Mozart, musique de clavier, je trouve une fugue et une sonate pour deux pianos.

Le troisième volume de l'œuvre de Georges de Saint-Foix, W.-A. Mozart, sa vie musicale et son œuvre, de l'enfance à la pleine maturité (1777-1784), analyse cette fugue en ut mineur (p. 403), « une des plus puissantes qu'ait jamais écrites Mozart... » a été composée à Vienne, le 29 décembre 1783.

La Sonate en ré, « cette grande et brillante sonate... », elle est analysée à la page 286; elle a été composée à Vienne, avant le 23 novembre 1781. Ferd. David en a fait un arrangement très brillant pour deux violons avec accompagnement de piano et l'a intitulée « Concertante ».

L'ouvrage de Saint-Foix peut être consulté chez moi. Je vous envoie le programme du concert du vendredi 18 août 1939, Casino de Knocke, que je vous cède bien volontiers. — D. B.

— Pour F. D. R. — Il paraît que Darius, roi des Perses, fut le premier souverain qui fit battre monnaie; les pièces à son effigie portaient le nom de « dariques ». Ces dariques furent frappées vers 500 av. J.-C.; elles étaient d'or pur et pesaient de 8 gr. 35 à 8 gr. 42. Elles représentaient l'organisateur de l'empire perse en archer, un genou en terre. — S. V. P. P. B.

Ont également répondu : Marcel d'Héristal et Mlle Cl. L.

— Pour M. L. 129. — Nous vous remercions pour les renseignements bibliographiques destinés à L. L. O. B.; la liste étant longue, nous l'avons envoyée directement à l'intéressé.

ON DEMANDE

— Je serais très heureux d'avoir quelques renseignements bibliographiques sur Xavier Jacquart, de Louvain, qui fut professeur à la Faculté de Droit de l'Université impériale de Bruxelles (1806-1817). A-t-il des descendants directs? —

— Que signifient les deux L entrelacés qu'on trouve sur les monnaies obsidionales frappées à Anvers en 1814? — M. L. 129.

— Les critiques d'art hollandais ou allemands emploient fréquemment dans leurs écrits le mot « staffage » qui, malgré son apparence française, ne figure dans aucun dictionnaire français. Pourrait-on me donner le sens exact que les critiques attribuent à ce mot et aussi son origine. — E. G. Pro arte.

— Etant allongé, immobile, et n'ayant plus de lecture, je voudrais être membre d'une bibliothèque qui pourrait m'envoyer des livres par la poste et que je renverrais de même. Cela existe-t-il et dans quelles conditions? — M. F. 25.

— Quelqu'un pourrait-il me céder ou m'indiquer un livre traitant de la conquête de l'Algérie, de sa pacification et de sa mise en valeur? — A. L. M.

— Un aimable lecteur pourrait-il me dire quel est l'auteur de « La Comtesse de Kéroual »? Un grand merci. — *Perpugna*.

— Un aimable lecteur pourrait-il m'indiquer le titre d'un ouvrage traitant d'une manière complète du traitement et de l'affinage des sulfures d'argent et de l'estimation du titre des alliages. D'avance un grand merci. — Lecteur de toujours.

— Je demande s'il est vrai qu'en stentillant la tête dans un drap épais trempé dans du vinaigre, cela peut remplacer un masque antigaz, même pour l'ypérite? Ceci pour des familles qui n'ont pas les moyens d'acheter trois ou quatre masques antigaz. Merci d'avance. — H. D., Forest.

— Parmi vos nombreux lecteurs, quelqu'un pourrait-il m'adresser quelques gravures concernant l'attentat de Sérajévo, de juin 1914, pour illustrer un travail scolaire. Merci d'avance et bien à vous. — *Abbé*.

— Est-il des livres relatifs à la propriété d'appartements dans les grands immeubles modernes (copropriété, organisation, administration, gestion par syndicat, etc.)? — A. J. 45, Wasmes.

— Dans le n° 1221 de « P. P. », page 4618, P. d. G. dit à E. S. que « la liste des arbres remarquables classés par la Commission Royale des Monuments et des Sites figure dans le Dictionnaire Historique et Géographique des Communes belges, par Eug. de Seyn. Bielefeld, Bruxelles. » Or, j'ai feuilleté les deux tomes de cet ouvrage (2e édition) sans trouver cette liste. Qui peut me renseigner? A-t-elle été supprimée dans la deuxième édition? Où pourrais-je alors la trouver? — R. T. H. 240.

POURQUOI PAS ?



Résultats du Problème N° 503

Ont envoyé la solution exacte : Mme A. Ponsart, Forest; M. A. A. N., Verviers; Mme L. Rousseau, Ixelles; A. Van Breedam, Raversyde; Duhant-Lefebvre, Quévaucamps; Mme Max Smetryns, Gand; L. Lelubre, Mainvault; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; H. Doulliez, Bracquegnies; Père Courtin, Wépion; on les aura; Kadof et Bi pensent à Boubou; J. Patriarche et son fils Gaston, Nivelles; Ferz, Cantraine, Boitsfoan; H. Maeck, Molenbeek; Le vrai Prévent est-il malade?; Bonne pensée des six « Cambre » aux deux chançards; Mariapol, Rixensart; Em. Bréart, Lathuy; J. P., Amay; A. Marquet, Stavelot; E. F., Frasnes-lez-Buissenal; Baby, ton amour est tout pour moi, je t'appartiens; Halliez frères, Pérawelz; Staline est de venu anti-komintern, deux Bastognards; R. Grin, Verviers; Mme Depasse, Ixelles; Mme Reynaerts, Trelmont; Quel triste anniversaire, constate Boubou; Piotte comme les autres; Joe Crèveœur, Bruxelles; R. Mahieu, La Louvière; L. Dangre, La Bouverie; Le vieux z'oiseau des Incas; Mlle E. Van den Berg, Huy; Mme E. Gillet, Ostende; A. Rommelbuyck, Bruxelles; Nenni, la guerre ne m'arrête pas... Baikry; M. Wilmotte, Linkebeek; J. Suigne, Bruxelles; P. De Jonghe, Schaerbeek; J. Polspoel, Schaerbeek; E. Deltombe, Winterslag; Ciro's Hotel, Ostende; Tout chez eux n'est que duplicité! V. D.; Mme A. Laude, Schaerbeek; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Job, Gand; E. Themelin, Gérardville; Bouboule, toujours lui, Anvers; Pour que Fifi reconforte La Roïn; Pierrozzette du Karrevelid; L. Mast, Gand; L'apothicaire de l'hôpital, Berchem-Sainte-Agathe; La chute prochaine d'Hitler avec son régime, J. Huet, Bruxelles; Moi aussi, je l'ai fait toute seule, Stella; Je t'aimerai toujours, Ry; L. Neukelmance, Namur.

J. O. B., Gand. — « Cla » est la moitié de Cladel et non Claudel; osier désigne non seulement les rameaux, mais le saule lui-même. Le saule des vanniers s'appelle aussi Osier blanc ou Osier vert, le saule pourpre: osier rouge. Quant à Bali, voir P. Lar, ill. : « Bali, île hollandaise. »

~~~~~

*Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».*

### Solution du Problème N° 504

|    | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
| 1  | N | A | S | A | L | I | R | U | S |    |    |
| 2  | E | P | E | R | O | N |   | A | P | E  | R  |
| 3  | M | A | C |   | I | O | D | I | S | M  | E  |
| 4  | O | N | T |   | R | U |   | D | A | I  | L  |
| 5  | R | A | A | B |   | E | T | E | L |    | I  |
| 6  | A | G | R | A |   |   | R | U | A | D  | E  |
| 7  | L | E | I | N | S | T | E | R |   | O  | F  |
| 8  |   | S |   |   | T | O | M |   | A | N  |    |
| 9  | B | I | M | B | E | L | O | T | I | E  | R  |
| 10 | A | L | E |   | R | E | L | E | N | T  |    |
| 11 | S | E |   | V | E | T | O |   | E | Z  | E  |

O. F. = Olivier François

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 22 septembre.

### Problème N° 505

|    | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
| 1  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 2  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 3  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 4  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 5  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 6  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 7  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 8  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 9  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 10 |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 11 |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |

*Horizontalement* : 1. échassier — langue sacrée; 2. oiseau-trompette — parasite des volailles; 3. préserve les gravures; 4. préparation culinaire — petite reine; 5. prêtres — gâcha la besogne; 6. poète latin; 7. fait circuler — tuméfaction; 8. concerne une presqu'île; 9. s'emploie dans une démonstration — toujours suivi d'un pluriel; 10. ville d'Italie — baie; 11. point de départ — triomphe de second ordre.

*Verticalement* : 1. bavarde — n'arrive pas toujours à son heure; 2. partie de la charrue — briguer; 3. croit dans les lieux incultes — volonté; 4. opinion des luthériens; 5. mouette — rumina dans ses vieux jours; 6. abréviation — résolution; 7. lieu ou groupe de personnes — symbole chimique; 8. préfixe — maréchal de France; 9. initiales d'une femme dont Bossuet prononça l'oraison funèbre — collection — participe passé; 10. adverbe — initiales d'une favorite royale — racine grecque; 11. d'égale pression atmosphérique — monnaie étrangère.

# Du matin au Soir



...et aussi du soir au matin, confiez votre élégance et votre confort aux bons soins de RODINA.

A votre patron, a vos clients, présentez-vous sous l'aspect de correction parfaite réalisée par les chemises sur mesure de RODINA.

Pour plaire à l'acheteur, et surtout à l'acheteuse, liez-vous à l'attrait irrésistible d'une cravate RODINA bien nouée. Votre charme personnel s'en trouvera décuplé.

Le soir vous quitterez presque à regret la douce caresse de vos sous-vêtements RODINA pour enfiler votre pyjama de style, vrai complet d'intérieur en belle popeline soyeuse. Le pyjama portera la même étiquette RODINA.

Et, vous connaîtrez en détente le vrai confort de l'intimité dans une belle robe de chambre RODINA, élégante, correcte, séduisante aussi.

Du matin au soir et du soir au matin, confiez votre élégance, votre succès, votre confort au chemisier



Pyjamas de style  
à partir de

95..

Chemises sur mesure  
à partir de

49.50

Robes de chambre  
à partir de

85..

# RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits sur demande.

Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital • Bruxelles

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Wavre  
26, Chaussée de Louvain • 45 b, Rue Lesbroussart • 44, Rue Haute • 68, Chaussée de Waterloo — BRUXELLES  
22, Rue des Carmes — NAMUR • 105, Meir — ANVERS • 21, Rue des Champs — GAND • Place du Sud

CHARLEROI • 182, Rue de la Station — MOUSCRON

Créations Delamare & Cerf S. A. • Bruxelles